

Salon international du livre de Québec

«Ça va être extraordinaire!» — Philippe Sauvageau,
directeur général
du Salon international du livre de Québec

RÉMY CHAREST

«**I**l y a deux mois, je n'aurais pas été aussi optimiste», lance en souriant Philippe Sauvageau, directeur général du Salon du livre de Québec, à quelques jours de l'ouverture de la première édition de cet événement littéraire renouvelé. C'est qu'il y a deux mois, le Salon du livre n'avait pas encore vendu l'ensemble des kiosques disponibles dans la grande salle du Centre des congrès de Québec. Il n'avait pas encore attiré un nombre record d'auteurs (450) et d'éditeurs (700), pas encore obtenu la forte participation du public à une série de concours, pas encore pleinement senti l'enthousiasme avec lequel les consulats étrangers, les organismes publics, les libraires et même les médias de Québec allaient s'intéresser à l'événement.

Au cours des derniers mois, le Salon est reparti à zéro. Il fallait refaire les lettres patentes de la corporation, trouver des locaux, du mobilier, créer les équipes de travail, reprendre contact avec les organismes subventionneurs, etc. Si les fondations étaient existantes — on reprend un événement qui avait une longue vie et des clientèles établies —, toute la structure à poser sur ces fondations était à refaire.

Records

Maintenant que tout cela est chose faite, que le Salon a établi des records avant même d'avoir ouvert ses portes, le directeur général peut attendre la venue du public, test primordial pour l'événement, avec passablement d'optimisme. «Les indicateurs de performance sont très bons. Si on fait une extrapolation, si la présence du public est à la hauteur de l'augmentation de participation qu'on a vue ailleurs, ça va être extraordinaire!» En chiffres, les attentes de l'organisation visent les 40 000 entrées, soit les chiffres atteints, grosso modo, par les deux précédentes éditions de l'événement, ancienne formule.

Pour attirer tout ce beau monde, l'équipe qui a obtenu le mandat de remettre l'événement en route compte sur une formule résumée par son slogan: «Lire sans frontières». Le Salon se veut ouvert à tous les publics, à tous les pays, à toutes les communautés de la francophonie canadienne et internationale, à tous les âges. Rien de nouveau sous le soleil, se dirait-on peut-être, avec en mémoire l'ancien Salon, qui avait développé un important volet jeunesse et travaillait fort au niveau international.

VOIR PAGE D 2: SALON

LES BONS LIVRES
EN FORMAT DE POCHE

BQ

Au Salon du livre
Stand # 250



LIVRES

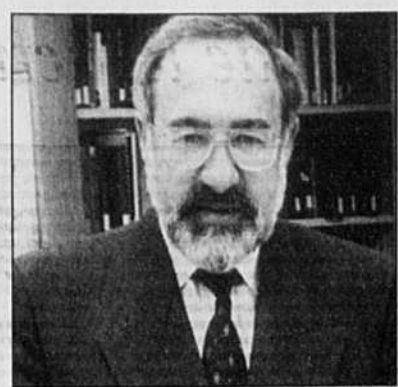
SALON

Satisfaire la clientèle des éditeurs

SUITE DE LA PAGE D 1

Toutefois, on sent bien, en suivant d'un peu plus près l'approche choisie par le Salon, que l'orientation vise plus directement le grand public. Le fait, par exemple, d'avoir créé une présidence d'honneur et de l'avoir confiée à Marie Laberge, auteure chérie des lectrices et lecteurs de Québec, marque l'intention d'être visible auprès de tous. La tenue de concours, par l'intermédiaire des médias grand public, montre aussi l'intention de créer des liens avec la population, de l'impliquer un peu plus dans l'événement. Et puis, on n'attend pas les mouches avec du vinaigre, on s'est assuré également d'avoir beaucoup d'animation: des conférences, des expositions, des soirées de théâtre, de poésie et de contes pour adultes, toutes sortes d'activités pour les tout-petits, et même du cinéma.

Le curriculum vitae de Philippe Sauvageau correspond également à ces visées grand public. Directeur général de l'Institut canadien de 1975 à 1989, il préside alors à la construction du réseau de bibliothèques publiques de la ville de Québec et en particulier à la construction de la bibliothèque Gabrielle-Roy: au



Philippe Sauvageau

cours de la période, le nombre d'entrées annuelles dans les bibliothèques de l'Institut serait passé, selon Sauvageau, de 80 000 à 1,3 million et les emprunts de livres auraient suivi une courbe similaire. «Au cours de ma carrière, j'ai ouvert 325 bibliothèques publiques», souligne-t-il avec fierté.

Recentrer sur le Salon

S'il doit satisfaire le grand public, le Salon du livre se doit aussi de satisfaire une autre clientèle fort exigeante, celle

des éditeurs. On avait certes régulièrement entendu parler des tensions entre l'ancienne administration du Salon et les éditeurs, tensions qui devaient culminer en véritable guerre entre l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) et le Salon du livre, autour de la date du Salon et de la formule de la Foire internationale du livre de sciences humaines et sociales. «Il n'y avait pas que les dates qui faisaient problème», soutient Philippe Sauvageau. La formule de la Foire aussi. Il y avait des gros éditeurs qui avaient décidé de ne plus revenir. Pour certains, il y avait beaucoup de gens aux conférences, mais trop peu aux stands.

Or, poursuit-il, «qu'on le veuille ou non, c'est une activité à saveur commerciale. Si les éditeurs n'y sont pas, il n'y a pas d'argent pour faire un Salon. Il faut travailler pour que les éditeurs soient le plus contents possible, tout en donnant les meilleures qualités intellectuelles et culturelles à l'événement».

Pour satisfaire les éditeurs, Philippe Sauvageau explique entre autres avoir repensé l'aménagement de la salle, afin de forcer la circulation au milieu des kiosques. Les aires d'animation sont aux quatre coins de la grande salle plutôt qu'au bout d'une grande allée centrale, comme c'était le cas auparavant. Résultat, le public qui entre voit d'abord et avant tout les stands et se disperse un peu partout dans la salle plutôt que de filer en ligne droite vers des aires d'animation qu'il voit de loin. «Pour aller vers les animations, on doit passer par le Salon».

Autre résultat, la répartition des kiosques des grands éditeurs s'est faite sans heurts, puisque l'aménagement multiplie les bons endroits où se placer. Le nombre record d'éditeurs présents témoigne certainement d'une réussite de Sauvageau et de son équipe. «Il y avait des insécurités, il fallait convaincre les éditeurs de venir», précise le directeur général. Les éditeurs se seraient sentis obligés de se présenter, après que l'insistance de l'ANEL pour le retour de l'événement au printemps eut amené l'ancien Salon à se saborder? Philippe Sauvageau croit que la forte réponse des éditeurs va au-delà de cette question: «L'ANEL regroupe une centaine d'éditeurs. Nous en avons 700 d'inscrits au Salon. Il y en a beaucoup d'autres qui sont revenus».

Double direction

Cette reconstruction de l'événement, l'énergie que Philippe Sauvageau l'aura accomplie tout en demeurant directeur général de la Bibliothèque nationale du Québec. Visiblement habitué à mener plus d'un dossier à la fois, le directeur général du Salon ne voit pas de problème à se partager entre les deux fonctions. «A long terme, je vais être obligé de choisir», reconnaît-il. Mais à ce point-ci, il croit que les choses vont rondement. «Dès la fin mai, le Salon de l'an 2000 va être pas mal préparé. Cette année, on a mis beaucoup de temps à négocier, à mettre des choses en place».

Selon le double DG, la question ne s'est aucunement posée au sein de l'administration du Salon ou de la BN: «Mes administrateurs sont des gens d'affaires, ils regardent les résultats.» C'est ce qu'ils feront certainement, et tout le monde avec eux, le 12 avril prochain.

ÉDITION

Le Salon du livre de Québec repart du bon pied

L'équipe du Salon est particulièrement fière de la venue d'un contingent de 19 auteurs étrangers

VINCENT DESAUTELS
CORRESPONDANT DU
DEVOIR À QUÉBEC

Avec quelque 450 auteurs annoncés, le Salon international du livre de Québec est en mesure de repartir du bon pied. Sa programmation en fait foi, avec une pléthore d'activités diverses qui couvrent toutes les facettes de la littérature. Poésie, théâtre, contes et, bien sûr, littérature en général seront au rendez-vous sur les quatre scènes du Salon et ailleurs pour captiver les lecteurs de tous âges.



Les entrevues avec des écrivains constituent encore le gros morceau de la programmation: près de 150 entrevues sont prévues cette année. Elles seront animées par Danielle Bombardier, Jean Fugère, Renée Hudon, Catherine Lachausse, Laurent Laplante, Marie Vallerand et Marie-Ginette Guay tout au long des cinq jours de l'événement. L'équipe du Salon est particulièrement fière de la venue d'un contingent de 19 auteurs étrangers, dont les récipiendaires du prix Goncourt 1998, Paule Constant, et du prix Femina 1998, François Cheng. Les auteurs français sont le plus nombreux, mais le Salon reçoit aussi une délégation belge qui comprend deux bédésistes, Edouard Aidans et Bedu, ainsi qu'un essayiste, Vincent Engel, et un poète, Werner Lambersy.

Tables rondes

Près d'une dizaine de tables rondes sont au programme; les animateurs Jean Fugère, Laurent Laplante, Michel Desautels et Martin Pouliot dirigeront ces discussions autour de sujets d'actualité. Le premier de ces débats s'intéresse de savoir si les médecines parallèles soignent vraiment, avec comme participants le psychanalyste Marcel Gaumond, les auteurs du Grand Dictionnaire des malaises et maladies, Jacques Martel et des psys, thérapeutes et autres sorciers, Pierre-Yves Boily et la présidente de l'Ordre des pharmaciens, Janine Matte.

Autre débat, autre sujet: que sont devenus les jeunes de la «Beat Generation»? Victor-Lévy Beaulieu, l'éditeur Jacques Lanctôt et Kenneth McGoogan, journaliste de Calgary, se



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Micheline Lachance, auteure du Roman de Julie Papineau, participera à un débat sur le roman historique.

pencheront sur la contre-culture, de Jack Kérouac au *Refus global*.

La politique ne sera pas en reste puisque seront réunis autour d'une de ces tables rondes Jacques Parizeau, qui a récemment publié *Une bouteille à la mer* (VLB), et les auteurs Michel Seymour (*La Nation en question*, publié à l'Hexagone) et Gérard Bouchard (*La Nation québécoise au futur et au passé*, chez VLB).

De retour à la littérature avec quelques débats prometteurs: le premier sera consacré au roman historique, qui connaît actuellement un certain engouement et qui se trouve à être le fait d'auteurs plus que d'auteurs. Pauline Gill (*La Cordonnère*, VLB), Micheline Lachance (*Le Roman de Julie Papineau*, Québec Amérique) et Louise Simard (*La Route de Parramatta*, Libre Expression) en discuteront.

Quant à Michel Desautels (*Smiley*, VLB), Rober Racine (*Dictionnaire de la musique et des mots*, l'Hexagone) et Gilbert Dupuis (*Les Cendres de Correlieu*, VLB), ils s'entretiendront des parentés littéraires à travers

l'évocation des auteurs qui les ont le plus influencés.

Séduire le lecteur

Question autrement plus litigieuse que celle de la table ronde suivante: jusqu'où faut-il aller pour séduire le lecteur quand il s'agit de confessions? Révélations piquantes et détails croustillants, est-ce encore de la littérature ou du prêt-à-jeter? Pierre Maisonneuve, journaliste et directeur de la collection «Les grandes entrevues», Pierre Maisonneuve chez Novalis, Alain Stanké, éditeur, Claude Paquette, essayiste et biographe, auteur de *Languirand* (Libre Expression), et Sir Robert Gray, auteur des *Mémoires d'un homme de ménage en territoire ennemi* (Triptyque), débattent de l'épineuse question.

Luc Chartrand et Gilles Gougeon, journalistes et auteurs, André-Philippe Côté, caricaturiste et bédésiste; et possiblement Denise Bombardier discuteront des journalistes qui écrivent des romans. A quel besoin répond ce phénomène? Les journalistes qui deviennent romanciers bénéficient-ils d'une plus grande visibilité médiatique?

Cinéma engagé et littérature engagée: s'agit-il du même combat? se demanderont pour leur part le cinéaste Pierre Falardeau, le professeur de cinéma Paul Warren et les auteurs Gilbert Dupuis et Jean-Jacques Pelletier.

Internet et le livre

Enfin, grande question de l'heure: Internet est-il une menace pour le livre? Les auteurs Danny J. Sohier, Michel Brûlé et Elisabeth Vonarburg ainsi que le journaliste scientifique Philippe Chartier se pencheront sur cette grande interrogation de l'ère des nouvelles technologies.

D'autre part, le Salon international du livre entend faire une place au conte pour adultes avec la venue de conteurs en provenance des quatre coins du monde. Muriel Bloch (France), Obin Manfé (Côte-d'Ivoire), Tony Montagué (Angleterre) ainsi que quelques auteurs franco-canadiens feront resurgir mythes et légendes de la mémoire collective. Le Salon fera aussi place au théâtre dans un spectacle voué aux grandes tirades du répertoire théâtral international et québécois avec *De Chimène à Gormaine*, qu'interpréteront, le vendredi 9, une dizaine de comédiens dont Guy Nadon, Jacques Leblanc, Denise Gagnon et quelques autres. Enfin, la poésie ne sera pas en reste puisque au Café Bruyère, rue Saint-Jean, dans le cadre des activités du Salon, Douze poètes réciteront leurs plus beaux vers pendant deux heures, le jeudi 8.

Renaud-Bray

Livres - Musique - Jeux - Vidéo - Papeterie

Côte-des-Neiges • Brossard • Ste-Catherine • Parc • St-Denis

NOTRE PALMARÈS

Ventes du 22 au 28 mars 1999

Livres en grand format

NOMBRE DE SEMAINES DEPUIS LEUR PARUTION		5 LIBRAIRIES	
1	23 ROMAN Q	La petite fille qui aimait trop les allumettes	G. Soucy Boréal
2	44 ROMAN Q	Maitre Eckart	J. Bedard Stock
3	24 CUISINE	Recettes et menus santé	M. Montignac Trustar
4	3 B.D	The XIII Mystery : L'enquête	Van Hamme Dargaud
5	4 ROMAN Q	Opération Rimbaud	J. Godbout Seuil
6	3 THRILLER	Le complot des Matarèse	R. Ludlum Grasset
7	7 ROMAN	Manuel chasse & pêche à l'usage des J.F.	M. Bank Rivages
8	7 PSYCHO	La force du désir	W. Pasini Odile Jacob
9	6 ROMAN Q	Taxi pour la liberté	G. Gougeon Libre Expr.
10	3 ESSAI Q	Capsules linguistiques	G. Bertrand Lanctôt
11	7 ROMAN	Geisha	A. Golden Lattes
12	8 ROMAN	Aux fruits de la passion	D. Pennac Gallimard
13	4 THRILLER	Combustion	P. Cornwell Calman Lév.
14	3 ROMAN Q	Toute la vie	C. Martin inst. même
15	99 SPIRITU	Conversations avec Dieu T.01	N. Walsch Ariane
16	32 ROMAN	Sous le soleil de Toscane	F. Mayes Quai Vol.
17	99 CUISINE	Pinardises : recettes & propos	D. Pinard Boréal
18	7 THRILLER	Créance de sang	M. Connelly Seuil
19	8 ROMAN	L'équilibre du monde	R. Mistry A. Michel
20	2 PSYCHO	L'intelligence émotionnelle T.2	D. Goleman Laffont
21	3 SPIRIT	L'art du bonheur	Dalaj Lama Laffont
22	28 ROMAN	Les particules élémentaires	Houellebecq Flammarion
23	3 ROMAN	Si ce livre pouvait me rapprocher de toi	J.P. Dubois Olivier
24	15 ESSAI	Les identités meurtrières	A. Maalouf Grasset
25	19 ROMAN Q	La cérémonie des anges	M. Laberge Boréal
26	99 ROMAN	Soie	A. Baricco A. Michel
27	8 B.D.	Tintin au pays des soviets	Hergé Castorman
28	3 B.D.	Le glaive de justice - Lune noire # 08	F. Pontet Dargaud
29	8 SPIRIT	Conversations avec Dieu T.03	N. Walsch Ariane
30	32 ROMAN Q	Marie-Hélène au mois de mars	M. Moutier Triptyque
31	7 ROMAN Q	Le pari	D. Demers Qc. Amér.
32	7 HUMOUR	Lettre à un franc, qui veut émigrer au Qc	C. Dubuc Boréal
33	56 ROMAN	L'homme qui voulait vivre sa vie	D. Kennedy Belfond
34	4 ROMAN Q	Les neufs vies d'Edward	C. Brouillet Denoël
35	99 PSYCHO	Adieu, apprenez à rompre	H.M Halpern Jour
36	44 PSYCHO	Ne vous noyez pas dans un verre d'eau	R. Carlson Stanké
37	56 ROMAN	Océan mer	A. Baricco A. Michel
38	24 PSYCHO	L'art de ne pas travailler	E. Zelniski Stanké
39	3 B.D.	Dieu seul le sait # 10	T. Gazzotti Dupuis
40	3 THRILLER	Net force	T. Clancy A. Michel

Poche & grand format en alternance chaque semaine : La Presse / Le Devoir

Musique Le choix de nos disquaires...

Pop francophone	Jérôme Minière	La nuit éclaire le jour qui suit
Jazz vocal	Cassandra Wilson	Traveling Miles
Guinée-Bissau	Lilison di Kinara	Bambatulu
Renaissance	Jordi Savall	La folia 1490-1701
Tango	Gidon Kremer	Tango Ballet (musique de Piazzolla)
"Ambient"	Kruder/Dorfmeister	K & D Sessions
Nouvelle Bossa nova	Vinicius Cantuária	Tucuma
Afrique du sud	Femi Kuti	Shoki shoki
Musique Tzigane	Sezen Aksu	Musiques de Goran Bregovic
à surveiller le 6 avril	David Sylvian	Dead bees on a cake

Films Nous avons vraiment aimé...

De beaux lendemains	Atom Egoyan
La belle verte	Coline Serreau
L'insoumise	Documentaire sur Marie-Claire Blais
Le patient anglais	A. Minghella

♥ Coups de coeur Renaud-Bray ♥ vient de paraître 99 + plus de 2 ans

POUR COMMANDER

www.renaud-bray.com

Nous expédions rapidement par poste ou messagerie

Montréal **Extérieur**

(514) 342-2815 **1-888-746-2283**

Ouvert 7 jours jusqu'à minuit

Qu'ont-ils dit de nous ?

PAYS et MENSONGES

404 PAGES • 29,95 \$

Luc Bureau

Pays et Mensonges

Le Québec sous la plume d'écrivains et de penseurs étrangers

Trente-quatre textes de trente-quatre auteurs – dont Maurice Barrès, Henry James, Rudyard Kipling, Charles Dickens et André Breton – qui traduisent le rapport imaginaire qu'ils entretiennent avec le Québec, alias le Bas-Canada, alias le Canada français, alias la province de Québec.

Luc Bureau est géographe. Il enseigne à l'Université Laval. Il a publié, entre autres titres, La Terre et Moi (Boréal, 1991) et Géographie de la nuit (Hexagone, 1997).

VENEZ RENCONTRER LUC BUREAU AU SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

Samedi 10 avril
de 15 h à 16 h au Stand Boréal • 207

Boréal
Qui m'aime me lise.

LES MONSTRES, LES FOUS ET LES AUTRES

LA FOLIE CRIMINELLE AU QUÉBEC

GUY GRENIER

ÉDITIONS TRAIT D'UNION

Entre la page et vous...

HISTOIRE

GUY GRENIER

ÉCRIVAINS CONTEMPORAINS

NOUVEAUX ENTRETIENS

JEAN ROYER

ÉDITIONS TRAIT D'UNION

Entre la page et vous...

ENTRETIENS

JEAN ROYER

LIVRES

ROBERT LALONDE

Le furet ravi

Il faut lire pour connaître le pouvoir soulageant de la fiction

Il peut bavarder tout tranquillement avec vous en donnant l'impression qu'il a tout son temps. On a alors peine à imaginer que Robert Lalonde est celui-là même qui peut jouer à la scène, à la télé et dans un film tout en écrivant un livre, traduire en passant celui d'un autre, enseigner l'art dramatique ou diriger des ateliers d'écriture, tout cela à la fois ou presque, ce qui ne l'empêche pas — mais comment fait-il, seul le diable le sait — d'observer la nature, de lire et d'être attentif à la rumeur du monde...

littérature ne signifie plus rien en cessant d'être linéaire. Or les gens qui lisent s'y retrouvent très bien.

Ce sont plutôt les détails superflus qui brouillent un texte, selon lui, de même qu'ils encombreront les émissions de télé. «Si je vois un escalier ou un couloir, je me dis qu'il doit y avoir une raison. Eh non, il ne s'agissait que de nous faire comprendre — au cas où nous serions trop bêtes pour le saisir — que le personnage est rentré chez lui. Devant la télé, on est pris en otage par des images insignifiantes. Et moi, naïf, je cherche ce qu'elles peuvent bien vouloir dire d'autre que "nous changeons de lieu!"»

Dans *Le Vacarmeur*, Lalonde accorde la même importance aux sensations, aux menus incidents de la vie quotidienne ou à un paysage qu'à un livre. Celui-ci peut susciter une sensation, un souvenir. Ou l'inverse. «Au fond, mon idée, c'est que tous ces auteurs auxquels je me réfère ont dit les choses bien mieux que moi. D'où les nombreuses citations. Les gens qui ne lisent pas ne connaissent pas le pouvoir soulageant de la fiction, qui permet de se reconnaître, de perdre un peu de son esseulement, de se débarrasser d'une part de leur schizophrénie.»

Il y aurait une véritable fraternité qui s'établit, du moins dans les meilleurs cas, entre le lecteur et l'auteur? «C'est ça, une complicité profonde. Et Dieu soit loué, j'ai lu. Il fut une époque de ma vie où c'était tout ce qui me restait: les livres étaient mes seuls complices.»

Lalonde écrit où et quand il en a envie, c'est-à-dire souvent et un peu partout. «Il m'est arrivé, dans ma loge, avant un spectacle, d'écrire un passage où je devais être au bord de l'eau. Or, c'était peut-être meilleur que si j'y étais vraiment: j'ai tellement envie d'y être que cela passe dans l'écriture. J'ai la chance que cette discipline de travail me plaise. Je ne la pratique pas en forcé. En travaillant, il m'arrive souvent d'oublier tout le reste. C'est pour ça que j'écris.»

Quant à la ferveur et à l'émerveillement, ils n'ont rien de fabriqué. «Je ne suis pour rien dans les grands moments dramatiques de mes livres. J'écoute, j'enregistre dans ma mémoire: la vie réelle est assez ahurissante à mon goût...» Et s'il lui vient des envies que les autres jugent bizarres, comme de s'étendre nu sur une pierre au bord d'un cours d'eau, il n'a qu'à lire pour se rassurer. «Je relis Noces, de Camus, qui me dit que je ne suis pas fou, ni même impudique. Je me fiche bien, alors, d'être étiqueté sans-dessous...»

Robert Lalonde sera au stand de Dimédia au Salon du livre de Québec le 8 avril de 19 à 20h et le 9 avril de 17 à 18h.

LE VASTE MONDE

Scènes d'enfance
Robert Lalonde
Le Seuil, Paris, 1999, 167 pages

LE VACARMEUR

Robert Lalonde
Boréal, Montréal, 1999, 174 pages

ROBERT CHARTRAND

Ahuri de la vie

Pour saisir Robert Lalonde, il faut sans doute remonter un peu dans le temps. Qu'à cela ne tienne. Oui, on l'aura deviné: il s'en est chargé lui-même, dans *Le Vaste Monde*, où il relate des épisodes de son enfance à Oka. «Oui, ce jeune garçon, c'est un peu moi enfant. Beaucoup même, ne fût-ce que dans l'infinie curiosité qui m'habitait. Je fouinais partout. On disait de moi: où est-il fourré encore, il faut toujours qu'il essaie de tout savoir! On me surprenait dans toutes sortes d'endroits, parfois incongrus, si bien qu'on m'a soupçonné — à tort — de bien des vices...»

Il fut, très tôt, un incorrigible «senteux», mais aussi un senteur de premier ordre: son odorant paraît aussi développé que celui de Pierre Morency, son cousin littéraire. «C'est vrai, j'étais littéralement mené par le bout du nez, par toutes les sensations et impressions que j'attrapais au passage, à un âge où on est encore incapable de rationaliser. Mais je suis convaincu que les enfants, si naïfs qu'on les croie, savent ce qui se passe autour d'eux, y compris ce qu'on appelle les histoires d'adultes. Je me disais, lorsque j'en découvrais une: comment se fait-il qu'on fasse comme s'il ne se passait rien? Pourtant, tout le monde doit bien voir ce que je vois!»

Cette curiosité viscérale lui a valu parfois des remarques désobligeantes. «Je me souviens d'une institutrice qui m'avait dit que je sentais mauvais parce qu'il m'arrivait de jouer dans la terre avant d'entrer en classe. Elle avait dit à ma mère: il n'est pas soigneux. Mais moi, j'entendais autre chose de cette femme: sa peur de l'univers physique.»

Tous sens dehors, l'enfant du *Vaste Monde* enregistre sensations et impressions. Mais c'est l'homme mûr qui se souvient. «C'est précisément ce qui m'a stimulé à écrire le livre: celui qui parle est un adulte, mais qui replonge dans les histoires qu'il a ressenties alors.» Ce ressouvenir n'est-il pas foncièrement proustien? «Oui, tout à fait. Mais vous devez penser comme moi qu'il est assez difficile à dépasser. Des Français m'ont déjà dit de lui: mais quel bavard, ce Proust! C'était un mondain infiniment narcissique qui essayait de faire l'intéressant...» Lalonde n'est pas du tout de cet avis. «Proust a été lui-même un magnifique fouineur, un véritable espion du quotidien. Et ce qu'il a dit des moments déclencheurs est fondamental: on ne les revit jamais, mais on ne peut les effacer; ils sont là, et un jour, parfois beaucoup plus tard, quand on est capable d'errer et de les retrouver, on leur découvre un sens.»

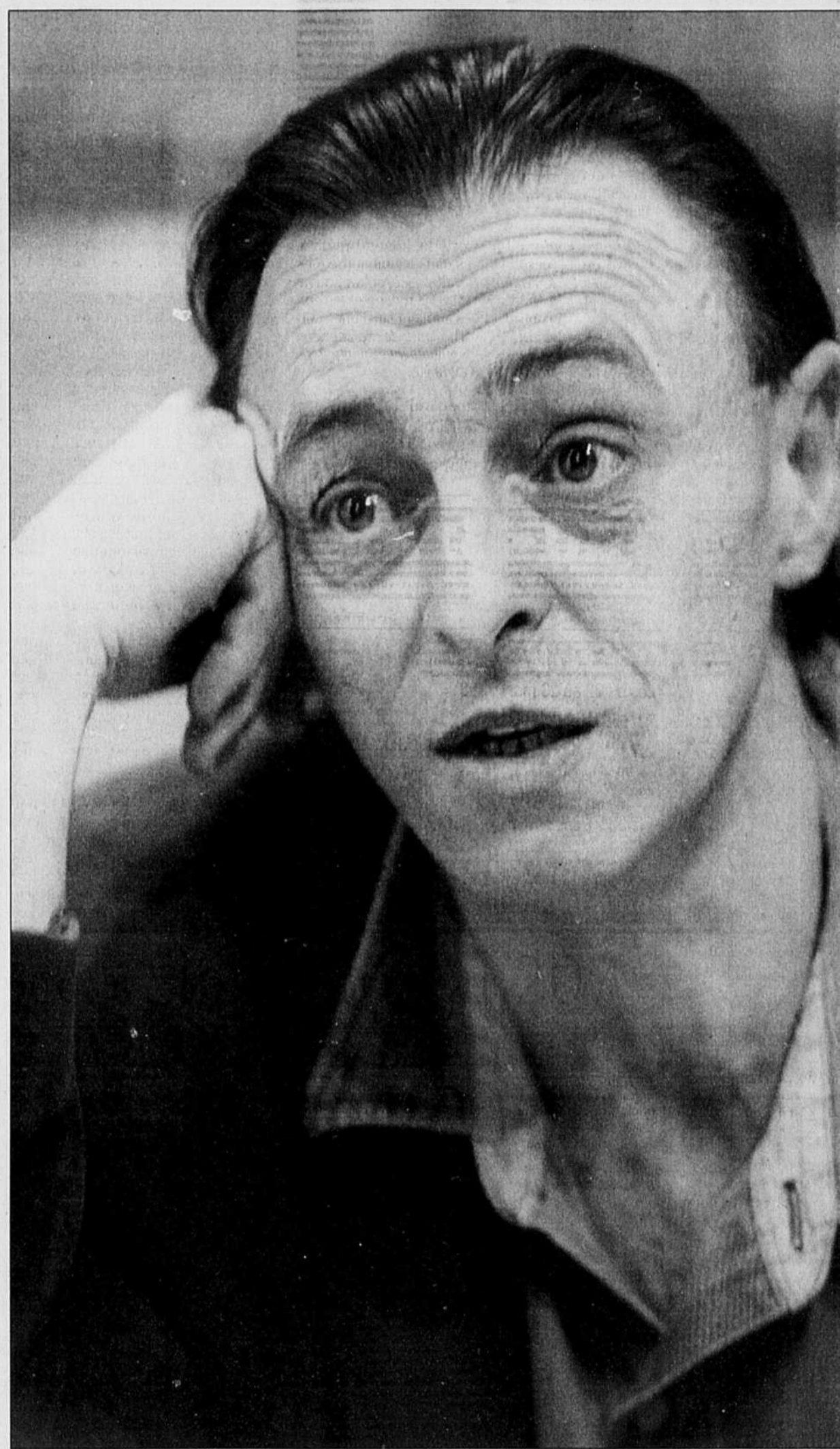
Un écrivain a reproché récemment à Lalonde d'enjoliver son enfance, de fabriquer de la magie là où il n'y eut sans doute que des moments agréables ou surprenants. «Je le comprends. Mais je n'y peux rien si je suis un ahuri de la vie. Il me semble qu'il se produit souvent des événements extraordinaires dans le cours normal du quotidien. J'entends quasi quotidiennement des propos qui m'éblouissent, des bribes de conversation où il y a, en germe, des romans entiers. Ceux qui écrivent des téléromans n'écotent pas, c'est certain, pour s'imaginer que leurs petites histoires, c'est tout ce qui arrive dans le monde.»

L'enfance qu'il raconte est également mythique, Robert Lalonde le reconnaît. Traversée de moments de ferveur. Car aujourd'hui comme hier, l'auteur lui-même est tout, sauf «cool». «Pas cool du tout en effet. J'ai bien essayé de l'être, mais je devenais enragé en moins de deux. Et puis, il me semble que je ne comprends souvent pas les choses correctement, ou en tout cas de la même manière que les autres. Ou je m'en souviens autrement.»

Furet ahuri, mais heureux d'être ainsi, Robert Lalonde est également un lecteur éclectique, comme en témoigne *Le Vacarmeur* dont les textes avaient d'abord paru en chroniques dans *Le Devoir* et qui est la suite du *Monde sur le flanc de la truite*. «Je voulais parler de littérature sur le même ton. Or, j'avais une matière énorme: trop de textes, et que je trouvais trop longs. J'ai donc ramené au quart les quelque cinq cents pages de départ, en ne conservant que ce qui touche à la création et qui me préoccupe vraiment.» Lalonde a notamment beaucoup raccourci ses citations d'auteurs. Mais il a aussi sabré dans son propre texte sans scrupules. Il lui arrive d'ailleurs souvent d'écrire des pages qui n'étaient que des réchauffements et qu'il va jeter par la suite. «Les écrivains débutants que je rencontre dans des ateliers ont bien de la difficulté à faire de même. Ils partent d'une idée qu'ils tentent de formuler. Puis, dès qu'ils ont écrit quelques lignes décevantes, où ils ne retrouvent pas l'idée de départ, c'est la panique. Je leur dis: écrivez, bon sang, laissez aller! Si ça erre, eh bien ça errera, voilà tout.»

Lire en contexte

D'ailleurs, Lalonde n'aime pas tenir constamment son lecteur par la main. «C'est un parti pris que j'ai: les gens qui lisent de la littérature ont déjà lu d'autres livres. Ils vont comprendre sans que tout soit expliqué bêtement. Ils savent ce que c'est qu'une ellipse, et ils sont parfaitement capables de lire une situation d'après le contexte, un geste, un regard. Certains craignent que la



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Robert Lalonde écrit où et quand il en a envie, c'est-à-dire souvent et un peu partout. «Il m'est arrivé, dans ma loge, avant un spectacle, d'écrire un passage où je devais être au bord de l'eau. Or, c'était peut-être meilleur que si j'y étais vraiment: j'ai tellement envie d'y être que cela passe dans l'écriture.»

Venez à la rencontre de nos auteurs

Mercredi 7 avril

de 19 h à 20 h

Bernard Arcand/Serge Bouchard
Des pompiers, de l'accent
français et autres lieux communs

Jeudi 8 avril

de 12 h à 14 h

Marie Laberge
La Cérémonie des anges

de 19 h à 21 h

Marie Laberge
La Cérémonie des anges
Serge Bouchard
L'homme descend de l'ourse

Vendredi 9 avril

de 11 h 30 à 12 h 30

Marie Laberge
La Cérémonie des anges

de 12 h à 13 h

Serge Bouchard
L'homme descend de l'ourse

de 19 h à 20 h

Yves Frenette
Brève histoire
des Canadiens français
Daniel Jacques
Nationalité et Modernité

de 20 h à 21 h

Luc Bureau
Pays et Mensonges

Samedi 10 avril

de 14 h à 15 h

Bernard Arcand
Abolissons l'hiver!

Elena Botchorichvili
Le Tiroir au papillon

de 15 h à 16 h

Luc Bureau
Pays et Mensonges

de 16 h à 17 h

Yan Muckle
Le Bout de la terre

Dimanche 11 avril

de 12 h à 15 h

Marie Laberge
La Cérémonie des anges

de 15 h à 16 h

Bernard Arcand
Abolissons l'hiver!

de 16 h à 17 h

Neil Bissoondath
Arracher les montagnes

Signatures Jeunesse

Jeudi 8 avril

de 11 h à 12 h

Jean Morin
C'est de la triche!

de 13 h à 15 h

Rémy Simard
La momie qui puait des pieds

au Stand Jeunesse 212

Salon du livre de Québec • Stand Boréal 207

LIVRES
POÉSIE

Incontournable
Saint-Denys
Le parcours d'une vie

SAINT-DENYS GARNEAU

Le poète en sursis
André Brochu
XYZ éditeur, coll. «Les grandes figures», Montréal, 1999, 208 pages

MARIE CLAUDE
MIRANDETTE

Après Chomedey de Maisonneuve, Laure Conan, Félix Leclerc et Ozias Leduc, entre autres, c'est au tour de Saint-Denys Garneau, Hector de son prénom, d'être l'objet d'un récit biographique publié dans la collection «Les grandes figures». Ce poète maudit au destin brisé, mort dans la force de l'âge, demeure l'une des figures de proue de la poésie québécoise de la première moitié du XX^e siècle. Le livre évoque, en une succession de tableaux, les principaux épisodes de sa vie.

Après quelques poèmes et articles sur l'art publiés dans *La Revue scientifique et artistique* à la fin des années 20, Saint-Denys Garneau abandonne ses études et se réfugie dans sa famille, à Sainte-Catherine-de-Fossambault.

Il continue néanmoins à créer et se joint à *La Relève*, revue d'idées, de critique et de création fondée par Paul Beaulieu et Robert Charbonneau. Il y tient la chronique des beaux-arts, en plus d'écrire des cri-


tiques littéraires et des textes poétiques.

Sensible et introverti, aux prises avec des périodes de dépression de plus en plus fréquentes, il est profondément blessé par la réception critique mitigée que reçoit son recueil de poésie, *Regards et jeux dans l'espace*. A un point tel que non seulement il reniera cet ouvrage, mais encore il tentera de retirer, un à un, les exemplaires qui se trouvent en librairie. Déprimé, il quitte le Québec pour l'Europe quelques mois plus tard, en compagnie de Jean LeMoine. Parti pour un séjour d'une année, il rentre au pays au bout de trois semaines, meurtri et déçu, et se réfugie à Sainte-Catherine où il s'éteint en octobre 1944.

Issu d'une famille au passé artistique et littéraire — son grand-père, Alfred Garneau, était poète tout comme son arrière-grand-père, l'historien François-Xavier Garneau —, beau, intelligent, doué pour les arts et la poésie, Saint-Denys Garneau avait tout pour réussir et était considéré par plusieurs comme l'un des poètes les plus prometteurs de sa génération. Ce récit biographique évoque le destin tragique d'un poète maudit dont le talent ne sera véritablement célébré qu'après sa mort. Récit romantique à souhait pour un poète dont l'œuvre, bien que restreinte, demeure puissante.

Paroles initiatiques
Deux œuvres majeures de la littérature québécoise


RENAUD LONGCHAMPS



ŒUVRES COMPLÈTES

Tome 1
PASSIONS

Préface de Hugues Côté



ÉDITIONS TROIS-PISTOLES

DAVID CANTIN

Les œuvres cruciales ne se lisent jamais de la même façon. Elles s'imbibent d'une fécondité qui enracine la connaissance mystérieuse du langage poétique. Elles transforment l'écriture du temps dans l'appel d'un autre regard. Ainsi, on découvre le poids de ce silence que la parole habite. C'est pourquoi les livres de Renaud Longchamps et d'Hélène Dorion n'ont plus tout à fait le même sens. Ils répondent désormais au fondement d'un lieu précaire.

ŒUVRES COMPLÈTES

Passions Tome 1
Renaud Longchamps
Éditions Trois-Pistoles
Trois-Pistoles, 1999, 314 pages

Depuis le début des années 70, Renaud Longchamps s'investit dans l'un des projets les plus ambitieux de la poésie québécoise moderne. Certains parlent d'une «*perspective anthropoétique*» afin de découvrir cette archéologie du savoir humain et du commencement planétaire. Après trois décennies, l'amplitude de cette quête est devenue une sorte d'obsession où l'on cherche à comprendre la préhistoire constante d'une humanité en devenir.

Pour rendre compte à nouveau de ce parcours, les Éditions Trois-Pistoles s'investissent dans la publication définitive des *Œuvres complètes* de Longchamps. Réunit sous le titre de *Passions*, le premier tome condense quatre recueils revus et corrigés par l'auteur (dont deux inédits: *Somme de colères* et *Peaux*).

Ce cycle inaugural nous ramène à l'agitation intense de l'année 1968, avec ses émeutes raciales, la guerre du Vietnam, la contre-culture et son mouvement de contestation. C'est donc dans un climat semblable de transformations qu'il faut comprendre la naissance de ce projet individuel et collectif.

Loin d'une poésie espacée ou abstraite, le lyrisme foisonnant du Beauceron cherche à tout dire dans une forme de chaos sensible de l'image à l'énumération.

En tant qu'émergence fondatrice, la révolte perturbe l'être à même son corps et sa conscience afin de définir sa vision tragique du monde: «*La terre oblige l'homme aux abois / Elle sera toujours en attente de tes os / Désormais moite de quatre éléments / Muette en ses colères / Quand je te prends / Ton corps se mêle à ma fatigue / Je suis alors ordinaire / Et prêt à la disparition / Lorsque ma folie cherche ta douceur / Chaque instant signifie quatre saisons / Lorsque la violence convertit ma force en lâcheté / Dans ton corps / Des trous béants s'ouvrent à tous les temps.*»

A partir de *Paroles d'ici* et *L'Homme imminent*, on ressent ce besoin de sentir l'«*Origine convoitée*» dans l'émergence d'une recherche d'un pays en éclosion.

Sans doute, cette voix excessive n'hésite pas à transmettre une provocation parfois naïve. Curieusement, c'est une telle hargne envers les phénomènes sociaux de l'époque qui s'éloigne de son horizon premier. Mais on retrouve également dans cette somme poétique un jeune écrivain aux prises avec les dualités nécessaires pour entreprendre les risques d'un projet insurmontable.

L'ISSUE, LA RÉSONANCE
DU DÉSORDRE

Suivi de L'EMPREINTE
DU BLEU

Hélène Dorion
Éditions du Noroît
Montréal, 1999, 101 pages

Originaire de Québec, Hélène Dorion a atteint un sommet dans son œuvre avec *Les Murs de la grotte* (Éditions de La Différence, 1998). Pourtant, ce cheminement initiatique et philosophique commence déjà dans *L'Issue, la résonance du désordre* (L'Arbre à Paroles, 1993/Le Noroît, 1994). Grâce à une nouvelle édition de ce recueil suivi de *L'Empreinte du bleu* (un livre d'artiste à faible tirage paru en 1995), on redécouvre l'importance de cette suite des plus dépouillées.

Avec au centre *Sans bord, sans bout du monde* (Éditions de La Différence, 1995), ces livres forment en quelque sorte un triptyque sur l'ontogénèse du passage. Dès le premier vers, l'image d'«*une pièce blanche*» symbolise cet état de transparence où un mouvement de pensée émotionnelle s'avère possible. Il y a certes le doute et la remise en question, mais aussi une profonde aspiration à ce lieu où s'installe «*[l']Équilibre, [la] sérénité, [le] repos*». Le poème interroge le sens, dont il est fait; la fragilité des traces qu'il laisse derrière l'écho de son vide. À travers cette réflexion sur la durée, ce lien du blanc au noir, montre les tensions paradoxales qui séparent les extrêmes d'une vie. À ce titre, on doit ainsi reprendre la question fondamentale du poète: «*Pourquoi rien et pourquoi quelque chose*». Dans un deuxième temps, *L'Empreinte du bleu* se construit autour d'une fascination pour la couleur et les gravures du Québécois Marc Garneau. Ce dialogue prend la forme d'un intervalle ouvert qui trace les contours invisibles d'une vérité intérieure: «*Pas un souffle / Juste la couleur / du monde sur ta feuille légère. / Le bleu qu'on étire / jusqu'à l'épuisement, jusqu'à / Ne peut aller plus loin / dans ce bleu / qui ramène tout: / la mer, l'horizon, le regard. / Qui sait encore ce qu'il / j'ai oublié.*» Quelque part entre le diabolique et l'indicible, *L'Issue, la résonance du désordre* suivi de *L'Empreinte du bleu* nous entraîne dans ces «*espaces sans espaces*» d'une voix arrivée à elle-même.

JANINE IDRAC

FANNY

MA VERTE MÉMOIRE

Un passé douloureux unit Fanny Saral et une mystérieuse visiteuse. Qui est cette autre femme? Et quel est ce sentiment qui les déchire?

128 pages, 17,95 \$



L'INDÉPENDANTE (514) 493-8445

EDITIONS DU
NOROÎT
C.P. 156, Succ. De Lorimier, Montréal H2H 2N6

Mireille
Cliche



La pierre dorée des ruines

66 pages 15,95 \$

Hélène
Dorion



L'issue, la résonance du désordre
suivi de L'empreinte du bleu

RÉÉDITION 104 pages 16,95 \$

Jacques
Gauthier



L'empreinte d'un visage

80 pages 15,95 \$

Nadine
Ltaif



Le livre des dunes

80 pages 15,95 \$

Serge
Mongrain



Brouillard

80 pages 15,95 \$

Fernand
Ouellette



Depuis Novalis - essai

168 pages 19,95 \$

Salon International du Livre de Québec - Stand # 258

JEAN-MARC DALPÉ,
IL N'Y A QUE L'AMOUR

Théâtre
22,00 \$
Éditions Prise de parole

il n'y a
que l'amour

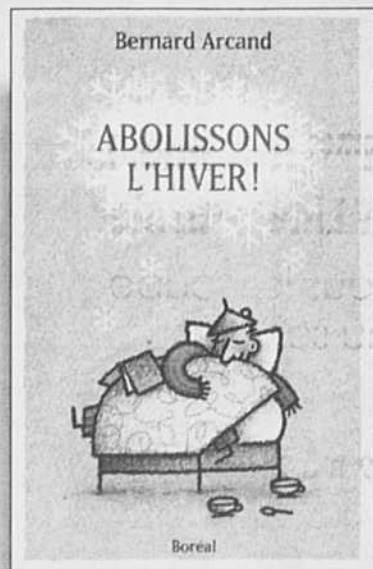
J'ai jamais pensé que ça finirait
comme ça (Trick or treat)

Regroupement des éditeurs
canadiens-français



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Hélène Dorion

Hibernons !



114 pages • 11,95 \$

Bernard Arcand
ABOLISSONS
L'HIVER!

« Un livre à méditer, bien au chaud derrière la fenêtre, quand la prochaine bourrasque ensevelira la ville... »

VINCENT DESAUTELS, *Le Devoir*

« Chiffres à l'appui, Bernard Arcand, avec esprit et humour, nous démontre le gaspillage d'argent, d'énergie, de vies, même, que cause l'hiver. »

PASCALE NAVARRO, *Voir*

VENEZ RENCONTRER BERNARD ARCAND AU SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

Mécredi 7 avril de 19 h à 20 h

Samedi 10 avril de 14 h à 15 h au Stand Boréal • 207

Boréal
Qui m'aime me lit.

LIVRES ANCIENS
ET MODERNES
• Achat • Vente • Expertise



4075, rue St-Denis (angle Duluth)
Achats à domicile
(514) 288-5567

spécial
Publié le samedi 17 avril 1999

Journée
mondiale
du livre



LE DEVOIR

LIVRES

LETTRES QUÉBÉCOISES

Dérives et excès en tout genre

PETIT PAS DE DANSE

Pierre André
Les Intouchables
Montréal, 1999, 207 pages

nat de Kennedy. Quel rapport? demande l'un d'eux. «Pourquoi faudrait-il qu'il y ait toujours un rapport?» réplique Sola. Plus près d'eux, ils évoquent le canular où un manuscrit d'Anne Hébert, envoyé chez son propre éditeur, avait été refusé. Et ils soupçonnent les éditeurs québécois d'être responsables de la tempête de pluie verglaçante; en tout cas, «le groupe qui décide ce qui doit ou ne doit pas être publié est si restreint que la littérature étouffe».

Tout ceci est lancé en passant, pour meubler la conversation. On passe du coq à l'âne, on lance des paradoxes; il y a de la facilité, mais peu de sottises. C'est que ces jeunes gens ne cherchent pas à paraître intelligents ou profonds, ou drôles. Leur désinvolture laisse deviner leur désarroi, un à-quoi-bon qui a quelque chose de touchant: ils glissent sur des questions graves, comme s'il était trop désespérant de s'y arrêter.

Ces garçons un peu flemmards qui ont plus d'envies que de projets, plus de fantasmes que de rêves, vers quoi s'en vont-ils? Partiront-ils, alors que le nom même de leur bateau, *La Marie captive*, semble faire obstacle?

Pierre André a su rendre sensible cette dérive, une dérive en mode mineur — plus contrôlée chez les filles — qu'ils vivent tout à la fois ensemble, par couples et chacun pour soi, comme s'ils ne pouvaient s'offrir le luxe d'être conséquents et organisés, et qu'il ne leur restait que la lucidité et la dérision. Leur vie, qu'ils jouent au coup par coup, est décousue comme leurs conversations, dont on a un excellent échantillon vers la fin du livre. Mais ils en sont tout à fait conscients: «Ce n'est pas un peu éclaté tout ça? Si, mais faut vivre avec son temps. Et puis, tout finit par se valoir».

Menés par le hasard et certaines nécessités, ces personnages ne vont nulle part, peut-être. Ils naviguent à l'estime dans un monde sans repères. On a envie de les accompagner.

LES SEINS D'UNE FEMME JALOUSE

Jean-Guy Noël
Québec Amérique
Montréal, 1999, 293 pages

«Toute œuvre vise à dévoiler la face cachée des choses, et derrière toute chose, comme on le sait depuis Freud, il y a le cul. Le vrai, pas l'évocation théorique dont on se contente trop souvent dans la littérature. Qui-conque soutient le contraire est un obsédé sexuel au sens où l'entendait le bon docteur Freud!»

C'est avec cet art poétique musclé et un peu court que Jean-Guy Noël lui-même présente son recueil de nouvelles dans le communiqué qui en signale la parution. On le voit, le cinéaste qui a réalisé notamment les films *Tinamer* et *Ti-Cul Tougas* ne passe pas par quatre chemins pour



entrer en littérature. D'ailleurs, l'agressivité du titre et de la couverture nous annoncent que nous n'avons qu'à bien nous tenir. Or, si la quinzaine de récits du recueil sont écrits dans une veine plutôt crue, on sera soulagé — ou déçu, peut-être — de ne pas y trouver de quoi frémir ou se scandaliser.

Les Seins d'une femme jalouse, ce sont en fait deux livres réunis en un seul tant est frappante la différence de ton et de climat entre les six premières nouvelles et les suivantes. Dans celles-là, qui sont écrites à la première personne, un garçon minail, mi-déluré raconte divers inci-

dents qu'il a vécus entre 1965 et 1995. Ce sont des saynètes d'époque, des tranches de vie où le narrateur et sa famille ont les préoccupations qu'on devine puisqu'ils ne sont pas, eux, des obsédés sexuels. C'est parfois drôle ou à tout le moins amusant, et gentiment truculent, mais sans grande méchanceté. Ces gens sont du «bon monde», au fond; ils s'aiment bien, et leurs désirs ou leurs instincts se manifestent plutôt joyeusement, sans provoquer de grands drames entre eux.

Les autres nouvelles du recueil de Noël sont tout à fait différentes des premières.

Ces histoires «d'adultes», apparemment glanées au fil des années — de 1960 à 1994 —, sont autant d'exemples des bizarreries ou des excès auxquels peuvent mener la jalousie, un fantasme, voire un phénomène de société comme celui des mères porteuses. Voici, disent ces nouvelles, ce qu'on va découvrir si on observe le monde par le petit bout de la lorgnette et si, dans le cours normal de la vie, les humains d'ici et d'ailleurs avaient moins de retenue.

Le ton n'est pas amusé comme dans les nouvelles du début: c'est plutôt celui du documentaire, comme si chacune servait à illustrer les présupposés de l'auteur, cités plus haut. Il faut donc acquiescer à ceux-ci pour suivre Noël avec quelque plaisir dans ses nouvelles. C'est à prendre ou à laisser. Jean-Guy Noël a écrit là une œuvre véritable, au sens où lui, hélas, l'entend.



Robert Chartrand

Naviguent à l'estime dans un monde sans repères

Il sont trois garçons, sans doute dans la vingtaine. Ils ont des prénoms courts, familiers, «virils», anglais: Dan, Pat et Jack sont pourtant bien Montréalais francophones. Ils sont copains. Ils rêvent de partir vers les mers du Sud à bord du vieux chalutier de quinze mètres que l'un d'eux, Dan, a hérité de son père et qu'il a un peu remis en état.

En attendant de partir, c'est-à-dire d'en avoir les moyens, ils font ce qu'ils peuvent, c'est-à-dire peu de choses. Dan est conseiller en placements; Pat, qui est l'intellectuel du trio, est plus ou moins journaliste — moins que plus, récemment il est au chômage; Jack, lui, essaie depuis un an de se remettre du gâchis de sa vie de couple qui l'a laissé amer et sans le sou.

Ils aiment les filles, mais aucune en particulier, sauf Pat qui a une petite amie, Fanny, employée dans une banque. Elle l'aime bien, mais le trouve «inconséquent». En clair, elle a hâte qu'il trouve du travail. Puis, s'amène Sola, coquette, naïve mais point sottise, qui va faire couple avec Dan.

L'hiver passe, puis c'est le printemps. Ils vont préparer leur grand départ, prévu pour l'automne, si tout va bien. C'est leur projet, leur rêve, celui des garçons surtout, même si ce sont les filles — réalisme oblige — qui voient plus sérieusement à trouver la somme d'argent qu'il faut.

Ces jeunes gens qui se débrouillent tant bien que mal en cette fin de millénaire se réunissent souvent. Ils parlent. Ils s'essaient à penser. Aucun n'a de théories bien arrêtées; ce sont plutôt des points de vue, parfois circonstanciels, sur un peu tout, auxquels ils ne tiennent pas tellement sauf Pat, plus discoureur que les autres et plus cynique. Il lit, tout au long du récit, un livre d'histoire sur l'empire de Gengis Khan, qui l'inspire parfois. Selon Pat, le monde, dans son état actuel, est un enfer pavé des bonnes intentions de chacun: «La seule chose dont nous sommes capables, c'est d'être prétentieux.» Il se demande qui pourrait être déclaré le «Christ du vingtième siècle»: le chef du FBI, sans doute, davantage que Che Guevara. Il s'empresse de rassurer Fanny, qui est troublée par ses propos: «Demain, tu n'y penses plus.» Il fait également de curieux rapprochements: ses rapports avec Fanny sont comparés à ceux des Québécois et des Canadiens, mais ce n'est qu'une dérobade dont il espère qu'elle lui évitera de répondre à certaines questions gênantes...

Actualités

À cinq ou à six, ils commentent parfois l'actualité, parlant de la guerre du Golfe, de Damas en même temps que de Dallas et de l'assassi-

Dans le cadre du
SALON DU LIVRE
de Québec
au kiosque de GUÉRIN éditeur,
il y aura

séances de signature
samedi, le 10 avril 1999 par :

M^{me} Nilma Saint-Gelais

Le fou du paradis

14 h à 15 h

M. Jean Grignon

L'oiseau-lyre

15 h à 16 h

M^{mes} Johanne, Liliane
et Line FournierSous la coupe
du serpent

19 h à 20 h



GUÉRIN éditeur

4501, rue Drolet

Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada

Téléphone: (514) 842-3481

Télécopieur: (514) 842-4923

Adresse Internet: <http://www.guerin-editeur.qc.ca>Courriel électronique: france@guerin-editeur.qc.ca

Venez rencontrer
MARIE
LABERGE
au Salon du livre de Québec



344 PAGES • 25,95 \$

La Cérémonie
des anges

ROMAN

«La Cérémonie des anges nous remue. Au-delà de la mort, le roman parle de la force sauvage de la vie, de la pérennité du bonheur, de l'essence de l'amour.»

Lise Lachance, *Le Soleil*Séances de signature
au Salon du livre de Québecjeudi 8 avril
de 12 h à 14 h
et de 19 h à 20 hvendredi 9 avril
de 11 h 30 à 12 h 30
dimanche 11 avril
de 12 h à 15 h
au Stand Boréal • 207

«Le cinquième roman de Marie Laberge résonne comme un éloge de la passion. La passion d'aimer, de vivre intensément, sans demi-mesures.»

Marie Labrecque, *Voir*

«Intense. Un mot, un seul, pour résumer la femme, l'œuvre, les personnages aussi [...], la tempête psychologique qui l'apaise elle-même une fois couchée sur papier, en laquelle il semble que des milliers de lecteurs se retrouvent.»

Marie-Andrée Chouinard
Le Devoir

Boréal
Qui m'aime me lise.

XYZ éditeur

Donald Alarie
Tu crois que ça va durer?
Ce roman porte en lui une musique triste qui nous obsède longtemps...
Donald Alarie
Tu crois que ça va durer?
138 p. • 16,95 \$

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: (514) 525.21.70 • Télécopieur: (514) 525.75.37
Courriel: xyzed@mink.net

LIVRES

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Petites profanations

Quand l'irrévérence se fait divertissement

OPÉRATION RIMBAUD

Jacques Godbout
Seuil
Paris, 1999, 154 pages

DAVID HINCE

L'homme semble être de toutes les batailles, bien que de mauvaises langues pourraient dire qu'il est aussi de toutes les désertions. Lorsqu'il est question d'adhésion à une cause ou une idée, vivement, Jacques Godbout s'arme de son scepticisme (devenu prudence aujourd'hui?) et revêt le dossier sans numéro des coureurs de fond, anonymes et épris de liberté. Mais peut-on s'éprendre de cette même liberté sans se retrouver pris à nouveau? nous répondrait-il sans doute, facétieux comme un singe zen... On l'aura compris: sous des revers parfois insaisissables, le créateur des têtes à Papineau n'a eu de cesse de mettre le doigt sur nos déchirures, sur nos écartements de modernes cernés par les lubies de la foi ou les marchandages de la raison. Au bout d'une œuvre s'étendant sur presque quatre décennies, l'étoile Godbout persiste dans sa course solitaire à ne pas vouloir nous indiquer le chemin, à brouiller les pistes, et c'est bien ainsi.

Ses romans reflètent bien la diversité de ses préoccupations. On a ample-

ment pavoisé autour de *Salut Galarneau!* (1967), lequel nous avait même valu une suite, *Le Temps des Galarneau*, parue il y a déjà plus de cinq ans. A mi-chemin entre la satire populaire et la critique sociale, cette saga s'était jouée avec humour de nos frilosités identitaires en dépeignant un Québec de petits rois déchus, d'aspirations à cheval entre le rêve américain et le projet d'une culture nationale canadienne-française. L'institution littéraire d'ici, alors tout à son objectif de fonder un corpus purement québécois, avait retenu du premier *Galarneau* les lectures sociohistoriques en occultant au passage le caractère cosmopolite des autres romans de Godbout, dont *L'Aquarium* et *Une histoire américaine* constituent, à notre humble avis, des exemples marquants.

Cosmopolitisme

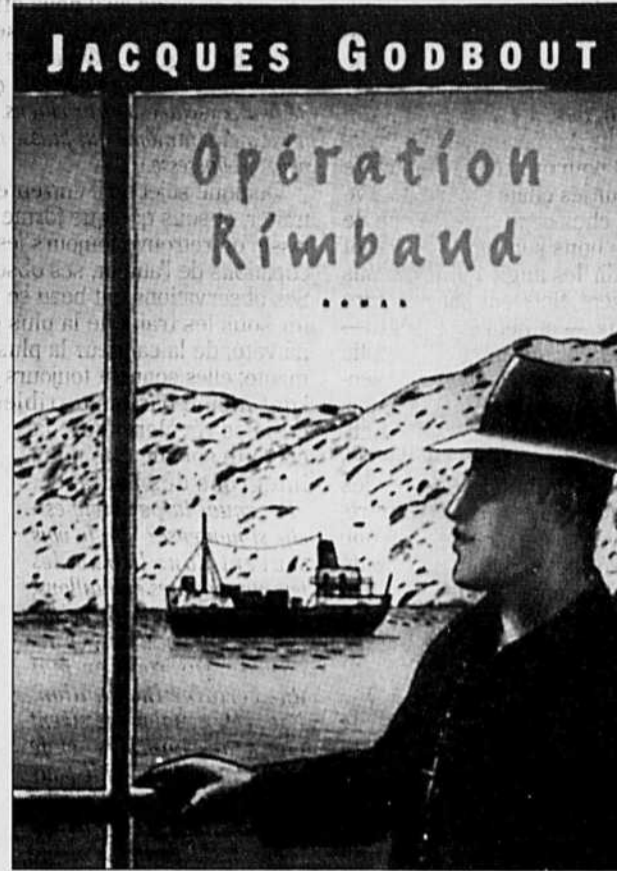
Il faut dire que le cosmopolitisme a longtemps été perçu comme une démission par les tenants du projet national et qu'il aura fallu attendre les premiers rumeurs de mondialisation pour qu'enfin l'ouverture sur le monde et l'intérêt pour les autres cultures ne soit plus taxée de démolition, voire de snobisme. En situant son *Opération Rimbaud* en Éthiopie et en Europe, Godbout récidive dans cette veine internationale et, prenant congé de nos querelles nombrilistes, nous livre un

roman d'aventures léger et divertissant, truffé de mercenaires et d'intrigues politiques avec, en plus, ce ton irrévérencieux dont l'auteur a fait sa marque de commerce...

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'il aborde les thèmes de l'Éthiopie et du complot politique. Ironiquement, si *Une histoire américaine* avait pour narrateur un professeur québécois qui se retrouvait mêlé, malgré lui, à une affaire d'activisme politique et d'immigration illégale (dont celle d'une belle Éthiopienne), le protagoniste principal d'*Opération Rimbaud*, Michel Laroche, un jeune père jésuite, sait très bien, au contraire, comment tirer les ficelles du pouvoir et opérer des missions délicates à l'étranger.

La Compagnie des Jésuites, sous le couvert de la foi évangélistique, s'avère être ici une vaste organisation tentaculaire qui se met à la disposition des grands de ce monde en faisant montre d'un goût du secret «comme on le cultive dans les services du même nom». Dans cette Société de Jésus dépeinte par Godbout, le mensonge, les entorses à la chasteté et les spéculations frauduleuses sont monnaie courante. Le roman lui-même semble endosser le principe de la fausse représentation: sous des allures de thriller politico-religieux se profile en fait une charge cynique et sans retenue contre le pouvoir de l'Église, du moins celui qu'elle avait encore à l'époque de la décolonisation...

Nous sommes en 1967 et le grand empereur éthiopien, Haïlé Sélassié, voyant arriver la fin de son règne, a mandaté notre jésuite «mercenaire» pour qu'il mette à l'abri les fameuses Tables de la Loi de Moïse, préservées jalousement par les descendants de la reine de Saba. Les missionnaires canadiens dispensent la formation universitaire depuis l'instauration du régime autonome et le négus entend bien se prévaloir des ressources cachées d'une telle communauté, si puissante sur le plan politique. C'est dans ce contexte que le «père» Laroche débarquera à Addis-



Ababa, escorté sans le savoir d'un agent de la CIA, chargé d'assister le jeune Canadien mais ignorant tout du but véritable de sa mission.

Fleming et Bond

Notre jésuite obtiendra l'assistance de deux jeunes Éthiopiens, recrutés à même la progéniture nombreuse du négus. Éduqués en Europe — comme c'était le cas pour une bonne partie de la jeune élite abyssinienne d'alors —, Véronik et Tafari se révéleront des alliés précieux. La jeune femme, belle et racée comme les héroïnes de Ian Fleming, aura tôt fait de charmer l'homme derrière la soutane, et celui-ci, impétueux mais sentimental, de jouer les

James Bond en goguette. Pervertissant allégrement l'intrigue, Godbout donne libre cours à cette idylle, et plutôt qu'un roman d'aventures, le séjour du jésuite dans la capitale éthiopienne bifurquera peu à peu vers le récit d'une aventure! Le héros n'a pas encore subtilisé les Tables de la Loi que déjà sa mission et, aussi, sa vocation se voient fortement compromises. Ah! Combien de pères défrôqués l'Afrique n'a-t-elle pas engendrés sur son territoire!

L'état de la révolution se resserrant plus vite que prévu, la relation (qui n'a rien de jésuite, si l'on me passe le jeu de mots) tourne court et la cavale de Laroche avec les pierres le mènera dans un pèlerinage à bout de souffle au Harar, dernier pays de Rimbaud. Le face-à-face avec une prétendue descendante du poète lui fera perdre ses dernières illusions: «Qu'était le monde devenu? Celui qui transfigurait la vie avec des mots et des couleurs, qui avait nourri mes années de bonheur, n'avait laissé sur terre que ces cellules informes, cette vieille femme infirme [...], à ses pieds une assiette ébréchée et un carton sur lequel je pouvais lire: "Deux sous pour les poètes, A. R." C'est tout le passage du temps, l'échec des colonisations civilisatrices et les bouleversements à venir dans le monde qui se retrouveront incarnés dans cette brève rencontre. Désenchanté, parce qu'humain avant tout, Laroche connaîtra dès lors la solitude du mercenaire, individualiste et à la recherche de vaines occasions pour lui-même. Une question cruciale demeure: comment disposer de ces encombrantes Tables de la Loi une fois leur sortie du pays?

Avec une construction qu'on dirait calquée sur celle d'*Une histoire américaine* — le narrateur témoignant des événements par la rétrospective jusqu'à ce que le présent de l'histoire le rattrape et le conduise vers une finale en queue de poisson, frappante mais presque prévisible —, Godbout désamorce le suspense auquel on s'attendait d'un roman d'espionnage et s'attarde plutôt, en bon agnostique, à nous montrer la déroute d'un homme, plongé dans le cynisme et les duplicités du pouvoir terrestre. Prétente à d'érudites évocations sur l'Éthiopie et la fin des années 60, *Opération Rimbaud* constitue surtout une lecture agréable et sans prétensions, un peu facile par moments. Godbout a clairement décidé de ne pas bouser son plaisir, quitte, pour cette fois, à ne pas être absolument moderne.

davidhince@iname.com

HISTOIRE

Retour aux sources

LA NOUVELLE-FRANCE, 1524-1760

Robert Lahaise et Noël Vallerand
Lancôt, Montréal, 1999, 334 pages

Cette étude sur la Nouvelle-France n'est pas à proprement parler une nouveauté. Il s'agit en fait d'une nouvelle édition, revue, corrigée et mise à jour, d'un ouvrage originellement publié en 1967 par Robert Lahaise, docteur en histoire et littérature et professeur honoraire à l'UQAM et Noël Vallerand.

Facile à consulter, largement illustré et enrichi de nombreux tableaux synthétiques, ce livre résume bien le développement de la colonie française, depuis ses précurseurs — un court chapitre d'introduction est consacré aux Amérindiens et aux premiers visiteurs du continent — jusqu'à la défaite des plaines d'Abraham. On y suit l'histoire de ces braves colons qui quittèrent un royaume puissant et une société somme toute évoluée et organisée pour vivre la grande aventure de la colonisation, dans un monde lointain et inhospitalier, et pour peupler ces «quelques arpents de neige», comme disait dédaigneusement Voltaire.

Un classique pour tous les enseignants, étudiants et lecteurs soucieux de mieux connaître l'histoire de leurs ancêtres.

DES FEMMES AU PARLEMENT

Une stratégie féministe?

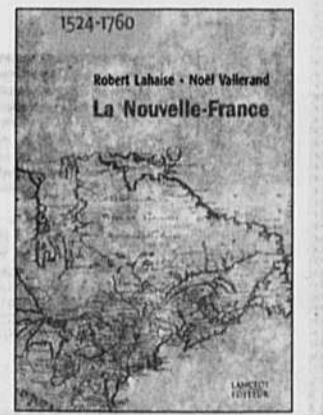
Manon Tremblay
Éditions du remue-ménage,
coll. «Itinéraires féministes»
Montréal, 1999, 313 pages

Manon Tremblay est professeure agrégée en science politique à l'Université d'Ottawa. Depuis plusieurs années, elle s'intéresse à la place des femmes en politique de même qu'aux débats sur la présence de ces dernières au sein des institutions démocratiques. La question qu'elle pose ici est fort simple: vaut-il la peine d'élire plus de femmes en politique? Oui, répond-elle, «si on considère que leur entrée au Parlement fait partie d'une stratégie plus globale de l'accès des femmes aux sphères de pouvoir».

Mais la mise en pratique de cette constatation ne semble pas si facile à appliquer. Pourtant, les politiciennes qui siègent au Parlement disposent, selon l'auteure, d'une marge de manœuvre suffisante pour faire avancer les causes qui leur tiennent véritablement à cœur et pour défendre les revendications féministes.

C'est donc la capacité d'action des députées qu'elle examine ici avec comme point de départ des témoignages de politiciennes présentement en poste à la Chambre des communes. Dans cet ouvrage, Tremblay prend position en faveur de la venue massive de femmes au sein des instances politiques, tant au niveau fédéral que provincial ou municipal, mais à condition qu'elles soient féministes! Elle se demande, toutefois, dans quelle mesure leur présence permettrait de transformer «ce monde masculin qu'est la politique».

Marie Claude Mirandette



UNE MISSION QUI A FAILLI TOURNER EN TRAGÉDIE !

Pierre-Esprit Radisson

VOYAGE CHEZ LES ONNONTAGUÉS

Ce texte peu connu, même des historiens, est traduit ici pour la première fois et commenté par Aurélien Boisvert.

Avec sa vivacité coutumière, Radisson y raconte son second séjour en Iroquoisie où il va pour aider les missionnaires jésuites en 1657.

Cinq cartes géographiques ont été ajoutées au texte afin de permettre aux lecteurs de mieux situer les épisodes.

167 pages Prix total : 18,00 \$

ÉDITIONS 101, C. P. 591, Succ. Desjardins, Montréal H5B 1B7

L'histoire du Québec sous toutes ses facettes

Léo-Paul Desrosiers Iroquoisie

Ouvrage monumental, *Iroquoisie* retrace l'histoire mouvementée des relations entre les Iroquois, les autres Amérindiens et les Européens. Les Iroquois pratiquaient déjà la démocratie et ont marqué l'histoire de l'Amérique jusqu'à nos jours.

En 4 tomes. Tome 1: 356 p., tome 2: 344 p., tome 3: 352 p., tome 4: 368 p.

27,95 \$ chacun

Simon Belkin Le mouvement ouvrier juif au Canada

Traduit de yiddish par Pierre Ancill

Cet ouvrage déjà publié en yiddish en 1956, retrace la montée au Canada du mouvement révolutionnaire juif Poale-Zion qui va infiltrer rapidement toute la classe ouvrière juive canadienne.

396 p., 29,95 \$

Denise Riendeau L'abandon

récit autobiographique

Tout ça a bel et bien existé au temps de l'orphelinat.

246 p., 19,95 \$

Simone Bussièrès La pyramide des morts

roman

Confession ou œuvre de fiction? L'auteure nous conduit d'étonnement, d'une main sûre.

156 p., 14,95 \$

VENEZ RENCONTRER NOS AUTEURS AU STAND 239

MERCREDI 7 AVRIL	18h-19h	Jean-Pierre Boyer	17h-18h	Denise Riendeau	
19h-20h	Jacques Lacoursière	19h-20h	Denise Riendeau	18h-19h	Pierre Ancill
JEUDI 8 AVRIL	20h-21h	Georges Aubin	19h-20h	Pauline L. Boileau	
17h-18h	Gaston Deschênes	SAMEDI 10 AVRIL	12h-13h	André Côté	
18h-19h	Jean-Pierre Sawaya	13h-14h	Simone Bussièrès	14h-15h	Jean-Pierre Charland
19h-20h	Jacques Lacoursière	14h-15h	Gabrielle K.-L. Verge	15h-16h	Denis Vaugeois
VENDREDI 9 AVRIL	15h-16h	Denis Vaugeois	16h-17h	Jacques Lacoursière	
17h-18h	Simone Bussièrès				

10 ans d'histoire au SEPTENTRION

www.septentrion.qc.ca

QUAND ARRÊTERONS-NOUS DE MASSACRER NOTRE LANGUE?

Les Éditions des amitiés franco-québécoises vous présentent leurs nouveautés printanières.

As-tu ton déclencheur d'idées?

Cédérom pour ceux qui veulent écrire, parler et composer correctement la langue française. 1 250 000 mots, 40 000 phrases, 1600 thèmes, 8000 citations.

39,95 \$

Avez-vous lu La Parlure québécoise de Lorenzo Proteau?

Notre bestseller au Québec. Plus de 140 000 copies vendues.

16,95 \$

La Manjüre québécoise :

un siècle de gastronomie. 1000 recettes compilées par Lorenzo Proteau. Conseils divers, mesures, termes de cuisine, 2000 fromages énumérés.

400 pages, édition de luxe : 34,95 \$

La Parlure ancienne

par Lorenzo Proteau. Une partie de l'histoire des Acadiens, leur langage, leurs coutumes.

Édition de luxe : 24,95 \$

Contes et légendes.

Un siècle d'histoire. 500 pages. Édition de luxe révisée par Lorenzo Proteau.

34,95 \$

Noms géographiques.

Noms de nos villes et villages traduits de l'amérindien au français. Auteur : Lorenzo Proteau.

14,95 \$

Une Lisière du temps.

Poèmes écrits par Raymond Godard sur les régions nordiques.

90 pages, 6,95 \$

Pour commander : Les Éditions des amitiés franco-québécoises
263, de la Jemmerais, Boucherville, Qc J4H 1H2
Tél. : (450) 655-8553 Fax : (450) 655-8235
Courriel : info@proteau.com
En vente chez votre libraire

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC, STANDS 283-284

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL LES ÉDITIONS DE L'IQRC

Venez nous rencontrer au Salon international du livre de Québec

➤ Stands 272, 273, 274

➤ Plusieurs nouveautés

Séances de signature

➤ Jacques Roy
Les personnes âgées et les solidarités
La fin des mythes

➤ Jean-René Roy
Les héritiers de Prométhée

➤ Louise Saint-Laurent
L'expérience de la solitude
Le cas des personnes séparées ou divorcées

➤ Claude Poirier
Dictionnaire historique du français québécois

MOTS DE PASSE POUR MIEUX ENSEIGNER

Clermont Gauthier
Jean-François Desbiens
Stéphane Martineau

Mots de passe pour mieux enseigner

PIERRE LUCIER

La foi héritage et projet dans l'œuvre de Fernand Dumont

LA FOI COMME HÉRITAGE ET PROJET DANS L'ŒUVRE DE FERNAND DUMONT
Pierre Lucier

LES CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES • Tome 2 AU PLUS FORT DE LA TOURNANTE 1901-1904
Guy Laperrière

DU SANG SUR LA CHAIR D'UNE POMME

Maxime Roussy
H. S. A.

Du sang sur la chair d'une pomme

Quand un livre est vraiment EXCEPTIONNEL, il faut le crier sur tous les toits!

LES INTOUCHABLES

LIVRES

FEUILLETON

Une orgueilleuse humilité

LES RÉDACTIONS DE FRITZ KOCHER
Robert Walser
Traduction de l'allemand
par Jean Launay
Gallimard, collection
«Du monde entier»
Paris, 1999, 342 pages

On peut lire Robert Walser (1878-1956) en ne sachant pas qu'il a passé une grande partie de sa vie, de 1929 à 1956, année de sa mort, dans un établissement psychiatrique où il n'a plus écrit un mot. Cette «folie» n'est pas du tout évidente dans son œuvre, sauf, bien entendu, pour une oreille exercée à ce genre de lecture. Et encore... Elle percevra surtout une résistance à passer dans le monde adulte, un attachement (tout à fait singulier au monde de l'enfance. Mais n'est-ce pas là le propre des poètes, des écrivains?)



Jean-Pierre Denis

Je me rappelle encore l'effet que m'avait fait *Le Brigand* (Gallimard, 1994), roman écrit en quelques semaines pendant l'été 1925 et qu'on avait retrouvé beaucoup plus tard dans ses manuscrits, les «microgrammes» (des manuscrits quasi indéchiffrables). Son personnage central, le brigand, un marginal inoffensif qui n'était autre que la représentation que se faisait l'auteur de lui-même à travers les yeux des autres, avait quelque chose de terriblement touchant. «Quand on rit de lui, il rit aussi. Rien que ce trait pourrait déjà paraître inépuisable chez lui. Il n'a pas même un ami [...]». On le regardait de travers, et lui, ça l'amuse. On retrouvait là tout Walser, c'est-à-dire ce doux et triste sourire, cette ironie légère, mélancolique, qui le fait se moquer aussi bien de lui-même que du monde, mais gentiment, comme s'il croyait pouvoir s'en soustraire grâce à ce subterfuge et échapper à son universelle bêtise.

rique, un enfant démesuré, un observateur introverti, un rêveur triste et gai à la fois. Et puis une «voix», inimitable, dont on ne se lasse pas tant elle est singulière et nous touche. Tout se déclipe chez Walser sous le mode de l'opposition, des contrastes que son écriture tente de réconcilier, d'harmoniser. Cela pourrait conduire à cette bouillie pour les chats qu'on observe si souvent chez ceux qui, à force de mettre des bons sentiments partout et d'arrondir les angles pour ne pas qu'ils blessent, finissent par produire autour d'eux — et heureusement! — une saine fureur devant tant d'ineptie et de faiblesse de pensée, tant de sentimentalisme béat. Mais ce n'est pas ce que Walser secrète. Plutôt un sentiment de malaise, une inquiétante ironie qui vous conduit à arpenter les abords des fractures, qui vous fait rêver à l'enfance comme une réalité engloutie, à la bonté du monde comme une illusion nécessaire mais toujours menacée.

La noble enfance

La première série de textes qui se présentent sous le titre *Les Rédactions de Fritz Kocher* (qui datent de 1913) sont de courts textes que l'auteur aurait découverts après la mort d'un de ses camarades d'école. Ce sont des compositions naïves destinées à un professeur par un enfant qu'on peut imaginer âgé de 10 ou 12 ans. Les sujets de rédaction portent sur divers sujets: l'homme, l'automne, l'incendie, l'amitié, la pauvreté, l'école, etc.

Ce qui frappe, outre le ton nécessairement enfantin de ces textes et le manque de rigueur «rédactionnelle» propre à cet âge, c'est la présence constante du destinataire, le professeur. «L'homme est un être sensible. Il n'a que deux jambes mais il a un cœur dans lequel une foule de pensées et de sentiments se plaît bien. On pourrait comparer l'homme avec un jardin d'agrément bien planté, si notre professeur permettait ce genre d'allusions.» Le jeune garçon va même parfois jusqu'à anticiper ou prévenir les notes qu'on lui accordera. «Pour ce style, j'ai mérité un zéro. Mais je déclare: ceci est pourtant la meilleure rédaction que

j'aie jamais écrite. Tous les mots viennent du cœur.» Maître-mot chez Walser que ce cœur qu'il nous offre toujours nu, quasi sans défense, mais non sans orgueil. «Qu'est-ce qu'une correction? Un épouvantail qui fait peur aux esclaves et aux chiens. Moi, il n'y a qu'un fantôme qui puisse me faire peur: la bassesse.»

Quelque sujet qu'il entreprenne de traiter, et sous quelque forme qu'il le fasse, on retrouve toujours les préoccupations de l'auteur, ses obsessions. Ses observations ont beau se présenter sous les traits de la plus grande naïveté, de la candeur la plus désarmante, elles sonnent toujours juste et sont même parfois terribles en ce qu'elles révèlent toute la cruauté sociale que nous intégrons dès l'enfance. «Pourquoi la pauvreté est-elle si honteuse? [...] Je vois souvent dans la rue des femmes pauvres en haillons, et elles me font de la peine. Les hommes pauvres, en revanche, suscitent en moi une certaine indignation. Pauvreté et saleté ne sièent pas à des hommes, et je n'éprouve aucune pitié pour un homme pauvre. Pour les femmes pauvres, j'ai un faible [...]. Toute forme de mendicité témoigne d'un caractère faible, sans fierté, je dirais même malhonnête.»

On peut trouver surprenant de retrouver une telle phrase chez cet auteur qui a toujours pratiqué l'humilité et s'est toujours refusé au mépris du plus faible. C'est qu'il ne faut jamais oublier le couple orgueil-dignité qui est à la base de son éthique et compense sa maladresse et vulnérable humilité. Comme dans un récit (*Le Peintre*) où un peintre, pour être fidèle à son art et à son choix d'une vie «plus sauvage, plus froide» d'où est exclu le bonheur, fuit la femme qui l'a accueilli et qui est devenue amoureuse de lui, mais de façon telle qu'elle puisse se reconstituer après cette perte. «Je n'essayerai pas non plus de la consoler [...]. Elle retrouvera alors sa fierté native que seul l'amour a pu briser, et elle me congédiera froidement. La fierté et le sentiment de l'honneur blessé consolent! L'indignation redresse l'homme. Sachant cela, je veux mentir

et passer pour insensible en m'en allant. C'est le dernier service que je puis rendre à la très-chère.»

Le théâtre de la sensibilité

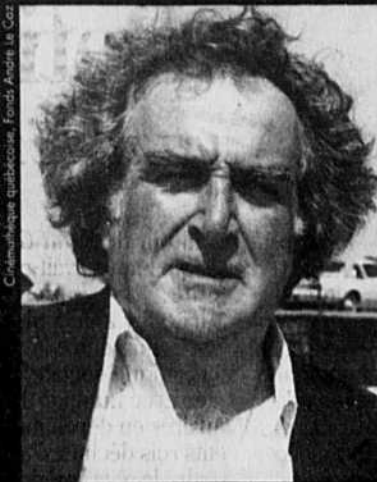
Difficile de résumer un tel livre, qui va des rédactions d'un enfant à de courts essais qui ressemblent davantage à des allégories, en passant par les carnets d'un peintre, la description d'une forêt, des fantaisies autobiographiques ou encore des contes. Ce qui est certain, c'est qu'on prend un réel plaisir à lire cet auteur dont Robert Musil, dès 1914, avait reconnu la singularité et, aussi, la marginalité dans le paysage littéraire de son époque. Au jeu littéraire, écrivait-il, Walser substitue un «jeu humain, plein de souplesse, de rêverie, de liberté, et qui offre toute la richesse morale de ces journées d'oisiveté, inutiles en apparence, où nos convictions les plus fermes se défont en une agréable indifférence.»

Peut-on parler d'indifférence dans le cas de Walser? Oui, à la condition d'entendre ce mot comme cet état de «neutralité» qui permet de s'absenter du monde pour mieux vagabonder dans ses marges, pour mieux sentir la singularité

de son existence, pour mieux entendre sa propre voix, en retrait, à distance. Dans une sorte de froid-doux, de douce froideur qui n'est pas sans souffrances et sans risques. «Nous autres — fait-il dire à l'actrice —, c'est constamment que nous avons affaire aux sentiments et aux sensations, au purement humain à l'état virtuel, nous devons le mesurer, le découper, l'analyser, le calculer et l'essayer en vue des effets qu'il est censé produire. Nous [...] taillons dans des choses qui, chez les autres, reposent dans leur cœur, en bonne santé, avec tout leur mystère, intactes, pareilles à des sources sacrées, dangereuses, qu'on ne peut impunément solliciter à chaque instant. Et après cela, on se retrouve si froid et si vide qu'on voudrait s'en aller à la recherche d'un homme serein, paisible, brave et tout simple pour se jeter sur sa bonne et large poitrine.» Comment résister à une telle voix?
denisjp@mink.net

Walser est un marginal féérique, un enfant démesuré, un observateur introverti

LE MONDE DE MARCEL DUBÉ



J'écris pour être parlé
Et pour qu'il soit possible
à mon frère inconnu
D'entendre couler mes larmes
et ma joie se débattre
Entre les quatre grilles
des prisons de mon rêve

MARCEL DUBÉ
POÈMES DE SABLE (1974)

Marcel Dubé est un écrivain au grand cœur. Il aime la vie qui bat et sait capter les rêves au sonar. À travers les centaines de personnages attachants qu'il a créés en bientôt cinquante ans, il fait entendre une voix unique et puissante, chargée de l'émotion vive d'un homme du siècle: ses mots parlent d'enfance, ils brillent d'amour sur les lèvres, ils s'envolent dès qu'on ouvre les yeux, ils scintillent de mille voyages à faire, ils fouillent notre conscience, ils nous prennent à la gorge, ils sentent le lilas, ils font le bilan de nos espoirs, ils sont cruels et doux, ils font nos beaux dimanches, ils nous collent au corps car ils sont devenus, au fil des ans, une partie vibrante de nous-mêmes.

Les mots de Marcel Dubé ont créé le Monde de Marcel Dubé, cette œuvre-fléuve qui coule comme un vaste printemps. Ce sont les mots d'un voyant, un Rimbaud de sable d'une infinie sensibilité.

Merci, Marcel Dubé, notre ami.

Pierre Filion
directeur littéraire

Le Monde de Marcel Dubé à la Cinémathèque québécoise

1^{er} avril à 20 h : Virginie / 2 avril à 20 h : La Mort d'un commis-voyageur / 3 avril à 20 h : L'Échéance du vendredi / 4 avril à 20 h : La Cellule / 6 avril à 20 h : Bilan / 7 avril à 20 h : Florence / 8 avril à 20 h : Propos et confidences : Marcel Dubé / 9 avril à 20 h : Médée / 10 avril à 20 h : Pauvre amour / 11 avril à 20 h : Chambres à louer / 13 avril à 20 h : Qui perd gagne / 14 avril à 20 h : Manuel / 16 avril à 20 h : Au retour des oies blanches / 17 avril à 20 h : Le Paradis perdu suivi de C'était le fil de la vie / 18 avril à 20 h : Le Naufrage / 20 avril à 20 h : Un simple soldat / 21 avril à 20 h : La Côte de Sable suivi de De 9 à 5 et de La Vie promise / 22 avril à 20 h : Entre midi et soir.



LEMÉAC

RICCARDO PETRELLA

ÉDITIONS LABOR

Le Manifeste de l'eau

Preface Mario Soares



Pour un contrat mondial

Riccardo Petrella



LE MANIFESTE DE L'EAU Pour un contrat mondial

« Riccardo Petrella propose rien de moins qu'une vision audacieuse de ce qu'on devrait appeler le droit à l'eau, lequel devrait figurer en tête de liste d'une charte des collectivités humaines. »

Le Devoir

Salon du livre de Québec - STAND 250

DISTRIBUTION FIDES

Libre Expression

Nos auteurs au Salon du livre de Québec stands 175-177-190



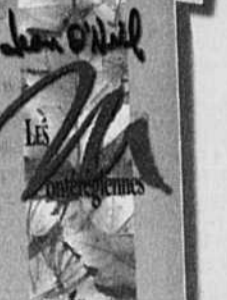
Luc CHARTRAND
Le code Bezhentzi
Sam. 12 h à 13 h 30,
16 h à 17 h 30
Participation à une table ronde scène Bell, sam. 18 h



Florence NICOLE
Le retour des perce-neige
sam. 19 h à 20 h 30
dim. 12 h à 13 h 30



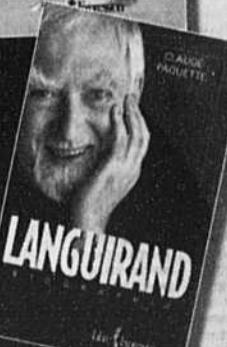
André CROTEAU
Les bourgeois de l'espoir
Sam. 12 h à 13 h 30
Dim. 10 h à 11 h 30



Jean O'NEIL
Les Montérégiennes
vend. 19 h à 20 h 30
sam. 14 h à 15 h 30
Participations aux « rendez-vous littéraires », grande scène, vend. 11 h 20, et sam. 17 h 20



Marc DAUPHIN
L'anneau de Gabriele
Sam. 16 h à 17 h 30
Dim. 10 h à 11 h 30



Claude PAQUETTE
Languirand
sam. 16 h 30 à 18 h
dim. 14 h à 15 h 30
Participation à une table ronde, scène Bell, sam. 15 h



Gilles GOUGEON
Taxi pour la liberté
Sam. 14 h à 15 h 30
Dim. 12 h à 14 h
Participations aux « rendez-vous littéraires », grande scène, sam. 16 h et à un table ronde, scène Bell, sam. 18 h



Louise SIMARD
La route de Parramatta
sam. 14 h à 15 h 30
dim. 10 h à 11 h 30
Participation à une table ronde, scène Bell, sam. 12 h



Michèle MORGAN
Le mieux de la peur
dim. 12 h à 13 h 30,
14 h à 15 h 30



Guy SIMONEAU
L'Amérique de la « dame aux yeux peints »
vend. 19 h à 20 h 30
sam. 12 h à 13 h 30
Participation aux « rendez-vous littéraires », grande scène, sam. 18 h 40

LIVRES

ÉDITION

Droit à la parole Les grandes conférences du Salon

VINCENT DESAUTELS
CORRESPONDANT DU
DEVOIR À QUÉBEC

Dans la foulée de la saga du Salon du livre de Québec, l'une des pertes les plus à déplorer demeure sans doute celle de la Foire du livre en sciences humaines et sociales. Sous l'ancienne formule du Salon qui voulait se tenir à l'automne, la foire en question n'avait pas eu le temps de connaître plus qu'une

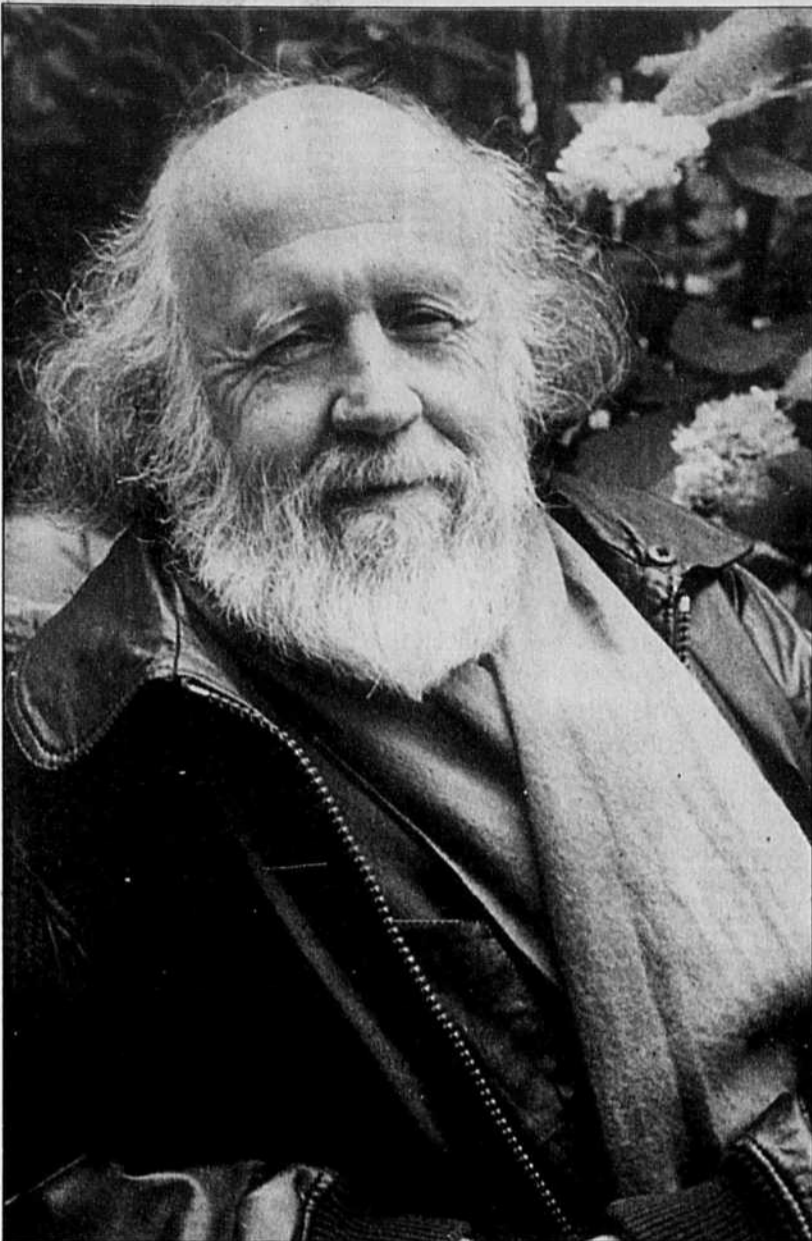
Plusieurs conférences ont donc été prévues pendant la tenue du Salon international du livre de Québec, du 7 au 11 avril. Elles se divisent en deux programmes qui complètent quelques causeries plus informelles. Le premier de ces deux programmes est celui des conférences dites «de prestige» et a pour titre Les Grandes Conférences de la capitale. Juste à lire le nom, on comprend qu'il y a de la Commission de la capitale nationale du Québec là-dessous...

Cinq conférenciers sont les invités de cette série qui s'étend du mercredi au dimanche et qui s'adresse au grand public. Christiane Olivier, psychanalyste de renom, auteure de *L'Ogre intérieur* et du succès de librairie *Les Enfants de Jocaste*, aura l'honneur d'inaugurer la série. Elle entretiendra ses auditeurs de violence familiale et de violence intérieure; la violence est partout, soutient la psychanalyste, parce qu'elle siège d'abord en chacun de nous. Elle dresse un portrait de cet «ogre intérieur» qu'elle appelle à mieux connaître pour mieux vivre en paix avec soi et avec les autres.

Problèmes linguistiques

Autres préoccupations que celles de Vincent Engel, fondateur du centre de recherche de Louvain et auteur invité de la délégation Wallonie-Bruxelles. Il abordera dans sa conférence du jeudi 8 le sujet toujours chaud du nationalisme et des problèmes linguistiques. On annonce «une approche assez polémique, et sans doute peu conforme au discours indépendantiste sous sa forme la plus radicale»; Vincent Engel traitera particulièrement du cas belge mais le reliera avec la problématique québécoise.

Troisième conférence, le vendredi 9, qui devrait en être une fort courue: il s'agit de celle de l'astrophysicien Hubert Reeves, auteur du ré-



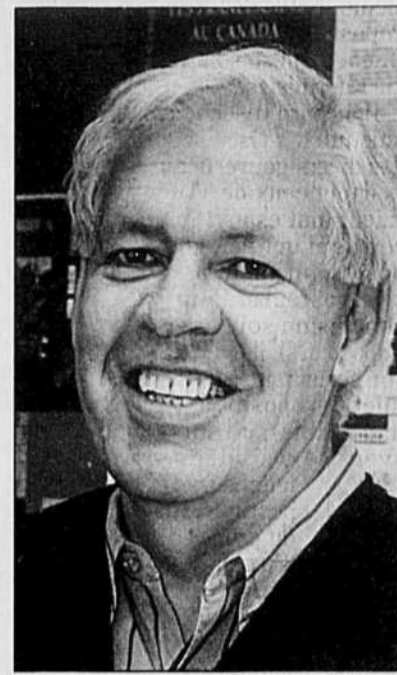
Hubert Reeves donnera une conférence le 9 avril à l'occasion du Salon du livre de Québec.



seule édition avant les affrontements que l'on sait, mais son succès fut indéniable. Aussi apparaissait-il important à la ministre de la Culture d'alors, Louise Beaudoin, que l'équipe de direction d'un Salon du livre d'après la tourmente tienne compte elle aussi de cet apport fort apprécié du public.

Signe encourageant

On n'en est pas à reconduire intégralement la formule de la foire, au Salon international du livre que dirige désormais Philippe Sauvageau, loin de là. Mais l'organisation de ce Salon nouvelle manière a effectivement pris en compte l'engouement du public pour la chose et a donc concocté, parmi le foisonnement d'activités au programme, un volet conférences dont l'esprit évoque celui de la foire. Pour un premier rendez-vous, c'est déjà un signe encourageant.



Denis Vaugois

cent *Oiseaux, merveilleux oiseaux* (Seuil). Considérant les avancées de la science contemporaine, Hubert Reeves s'appliquera à raconter l'histoire de l'univers, toujours en changement et dont la vie constitue à nos yeux l'étape la plus avancée de la complexification de la matière qui le compose.

Crise de la modernité! Maître Eckhart pourrait être un antidote: voilà comment s'annonce le philosophe et écrivain Jean Bédard, auteur de *Maître Eckhart* (Stock), pour sa conférence du samedi 10 en après-midi. Ce grand maître du Moyen Âge dont il vante les mérites de la pensée était en son siècle un opposant à la modernité, et Jean Bédard postule qu'il pourrait bien être l'antidote d'un monde angoissé.

Riccardo Petrella, président du Groupe de Lisbonne, auteur du *Ma-*

nifeste de l'eau (Labor), entretiendra quant à lui le public des problèmes reliés à la privatisation de l'eau et du libre accès à cette richesse, en se basant sur deux principes: l'accès de base à l'eau pour tous et sa gestion solidaire et durable.

Enfin, le volet des Grandes Conférences se terminera dimanche après-midi avec une rencontre informelle avec l'auteur canadien Neil Bissoondath, qui répondra aux questions de l'assistance.

Rencontres

S'ajoutent aux Grandes Conférences six autres rencontres; d'abord l'éditeur Denis Vaugois viendra présenter *Iroquoisie*, l'œuvre en quatre tomes de Léo-Paul Desrosiers publiée chez Septentrion plus de trente ans après sa mort.

Suivra le bien connu Victor-Lévy Beaulieu qui, en ardent défenseur de l'œuvre de Jack Kérouac, cherchera à faire ressortir ses origines québécoises, qui marqueraient le fondement de son écriture.

Sylvie Giasson, auteure du livre *À l'ombre d'un doute — De la dépression à l'équilibre* (Novalis), parlera de santé mentale chez les femmes à partir de sa propre expérience, avec humour et sincérité.

Le comité Colloques et conférences de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) propose pour sa part une rencontre interprofessionnelle portant sur les rapports que les médias entretiennent avec les livres.

Le Dr Jean Drouin, auteur de *Vaincre la douleur* (Sélection du Reader's Digest), partagera quant à lui sa vision de la santé globale où médecine scientifique s'associe aux thérapies complémentaires.

Enfin, Michelle Tisseyre reprendra le sujet de son livre *Le Fil de ma vie* dans une conférence où elle entend faire des révélations insolites sur sa carrière et sur sa vie privée.

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

De la grande visite au salon :
MARGUERITE

Le tour de ma vie en 80 ans
En effeuillant la Marguerite

Éditions Lescop - Salon du livre de Québec, stand # 123
www.lescop.qc.ca

JEAN-PIERRE GUAY
Le Premier Poisson rouge

Le chemin de la poésie consent ici à un silence
qui laisse entendre le lieu absolu du cœur.

LES HERBES ROUGES / POÉSIE

78 p., 12,95 \$

Lettres québécoises
la revue de l'actualité littéraire

Recevez en prime
Parc univers
de Hugues Corriveau
(valeur 21 \$) avec un abonnement
d'un an à *Lettres québécoises*

Abonnement
1 AN / 4 NUMÉROS
20 \$ (T.T.C.)
en prime: **Parc univers**

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____
CODE POSTAL _____ TÉL. _____
CJJOINT: CHÈQUE MASTERCARD VISA
NO _____ EXP. ____ / ____
SIGNATURE _____ DATE _____

RETOURNER À: LETTRES QUÉBÉCOISES,
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Tél.: (514) 525.95.18 • Téléc.: (514) 525.75.37
Courriel: xzyed@mblink.net

Victor-Lévy Beaulieu cherchera à faire ressortir les origines québécoises de Jack Kérouac lors d'une rencontre avec le public au Salon du livre de Québec.

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Grand Prix du livre de Montréal

Grand Prix du livre de Montréal
1999

Règlements

Nature du prix
Le prix consiste en une bourse de 10 000 \$ offerte, par la Ville de Montréal, à l'auteur ou aux coauteurs d'un ouvrage de langue française ou anglaise pour la facture exceptionnelle et l'apport original de cette publication.

De plus, l'œuvre primée pourra bénéficier de rencontres littéraires grâce au Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.

Critères d'admissibilité
Tout ouvrage (de création, d'analyse, de compilation ou de référence littéraire, artistique ou sociohistorique) de langue française ou anglaise, publié pour la première fois entre le 1^{er} octobre 1998 et le 30 septembre 1999 par un auteur ou un éditeur de la Communauté urbaine de Montréal, est admissible au Grand Prix du livre de Montréal.

Modalités d'inscription
Les ouvrages admissibles doivent être inscrits en bonne et due forme sur les formulaires appropriés, au nom des auteurs, par leur éditeur. Ils devront être déposés, en sept exemplaires, au plus tard le 30 avril 1999 pour les ouvrages publiés entre le 1^{er} octobre 1998 et le 31 mars 1999. Quant aux ouvrages publiés entre le 1^{er} avril et le 30 septembre 1999, ils devront être reçus au plus tard le 1^{er} octobre 1999 au secrétariat du Grand Prix du livre de Montréal.

Pour obtenir les formulaires d'inscription ou tout autre renseignement complémentaire, prière de s'adresser à Normand Biron, au secrétariat du Grand Prix du livre de Montréal:
Service de la culture
Ville de Montréal
5650, rue D'Iberville
4^e étage
Montréal (Québec)
H2G 3E4
Téléphone : (514) 872-1160
Télécopieur : (514) 872-1153

Ou encore, adresse Internet :
www.ville.montreal.qc.ca/culture/sectout/gplmform.htm

Ville de Montréal

Prévenez le suicide, sachez comment intervenir.

Suicide modes de prévention

204 pages 24,95 \$

IQ
ISABELLE QUENTIN ÉDITEUR

Diffusion Somabec
(450) 467-8565 1 800 361-8118
http://iqe.qc.ca

LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Impostures?

TRENTE ANS D'IMPOSTURE

Le Parti libéral du Québec et le débat constitutionnel
Bruno Bouchard
VLB éditeur, Montréal,
1999, 176 pages

Dans un récent témoignage à saveur de règlement de comptes, le stratège souverainiste André Neron dénonçait l'opportunisme de certains chefs politiques (Dumont, Bouchard, Gauthier, Duceppe) qui, prétendait-il, se servaient hypocritement de la cause nationale afin de faire mousser leur carrière (voir cette chronique, *Le Devoir*, 31 octobre 1998). Réagissant à cette attaque en règle menée de l'intérieur du camp indépendantiste, certains ont brandi le sophisme de la double faute pour dédouaner leurs leaders en rappelant que les libéraux faisaient pire. Était-ce justifié?



Louis Cornellier

Bien sûr, la forte teneur partisane du débat l'obscurcit inévitablement, mais la pièce que Bruno Bouchard apporte au dossier avec son *Trente ans d'imposture* vient à tout le moins fournir des munitions aux tenants de la thèse selon laquelle la posture du Parti libéral du Québec dans le dossier constitutionnel relève de la fumisterie.

Possédant une formation en science politique et en histoire, le journaliste Bruno Bouchard puise à ces deux univers afin de dresser «un premier bilan des acrobaties exécutées des libéraux provinciaux» dans le débat constitutionnel au cours des trente dernières années. Sa thèse est claire: «Le Parti libéral du Québec échafaude depuis 1967 différentes réformes néo-fédéralistes uniquement dans le but de profiter de la crédulité de l'électorat nationaliste modéré qui espère toujours en une possible reconnaissance formelle du peuple québécois.»

Du statut particulier de Paul Gérin-Lajoie en 1967 aux atterrissements de Daniel Johnson à l'endroit de la Déclaration de Calgary en 1997, en passant par la souveraineté culturelle de Bourassa en 1971, son «*Provincial Power*» en 1972, le livre beige de Claude Ryan en 1980, ainsi que l'Accord du lac Meech, le rapport Allaire de 1991 et l'entente de Charlottetown, le patinage constitutionnel du Parti libéral est passé à la loupe par un Bruno Bouchard qui entend bien faire la démonstration que ce parcours se résume à du «néo-fédéralisme bidon» nécessairement voué à l'impasse.

Un PLQ inféodé

L'argumentation de *Trente ans d'imposture* joue cependant à deux niveaux, et cette stratégie sert plus ou moins bien le propos central. D'une part, et cela ressort très clairement de l'analyse, il s'agit de faire la preuve que le Parti libéral du Québec est inféodé à son grand frère d'Ottawa et que c'est cette mise en tutelle (évidente pendant les deux référendums, surtout le premier, et au moment du remplacement de Daniel Johnson par Jean Charest, manœuvre télévisée d'Ottawa) qui écrase les initiatives provinciales. Dans ce livre, la figure de Pierre Elliott Trudeau s'affiche encore une fois comme celle du grand responsable du Québec-bashing, prêt à tout pour écraser toutes les velléités au-

tonomistes de ses prétendus alliés. D'autre part, et c'est là que le propos s'embrouille un peu, il s'agit du même homme à tracer le portrait en imposteurs de tous les libéraux du Québec qui se sont présentés comme réformistes.

Bouchard réfléchit en ces termes: puisque les visées centralisatrices des divers gouvernements fédéraux (surtout ceux de Trudeau) interdisaient tout espoir de réforme, tous ceux qui ont persisté à prendre la pose réformiste méritent le titre d'imposteurs. Pour qu'une telle conclusion soit vraie (ce sont des imposteurs), il faudrait que ceux que l'on accuse ainsi aient accepté la première proposition (la réforme est impossible), ce qui est loin d'être avéré. Aussi, dans ces circonstances, l'accusation d'imposture relève-t-elle plus du procès d'intention que d'un fait démontrable, malgré quelques pièces accablantes (certains autonomistes libéraux sont vite rentrés dans le rang en acceptant des postes de prestige dans l'appareil fédéral) apportées au dossier de certains accusés.

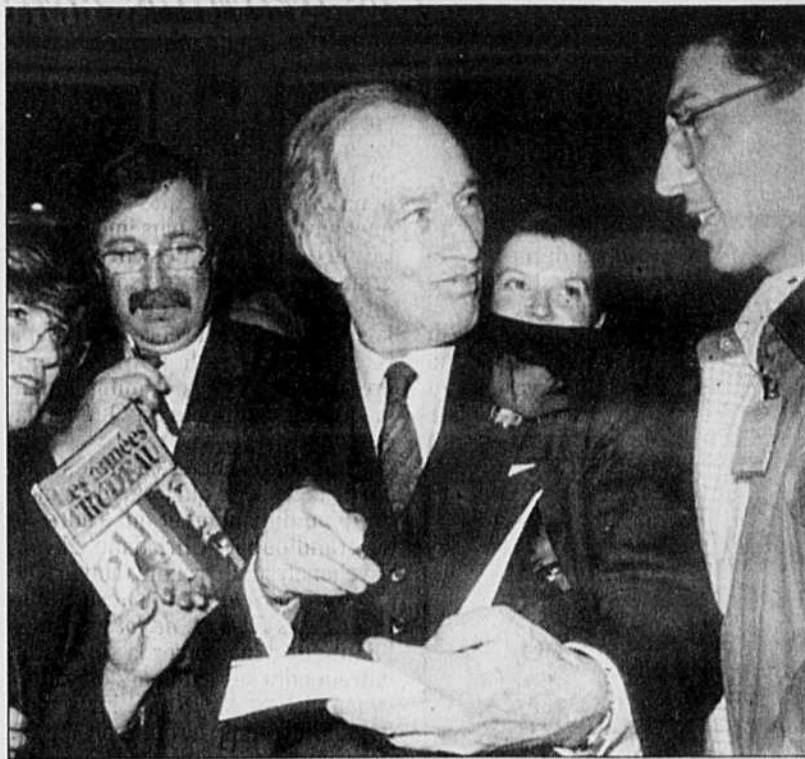
Et si les libéraux avaient, parfois, été de bonne foi? En ce sens, «Trente ans de naïveté et d'aveuglement» aurait été, me semble-t-il, un meilleur titre à donner à ce volume puisque l'histoire récente lui aurait ainsi donné entièrement raison. Oui, Bourassa, Ryan et les autres ont été écrasés par le fédéral. Cela signifie-t-il pour autant qu'ils se faisaient un devoir d'être les marionnettes du camp anti-réformiste? Que le nationalisme réformiste soit une impasse, cela est chose possible mais pas inévitable. Que le Parti libéral du Québec ait mal défendu cette voie, cela me semble évident, et Bruno Bouchard a raison de s'employer à le confirmer et à le déplorer. Toutefois, il importe, je crois, d'insister: ne sont pas nécessairement des imposteurs tous ceux qui ont cru et croient encore parfois à la reconnaissance du peuple québécois au sein du Canada. L'histoire de l'avenir reste à écrire et, pour ce faire, nous aurions intérêt, ainsi que le rappelait Chantal Hébert récemment (*Le Devoir*, 9 mars), à nous libérer de «cette manie de tourner les coins ronds de l'anatomie canadienne» qui «nuît au Québec, toutes options confondues».

BULLETIN D'HISTOIRE POLITIQUE

Vichy, la France libre et le Canada français

Comeau & Nadeau éditeurs, vol. 7, n° 2, hiver 1999, 204 pages

Imposteurs, traîtres, collabos, crypto-fascistes: les injures ne manquent pas pour désigner une certaine frange de l'élite canadienne-française qui, au moment de la Deuxième Guerre mondiale et après, aurait entretenu des sympathies vichystes (voir les travaux d'Esther Delisle, par exemple). Heureusement, certains esprits plus enclins à établir les faits qu'à s'adonner à la propagande refusent de se contenter d'un tel bilan sommaire et, comme l'écrit l'historienne Lise Quirion, «depuis une dizaine d'années tout au plus, une poignée de chercheurs tentent de pallier aux nombreuses lacunes de l'histoire officielle concernant l'attitude des Canadiens français face à Vichy».



Les visées centralisatrices de Trudeau interdisaient tout espoir de réforme.

Le Canada français de Vichy

On pourra lire, dans la plus récente livraison du *Bulletin d'histoire politique*, qui a pour thème «Vichy, la France libre et le Canada français», les contributions à ce débat de quatre de ces chercheurs.

L'historien Eric Amyot nous propose d'abord, dans une visée informative, un bilan historiographique des travaux consacrés à cette période de notre histoire, en insistant lui aussi sur le fait que les années récentes ont sonné un certain réveil en la matière.

Par la suite, Ivan Carel plonge au cœur du sujet à partir d'un angle original «en s'efforçant de cerner l'attitude du journal trifluvien *Le Nouvelliste* face à la France occupée». Présenté ainsi, ce travail historique peut apparaître comme hyper-spécialisé et réservé à quelques privilégiés, mais il n'en est rien. Accessible, habile à faire ressortir la portée générale de l'élément limité qu'elle isole (la position éditoriale d'un quotidien régional), l'analyse de Carel illustre avec efficacité toute l'ambiguïté des positions canadiennes-françaises face à une France en déroute et déchirée.

D'abord pro-pétainiste parce qu'il voit en cet homme un «messager de l'espoir» animé par des idéaux traditionnels correspondant à l'idéologie conservatrice qu'il défend, *Le Nouvelliste* se range cependant rapidement derrière les forces de la France libre sans pour autant renier son attachement au maréchal. Le paradoxe, pour être étonnant, demeure néanmoins tenu: «Dès cette période (juin 1940), on voit poindre dans le quotidien ce qui deviendra quelque chose d'essentiel dans la compréhension de l'opinion tant au Québec qu'en France: la vision duale et complémentaire du glaive, représenté par de Gaulle, et du bouclier, incarné par Pétain.»

Dans une étude tout aussi stimulante de «la presse québécoise d'expression française face au procès du maréchal Pétain, 1945», Lise Quirion déboulonne elle aussi «la thèse d'un Québec monolithiquement en faveur de Pétain», même si elle insiste sur le fait que, pour une partie de l'opinion, l'appui au maréchal dépasse le simple égardement circonstanciel.

Une presse divisée

Au moment du procès, à l'heure de l'épuration, la guerre est finie et on pourrait croire que les enjeux se sont clarifiés, mais la presse canadienne-française demeure néanmoins divisée au sujet de Pétain. Aussi, si la presse

libérale (*Le Jour*, *Le Soleil* et *Le Canada*) applaudit au jugement de culpabilité rendu par la justice française, il n'en va pas de même pour la presse nationaliste (*La Patrie*, *L'Action catholique* et *Le Devoir*), qui attribue à la basse vengeance le résultat du processus. Ennemi de la démocratie pour les uns, sacrifié dont le double jeu n'a pas été jugé équitablement pour les autres, Pétain, même exclu du pouvoir, s'avère un révélateur puissant, par les positions qu'il inspire, du déchirement idéologique de la société canadienne-française de l'époque.

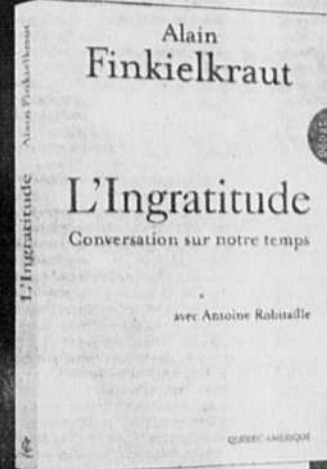
Pour compléter ce dossier thématique, une étude de Claude Beauregard, spécialiste du contrôle et de la manipulation de l'information au XX^e siècle, offre des éléments d'analyse sur «la propagande de Vichy et la réponse du gouvernement canadien» qu'il conclut avec une idée que devraient méditer nos dirigeants politiques actuels, toutes allégeances confondues: «Enfin, soulignons que le gouvernement canadien découvre, avec la guerre, que les communications sont un élément important de la souveraineté nationale. Pouvoir présenter librement aux différents pays du monde sa vision des événements et propager ses valeurs et sa propagande sont des preuves indéniables d'indépendance nationale.»

Source renouvelée d'histoire vivante, le *Bulletin d'histoire politique* (qui paraît trois fois l'an) mérite d'être mieux connu. Chaque numéro, en plus d'un dossier thématique, présente aussi un numéro régulier qui aborde une foule de sujets éclectiques, ainsi que des chroniques (mouvement ouvrier politique, histoire militaire, débats, recensions) qui alimentent la vie intellectuelle québécoise et l'empêchent de mariner dans ses dogmes. Très franchement, un bien beau projet.

louis.cornellier@collanaud.qc.ca

L'Ingratitude

Alain Finkelkraut



234 pages, 22,95 \$



Préparé en collaboration avec le journaliste québécois Antoine Robitaille et considéré par la critique française comme un «événement», ce livre constitue une réflexion éclairante et novatrice sur le sort de la culture «à l'âge ingrat de la démocratie radicale».



Antoine Robitaille

Attentive, empathique, la dissertation que devient cet ouvrage sur le thème de la défense des «petites nations» est un puissant antidote aux clichés cosmopolites de l'heure.

Lise Bissonnette (extrait de la préface)

C'est un livre important d'Alain Finkelkraut. C'est magnifiquement écrit.

Bernard Pivot, Bouillon de culture

Les Seins d'une femme jalouse

Jean-Guy Noël



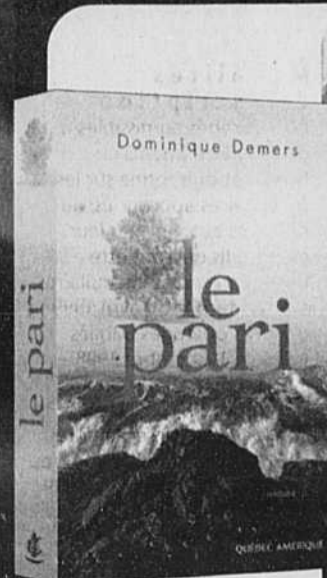
296 pages, 24,95 \$



Seize nouvelles «résolument nord-américaines», seize situations limites où il n'y a place ni pour la mièvrerie, ni pour la sentimentalité. Première publication du cinéaste Jean-Guy Noël, voici un livre à l'écriture moderne qui ne sera pas sans évoquer les univers de Raymond Carver ou de Russell Banks. Attachez vos ceintures!

Le Pari

Dominique Demers



432 pages, 24,95 \$



Femme moderne, médecin, épouse, aux prises avec un présent qu'elle juge insatisfaisant de même qu'avec quelques fantômes du passé, Max n'échappera pas, cette fois, aux tremblements du cœur et de l'esprit.

[...] ce roman est un exemple rare de l'ambiguïté émotionnelle d'une jeune femme de quarante ans, sans enfants, au milieu de sa vie et assoiffée de réconciliation. Le résultat est éloquent, le pari d'auteur superbement relevé.

Jean Fugère, *Le Journal de Montréal*

Éloge de la lenteur

SERGE BOUCHARD
L'homme descend de l'ourse



224 PAGES • 19,95 \$

Serge Bouchard
L'homme descend de l'ourse

«Bouchard se méfie de la perfection et fuit les évidences. Nous le lirons donc, assis sur une roche ancienne du Bouclier canadien. Plaisir assuré.»

MARIE-FRANCE BAZZO, extrait de la préface

«L'homme descend de l'ourse est un éloge de la lenteur, du routinier et de l'inutile.»

ROBERT SALETTI, *Le Devoir*

VENEZ RENCONTRER SERGE BOUCHARD AU SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

Mercredi 7 avril de 19 h à 20 h

Jeu 8 avril de 19 h à 21 h

Vendredi 9 avril de 12 h à 13 h au Stand Boréal • 207

Boréal
Qui m'aime me lise.

JACQUES BENJAMIN

La beauté pure en mouvement

Le premier demi-siècle des danseurs des Grands Ballets Canadiens.



Un petit livre qui raconte le quotidien des danseuses et des danseurs des Grands Ballets Canadiens. Leurs triomphes sur scène mais aussi leur travail en répétition et en coulisses, à Montréal et en tournée.

Vol. de 172 pages, illustré 19,95 \$

CARTE BLANCHE

Distribution Fides

carte.blanche@videotron.ca

QUÉBEC AMÉRIQUE
www.quebec-amerique.com



LIVRES

BIOGRAPHIE

Détails historiques

De Gaulle mis en scène par Gallo

DE GAULLE

L'Appel du destin: 1890-1940

La Solitude du combattant: 1940-1946

Le Premier des Français: 1946-1962

La Statue du Commandeur: 1962-1970

Max Gallo
Robert Laffont
Paris, 1998

FRANÇOIS NORMAND
LE DEVOIR



Après *Napoléon*, qui a connu un immense succès, voici que l'historien et romancier Max Gallo nous propose *De Gaulle*. Tout comme dans le cas de Napoléon, la vie du général de Gaulle nous est racontée dans ses moindres détails, un récit parsemé de dialogues et de réflexions sur lui-même et la France.

Des quatre tomes composant *De Gaulle*, le deuxième, *La Solitude du combattant (1940-1946)*, est sans nul doute le plus intéressant et le plus captivant.

On y découvre un Charles de Gaulle déterminé, voire entêté, à poursuivre le combat contre l'Allemagne nazie malgré l'effondrement de la France en 1940. Le 18 juin, lorsqu'il lance de Londres son premier appel à la résistance, c'est un homme seul qui s'adresse aux Français. Pour eux, il est d'ailleurs un parfait inconnu, hormis bien sûr ceux qui l'ont côtoyé dans l'armée française.

Quand le régime de Vichy, dirigé par le maréchal Pétain, prend les rênes de la France occupée, on le trainera dans la boue, l'accusant d'être un traître à la France... occupée. Le régime va même aller jusqu'à le condamner à mort. Ce qui n'ébranlera pas Charles de Gaulle qui, à partir de Londres, prépare déjà l'après-guerre.

Car même au début des hostilités, le général de Gaulle sait que l'Allemagne va perdre la guerre, d'autant plus que les États-Unis s'impliquent davantage, jour après jour, dans le conflit. Mais le général n'est pas au bout de ses peines.

Roosevelt et Churchill lui mettent à maintes reprises des bâtons dans les roues, les Américains se méfiant de

son autoritarisme, les Britanniques voulant profiter de la guerre pour mettre la main sur une partie de l'empire français.

«Vive le Québec...»

Le quatrième tome, *La Statue du Commandeur*, est lui aussi intéressant, en particulier (à nos yeux québécois) lorsque Max Gallo relate le voyage du général au Canada, en 1967, au cours duquel il a lancé le fameux «Vive le Québec libre!» du balcon de l'hôtel de ville de Montréal.

Max Gallo nous décrit un Charles de Gaulle qui estime être investi d'une mission, avoir le devoir de faire quelque chose pour ces Français d'Amérique.

«C'est la dernière occasion de réparer la lâcheté de la France», déclare le général sous la plume de Max Gallo. *À mon âge, je ne retournerai pas sur le continent américain. Il vaut mieux que ce soit moi qui vienne là poser le problème comme il doit être posé.*

Décrié par beaucoup d'historiens dits sérieux, le roman historique n'en demeure pas moins un merveilleux outil pour enrichir et parfaire ses connaissances historiques. On n'a qu'à penser aux *Rois maudits* de Maurice Druon, un grand classique de ce genre littéraire.

Pour écrire *De Gaulle*, Max Gallo a bénéficié d'une vaste historiographie ainsi que des mémoires du général lui-même. Toutefois, le principal reproche qu'on pourrait faire à l'auteur, c'est d'avoir négligé quelque peu le contexte historique, la toile de fond sur laquelle de Gaulle a fait l'histoire.

Quatorze jours sans écrire et, bien sûr, la tourmente m'emporte. Je veux dire que j'existe en éclats, que tout me chamboule sans vraiment me concerner. C'est ça, pour moi, la vie sans écrire: un grand désordre à la fois trop émouvant et lointain. Une grande confusion, souvent plaisante et vive, où tout me fait signe et où rien ne m'arrête. Tout au plus mon cœur saute-t-il un battement, de temps à autre. Je marche sous des arbres qui ont gardé leur pouvoir alors que moi, j'ai perdu le mien, mon pouvoir d'écouter, d'attention, de lenteur, mon pouvoir tranquille de regarder obliquement la trop intense vie.

Je lis Philippe Jaccottet, qui m'émeut doucement et m'apaise: «J'ai toujours eu dans l'esprit, sans bien m'en rendre compte, une sorte de balance. Sur un plateau, il y avait la douleur, la mort, sur l'autre, la beauté de la vie. Le premier portait toujours un poids beaucoup plus lourd, le second, presque rien que d'impondérable. Mais il m'arrivait de croire que l'impondérable pût l'emporter, par moments...» Ces dernières semaines, où me furent octroyés un peu de gloire et beaucoup de points de vue et d'émotions se rapportant à mes quelques écrits, m'ont considérablement étourdi, à Paris, où le printemps joliment pleuvait trois jours sur quatre. Tous les soirs, les grands malheurs du Kosovo me rattrapaient, à la télévision, et alors, brusquement, je tournais le dos aux autres, à l'extravagance de notre grande fête bruisante et, sans pouvoir m'endormir, je subissais, enfermée dans mon attention forcenée, une grosse douleur d'incompréhension et de dégoût. «Il n'y a pas de magie qui tiennent quand le corps est attaqué...»

Tous ces corps attaqués, tous ces regards fermés, alors que je tente d'avancer, mot à mot, sur un fil de beauté, fil de fer, mince fil de soie. Dieu sait que je ne vis pas chaque heure de ma vie à hauteur de rêve! Sans cesse, la réalité est en suspens, autour de moi, comme pour me rappeler que m'éloigner du monde ne me permettra pas de mieux m'étonner de lui...

Survolant l'océan

Vingt-cinq mille pieds au-dessus de la Terre, survolant l'océan, qui est un ciel sans fond sous moi, j'ai peur et je m'efforce de nier mon effroi: «Le corps serait comme quelqu'un qui tient

une lampe. Il ne faut pas que la lampe refuse de brûler parce que son porteur se fatigue...» Je suis fatigué, bien sûr, étourdi encore, et déjà un petit peu effondré. Je paierai cher mes pirouettes de derviche tourneur, ma fausse éloquence de grand gène qui jase plus fort que son inquiétude, mon énerverment d'endolori serein. Et puis, que je le veuille ou non, tous ces compliments qu'on m'a faits, de même que les rares absences de gentillesse — délibérées ou non —, m'ont, au bout du compte, désappris momentanément la petite tranquillité et l'humilité menue que patience et longueur du temps avaient abandonnées dans mon âme. Reviendra-t-elle, ma douce certitude de faire partie de ceux qui cherchent, questionnent, tremblent, ceux qui «s'aventurent au risque de ne plus savoir comment vivre»? J'imagine que oui: tout finit toujours par retomber, poussière d'or comme poussière de cendre...

Jaccottet écrit: «Je ne veux rien affirmer, ici, en ce moment. Je risque un mot, une image, une pensée, et puis je m'en vais...» Je ne suis capable que de ça, de risquer une phrase qui raconte le désordre d'un mouvement, l'agitation de ces quatorze journées tourbillonnantes, l'épouvante à la télévision, à trois heures du matin, quand un visage grimaçant au delà de la douleur m'empêchait de

dormir, le forsythia en fleurs, les cerisiers neigeant sur les pelouses déjà vertes, l'amitié naissant entre Rober Racine et moi, comme une retrouvaille trop longtemps différée, le sourire grave de Suzanne Jacob, celui, si émouvant, de François Charron, la tendresse contenue de Jean-Paul Dubois, le ciel d'aquarelle gris bleu de Paris, à cinq heures de l'après-midi, quand un léger vertige vous laisse croire une seconde que tous vos détours ne vous meneront à rien...

Ah! Ce rêve de l'effacement magique de tout obstacle — ce que m'a nommé mon «erre d'aller d'immortel non coupable» —, comme il a la peau dure! Nous ne sommes pourtant que des «instruments imparfaits dont le plus haut usage est de faire circuler de la lumière».

Oui, je sais, il faudrait que je renonce à mes illusions de paradis, de paix universelle, de pique-nique éminent au bord de l'eau. J'accepte pourtant le combat, le défi — je suis à tout moment dans le travail, l'effort! —, et, souvent, je préfère «le proche, où le



Robert Lalonde

Le ciel d'aquarelle gris bleu de Paris, à cinq heures de l'après-midi



«...Paris, où le printemps joliment pleuvait trois jours sur quatre.»

mal est inséparable du bien, aux lointains où règne une clarté pure mais peut-être fausse...» Mais il y a ce petit air qui, à tout bout de champ, me revient, la turlute de l'espoir, celui de goûter une saveur essentielle, encore inconnue. «Moi, future loque, avant de basculer dans la terreur ou l'abrutissement, j'aurai écrit que mes yeux ont vu quelque chose qui, un instant, les a niés...»

Langue d'homme

Il faut que je dorme — en écoutant Mozart, les deux petits coussinets des écouteurs collés à mes oreilles? —, que je décante, tranquillement, involontairement. Je serai toujours quel'un pour qui l'écriture est autre chose que l'écriture. Nous n'avons qu'une langue d'hommes, alors qu'il y a aussi la lumière, les arbres, les bêtes, le ciel. Et ce sera bientôt avril, mai, la saison de tant d'appels, de bruissements d'ailes, d'étrécissements, d'envie de tirer sa chaise au soleil. Et puis, j'ai une histoire à écrire, qui a déjà trop at-

tendu, que j'achèverai dans les hautes herbes. Et ça, même si j'ai le cœur en déroute.

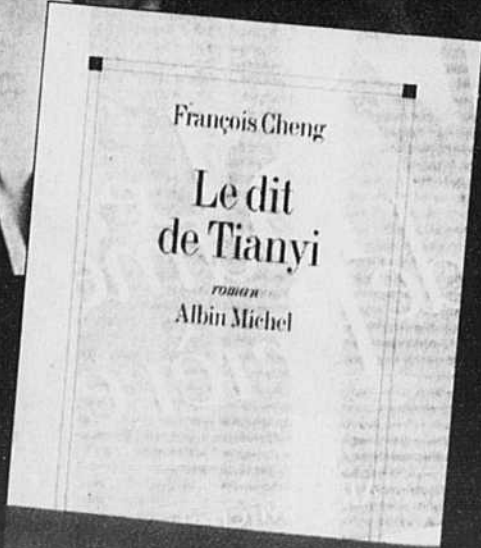
Homme menacé comme les autres, dans le vaste espace, rêvant d'être mêlé de plus près encore au monde, je veux courir à perdre le souffle dans l'herbe, oublier Paris, à plein nez, à pleines oreilles, allonger mes phrases, en toute quiétude inquiète. Somme toute, c'est à me promener et à écrire que je perds le moins mon temps. «J'admire l'écrivain qui sait dire des jours quelconques, agrandis secrètement par un espace pareil à l'intérieur d'un instrument de musique; parce que cet écrivain me paraît plus proche d'une vérité entrevue...»

P'être ben, après tout, que je suis cet écrivain-là, qui souffle dans sa plume-tuyau percée, tuyau fêlé, et produit un semblant de musique à répondre...?

À TRAVERS UN VERGER

Philippe Jaccottet
Gallimard, Paris, 1984

FRANÇOIS CHENG



PRIX FEMINA

ALBIN MICHEL

L'auteur sera présent au Salon du livre de Québec.

SÉANCES DE SIGNATURE :

Vendredi 9 avril de 17 h à 18 h
Samedi 10 avril de 14 h à 15 h et de 19 h à 20 h
Dimanche 11 avril de 14 h à 15 h

ALBIN MICHEL

GRUPE SCABRINI IMPRIMEUR PRÉSENTE LES

BEST SELLERS

AGMV MARQUIS imprimeur

La passion du livre...

ROMANS QUÉBÉCOIS

- 1- LA PETITE FILLE QUI AIMAIT TROP LES ALLUMETTES, Gaétan Soucy, *Boréal*
- 2- TAXI POUR LA LIBERTÉ, Gilles Gougeon, *Libre Expression*
- 3- ET MATHILDE CHANTAIT, Denis Monette, *Logiques*

ESSAIS QUÉBÉCOIS

- 1- 400 CAPSULES LINGUISTIQUES, Guy Bertrand, *Lanctôt éditeur*
- 2- L'INGRATITUDE, Finkielkraut/Robitaille, *Québec Amérique*
- 3- MAURICE DUPLESSIS, Conrad Black, *Éditions de l'Homme*

LIVRES JEUNESSE QUÉBÉCOIS

- 1- CHARLOTTE PORTE-BONHEUR, Macha Grenon, *Alexandre Stanké*
- 2- LES PIÈGES DE CLÉMENTINE, Christine Brouillet, *la courte échelle*
- 3- SIMON FÊTE LE PRINTEMPS, Gilles Thbo, *Toundra*

POÉSIE QUÉBÉCOISE

- 1- L'ARMOIRE DES JOURS, Gilles Vigneault, *Nouvelles éditions de l'Arc*

LIVRES PRATIQUES

- 1- RECETTES ET MENUS SANTÉ, Michel Montignac, *Trustar*
- 2- JARDINS D'OMBRE ET DE LUMIÈRE, Albert Mondor, *Éditions de l'Homme*

ROMANS ÉTRANGERS

- 1- AUX FRUITS DE LA PASSION, Daniel Pennac, *Gallimard*
- 2- CRÉANCE DE SANG, Michael Connelly, *Seuil*
- 3- GEISHA, Arthur Golden, *J.C. Lattès*

ESSAIS ÉTRANGERS

- 1- LA FORCE DU DÉSIR, Willy Pasini, *Odile Jacob*
- 2- RIVALES OU AMIES, Shere Hite, *Albin Michel*
- 3- MONICA SON HISTOIRE, Andrew Morton, *Presses de la cité*

LE COUP DE COEUR QUÉBÉCOIS

- 1- ENFANCE, André Alexis, *Fides*

La librairie du Square
Au carré Saint-Louis

Archambault Musique et livres, 849-6201 • Librairie Champigny, 844-2587 • Librairie Clément Morin, (819) 379-1153
Librairie du Soleil, (613) 241-6999 • Librairie du Square, 845-7617 • Librairie Gallimard, 499-2012
Librairie Garneau Inc., 384-8760 • Librairie GG Caza, (819) 566-0344 • Librairie Hermès Inc., 274-3669
Librairie Le Pureteur Inc., (450) 465-5597 • Librairie Le Parchemin, 845-5243 • Librairie Olivier, 739-3639
Librairie Pantoute, (418) 694-9748 • Librairie Renaud-Bray Inc., 342-1516 • Librairie Vaugeois, (418) 681-0254

EN COLLABORATION AVEC ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES

SOIRÉES-CONFÉRENCES NOVALIS

GUY GILBERT

CRIS DE JEUNES

Je suis souvent devant des solutions impossibles mais je sais que l'amour vaincra de façon absolue. Je sais que l'amour est inventif à l'infini.

Ce livre est une parole d'espoir et un appel aux adultes, responsables collectivement du sort des jeunes d'aujourd'hui.

NOVALIS

MONTREAL

Prix d'entrée: 10 \$ taxes incluses
Réservations: Billetterie du Gesù: (514) 861-4036
Réseau Admission: (514) 790-1245 (frais en sus)
Les profits seront versés à l'œuvre de Guy Gilbert
Renseignements supplémentaires: (514) 278-3020 (poste 246)

le mardi 20 avril à 19h30
Les Salles du Gesù
1200, rue de Bleury
Montréal
Métro Place des Arts

QUÉBEC

Prix d'entrée: 10 \$ taxes incluses
Réservations: Réseau Billetech: 1 800 900-7469 (frais en sus)
Stationnement disponible sur place
Les profits seront versés à l'œuvre de Guy Gilbert
Renseignements supplémentaires: 1 800 668-2547 (poste 246)

le lundi 19 avril à 19h30
Cégep Limoilou
Salle Paul-Eugène Jobin
1300, 8^e avenue
Québec

LIVRES

ESSAIS ÉTRANGERS

L'information-spectacle

LA TYRANNIE DE LA COMMUNICATION

Ignacio Ramonet
Galilée, Paris, 1999, 205 pages

Pendant plusieurs années, j'ai «entretenu» une relation passionnée avec *Le Monde diplomatique*. Bien que, au début, la lecture de ses articles étoffés m'ait été ardue, chaque mois de la fin de mon adolescence, j'étais au rendez-vous pour m'imbiber de propos dénonciateurs, imprimés sur un papier solide; articles joutés de superbes reproductions d'œuvres d'art colorées. Autant d'incitations à conserver les vieux numéros, dans l'espoir d'avoir un jour le temps de revenir à ces textes exigeants, assurément de référence, toujours imprégnés d'une révolte contre l'infinie iniquité du monde.

Avec les années, cependant, un ton misérabiliste, idéologique, donc répétitif et prévisible, une certaine pensée de système aussi, formulée par des militants pour consommation par des militants, me conduisit à des infidélités, puis à une quasi-rupture. J'en étais venu à comprendre pourquoi on raillait dans certains milieux *Le Monde «diplodocus»*.

Cette publication reste nécessaire. Voix singulière, exigeante, qui a su admirablement profiter de l'émergence de la cybertoile tout en me-

nant sur le phénomène une réflexion critique unique et nécessaire.

Ces sentiments tirailés me sont revenus en lisant le dernier essai du directeur en poste de la vénérable institution journalistique, Ignacio Ramonet. Un peu comme pour *Le Monde diplomatique*, sa *Tyrannie de la communication* constitue une dénonciation nécessaire mais confine à la complainte un peu convenue. Une critique qui fait souvent mouche mais qui, en même temps, est un peu idéologique.



Antoine Robitaille

La réflexion de Ramonet suggère une issue à la tyrannie de l'information

Dénonciation

Le propos de Ramonet? S'inspirant de l'opuscule *Sur la télévision* (Liber, 1996) de Pierre Bourdieu, auteur d'ailleurs cité en exergue du livre, Ramonet dénonce ce qu'on pourrait appeler les tendances du système médiatique actuel, système dont le cœur est actuellement la télévision.

À cause d'elle, s'insurge Ramonet, les images régissent sur l'information. Seules les choses que l'on voit nous semblent désormais vraies. «Pas d'image, pas de réalité», écrit-il. La demande actuelle en images est telle que les pouvoirs ont compris que pour masquer un fait gênant, il suffit de faire en sorte de contrôler ce que l'on voit. La leçon de la guerre du Vietnam a été tirée. Par la Grande-Bretagne, entre autres, qui a fait en sorte, lors de l'invasion des Malouines, de limiter les images d'affrontement.

Il faut pourtant rassasier la bête médiatique, la nourrir avec quelque chose. Les généraux, lors de la guerre du Golfe, l'ont compris, offrant «gracieusement» des séquences vidéo, Nintendo, filmées à vol d'oiseau, d'entrepôts irakiens explosant. (En pleine guerre du Kosovo, les propos de Ramonet sont pleins de résonances...)

Tous conviendront avec lui du ridicule de l'ivresse du direct télévisuel, où le fait d'avoir «quelqu'un sur place», même s'il se trouve souvent isolé de l'événement et donc plus ignorant que les commentateurs à l'autre bout du fil, suffit pour justifier un reportage ou une interview live dont le résultat est souvent d'une totale vacuité.

La vitesse est en train de tuer l'information, affirme Ramonet, où les effets «paravents» des «hommes d'influence» fonctionnent à merveille puisque l'amnésie règne dans les milieux journalistiques, désormais rivés à l'instant présent, à «l'histoire qui se fait sous nos yeux». Histoire que l'on commente, à la télévision, de plus en plus souvent de façon minimaliste en véritables géants d'estra-de. Influence néfaste du sport.

Vitesse, mais aussi «marchandisation» qui amplifie la concurrence entre les journalistes. Ce que Bourdieu nommait énigmatiquement la «circulation circulaire de l'information», Ramonet le dénonce clairement: «Cette imitation délirante, poussée à l'excès, provoque un effet boule de neige et fonctionne comme une sorte d'auto-intoxication: plus les médias parlent d'un sujet, plus ils se persuadent, collectivement, que ce sujet est indispensable, central, capital, et qu'il faut le couvrir encore davan-



Ignacio Romanet

tage en lui consacrant plus de temps, plus de moyens, plus de journalistes. Les médias s'auto-stimulent ainsi, se surexcitent les uns les autres, multiplient les surenchères et se laissent emporter vers la surinformation dans une sorte de spirale vertigineuse, enivrante, jusqu'à la nausée.»

Voilà la source des *media events*, ces «affaires» aussi planétaires que médiocres et à faible teneur en intérêt public: O. J. Simpson, la mort de Diana, l'affaire Lewinsky. Ramonet n'a de cesse d'y voir le résultat d'un système médiatique complètement malade. Il est vrai que ces méga-ni-series donnent envie de revendiquer, contre le «droit du public à l'informa-

tion», avec Soljénitsyne, un «droit de ne pas savoir».

Complainte convenue

On avait déjà entendu cette critique des médias contemporains. Ramonet n'y ajoute d'ailleurs pas grand-chose, reprenant encore les rituels (bien que légitimes) d'avertissements contre la montée des Rupert Murdoch, s'en prenant (encore) à la superficialité d'un Bernard-Henri Lévy.

Il se dégage ainsi de la lecture de Ramonet cette impression irritante — comme dans ses éditoriaux explorant la «crise du mois» — d'un texte écrit sur pilotage automatique. Peu de place pour le doute ici. La rhétorique ne laisse que très rarement respirer le lecteur. Elle avance, tel un bélier mécanique, sûre d'elle-même, s'enivrant parfois, ce qui donne ce titre excessif de «tyrannie de la communication».

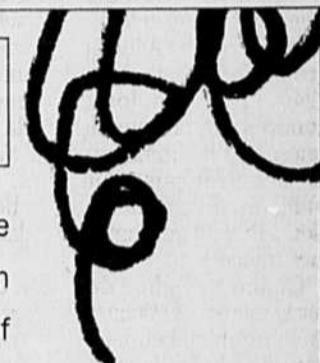
Sommes-nous absolument déterminés par le «système médiatique»? Telle est la question. En sommes-nous vraiment prisonniers? Oui? Alors, *Le Monde diplomatique* y participe lui aussi? Ah! Cette gauche qui révèle un déterminisme implacable tout en laissant entendre qu'elle en est exclue d'office!

Au fait, les médias ne sont-ils pas plutôt une sorte de chaos avec d'énormes défauts, certes, mais offrant encore, parfois, de grandes possibilités de débats publics fondamentaux?

La réflexion de Ramonet suggère — peut-être malgré lui — une issue à la «tyrannie». Il reprend une critique juste et essentielle du divertissement où les trois prétendues «qualités» des informations seraient d'être faciles, rapides, amusantes.

Espoir: car, selon lui, il est en train de se développer chez les citoyens une conscience «du danger induit par une information séduisante, qui suit, jusqu'au paroxysme, la logique du suspense et du spectacle». Même bercés par les flagorneries de la télévision, on se rendrait compte que «s'informer demeure une activité productive, impossible à réaliser sans effort et qui exige une véritable mobilisation intellectuelle».

Bref, «s'informer fatigue et [...] la démocratie est à ce prix». Très juste. Souhaitons seulement que Ramonet ne prenne pas ses désirs pour des réalités. En attendant de le savoir, rien ne nous empêche de lutter contre la «fatigue». Et il faut dire que, malgré ses défauts, c'est là le programme du *Monde diplo.*

LECTURE DE POÉSIE
LE NOROÏT / OLIVIERIMireille Cliche
Serge Mongrain
Nadine L'TaifLe mercredi 7 avril
20 heuresLa soirée sera animée par
Paul Bélanger

RSVP 739.3639

Olivieri
Librairie5219 ch. de la Côte-des-Neiges
514.739.3639
fax: 739.3630
H3T 1Y1
métro Côte-des-Neiges

Pierre Gélinas

Le Soleil

roman, 202 p., 20 \$

Pierre Gélinas
Le soleil

Le soleil est le 2^e tome d'une trilogie romanesque, amorcée en 1996 avec la parution de *La neige*, qui propose une réflexion sur le pouvoir dans la société moderne, et notamment sur celui des médias de masse qui évacuent l'événement, le réel, au profit de l'espace artificiel du spectacle désormais tenu pour la réalité de la société et de l'Histoire. Il propose une image du Québec où l'anticipation revêt la couleur du présent.

Triptyque

www.generation.net/tripty

ÉDITIONS LIBER

Claude Bariteau
Gérard Bouchard
René Boudreault
Bernard Cleary
Jocelyne Couture
Christian Dufour
Renée Dupuis
Alain Finkielkraut
Henri Giordan
Thierry Hentsch
Edmond Jouve
Micheline Labelle
Guy Lachapelle
Anne Legaré
Margaret Moore
Kai Nielsen
Geneviève Nootens
Alan Patten
Ross Poole
Antoine Robitaille
Michel Seymour
Jeff Spinner-Halev
Daniel Turp
Yael Tamir
Daniel M. Weinstocksous la direction
de Michel SeymourNATIONALITÉ,
CITOYENNETÉ
ET SOLIDARITÉ

510 pages, 35,00\$

richard

Millet

auteur de
L'Amour des trois
sœurs Piale éditions P.O.L.

Le vendredi 9 avril de 16h00 à 17h00



chrystine

Brouillet

auteur de
Les neuf vies d'Edward
éditions DenoëlLe jeudi 8 avril de 18h00 à 19h00
le vendredi 9 avril de 19h00 à 20h00
le samedi 10 avril de 15h00 à 16h00
le dimanche 11 avril de 14h00 à 15h00

Venez les rencontrer au

stand Gallimard

du Salon du livre de Québec

Constant

prix Goncourt 1998 pour
Confidence pour confidence
éditions Gallimard

Le vendredi 9 avril de 17h00 à 18h00

le samedi 10 avril de 16h00 à 17h00

le dimanche 11 avril de 15h00 à 16h00



martin

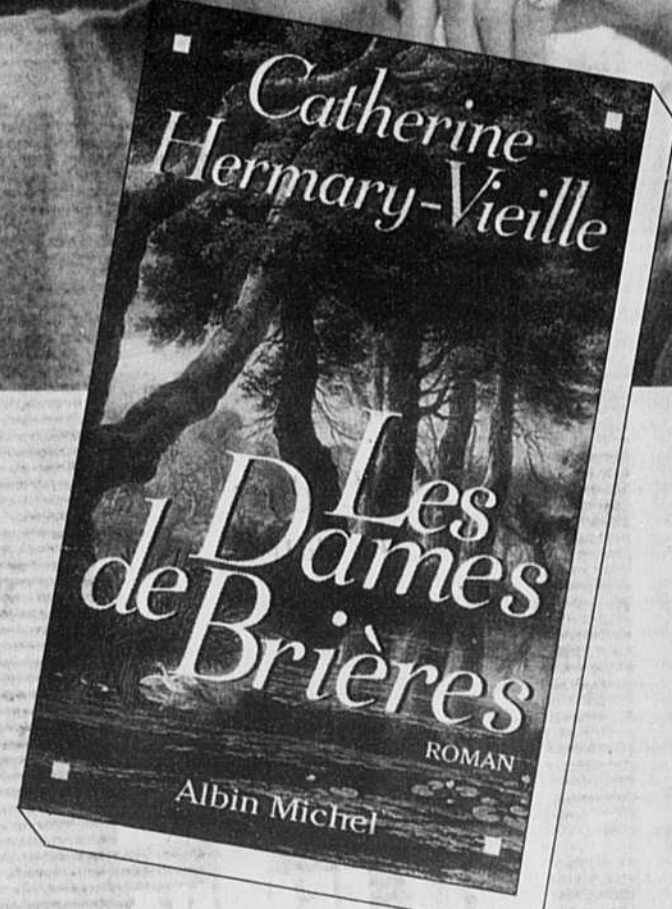
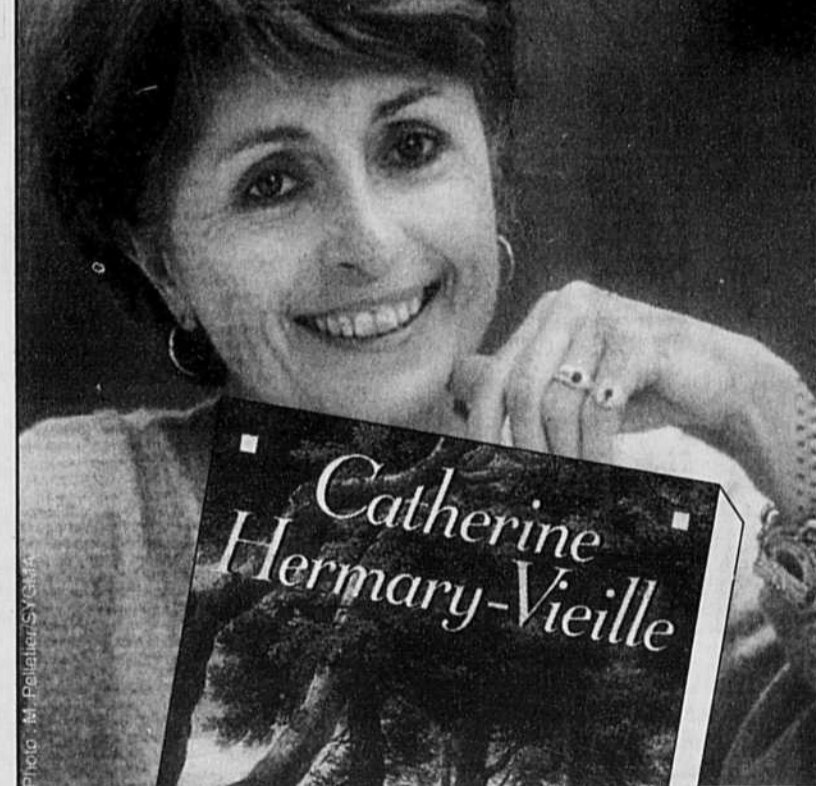
Winckler

prix du Livre Inter 1998 pour
La Maladie de Sachs
éditions P.O.L.

Le vendredi 9 avril de 18h00 à 19h00

le samedi 10 avril de 14h00 à 15h00

le dimanche 11 avril de 13h00 à 14h00

CATHERINE
HERMARY-VIEILLE

Une saga envoûtante !

Comment une malédiction peut,
génération après génération, hanter
un lieu et poursuivre ses habitants...

ALBIN MICHEL

LIVRES

PATRIMOINE

Avant de vider le grenier

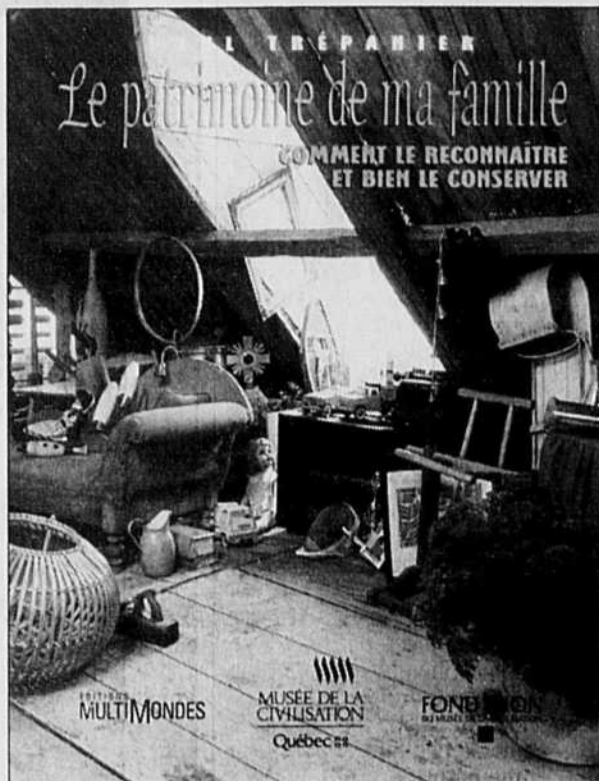
Un guide d'identification
et de conservation des objets anciens

SYLVAIN CORMIER

Par méconnaissance et goût du neuf, le Québec dilapide ses objets anciens encore plus vite que ses ressources naturelles: la parution d'un guide du patrimoine familial signale l'amorce d'une saine prise de possession.

LE PATRIMOINE
DE MA FAMILLE

Paul Trépanier
Musée de la civilisation/Éditions MultiMondes
Sainte-Foy, 1998, 65 pages illustrées



Les antiquaires et collectionneurs venus d'en bas, de l'autre côté de la frontière, sont morts de rire. Non seulement notre dollar grossit-il leur budget d'achat comme un cochon nourri au foin gras, mais ils n'ont qu'à s'amener pour remplir leurs gros camions de tout ce qu'ils veulent. En effet, chez nous, plus précisément chez les francophones, on jette, on donne, on dilapide. Le vieux est signe de pauvreté, le neuf signe de richesse, tare des sociétés ayant accès à l'argent depuis peu. Seul l'Anglo sait traditionnellement qu'il a chez lui des objets de valeur, aussi importants que sa maison, son terrain ou sa langue.

Par ignorance, depuis des décennies, le Québec se vide ainsi de ses objets. Meubles anciens fabriqués ici ou ramenés d'Europe, costumes, jouets, papiers de famille, photos, outils, objets religieux, instruments scientifiques, objets décoratifs, tout est régulièrement récupéré ou revendu par quiconque est conscient de la valeur historique, sociale, culturelle, artistique ou carrément marchande des trucs et machins d'hier et d'avant-hier. C'est ainsi que les ramasseurs «de la cave au grenier», encanteurs et autres dénicheurs de bébelles font littéralement des affaires d'or.

D'où l'importance de ce guide publié en collaboration avec le Musée de la civilisation. Importance symbolique d'abord: c'est la première réaction notable de la communauté francophone à l'exode des objets. Importance pratique ensuite: l'ouvrage de Paul Trépanier permet de commencer par le commencement, c'est-à-dire l'éducation. Qu'est-ce que le patrimoine familial? La réponse est limpide: «[...] c'est tout ce que l'on a reçu, ce que l'on amasse avec les années et que l'on compte un jour offrir à ses descendants ou héritiers, parents ou non.» Le chic étant de pouvoir distinguer ce qui est pure accumulation de cochonneries, véritable trésor et tout ce qu'il y a entre les deux. Trépanier balise très clairement le champ d'investigation.

Accession au savoir

Toutes les étapes de l'accession au savoir sont ainsi décrites et joliment illustrées: l'identification, l'inventaire, la documentation et, ultime chapitre, la conservation. Car il ne s'agit pas seulement de savoir ce qu'il faut garder, mais comment empêcher que les papiers, vêtements, meubles ne se détériorent, voire ne se désagrègent, rongés par les bibittes, traversés par l'humidité ou gâchés par simple négligence.

On fournit donc moult conseils quant à l'archivage, au rangement, à l'emballage, etc. Ainsi apprend-t-on, par exemple, que les albums de photos aux pages «magnétiques» sont à proscrire, sous peine de «destruction» des clichés. Pareillement, l'argenterie doit être maintenue à saine distance de tout velours, feutre, laine, soie ou caoutchouc: «Ces matières contiennent des sulfures», avertit Trépanier. Le saviez-vous? Pas moi. Remarquez, je n'ai pas d'argenterie.

Anciennes décorations de Noël, vieilles bouteilles, vases en verre soufflé des années 50 ou 60, images pieuses, emballages d'origine, bons de livraison, affiches de guerre canadiennes, poupées, catalogues de grands magasins, prix de classe, livres d'instruction, blagues à tabac, instruments aratoires, phonographes, boîtes à musique, la liste des artefacts potentiellement précieux est aussi large que relative: la lecture de ce guide n'est jamais qu'une introduction, presque chaque type d'objet ayant son guide propre, le plus souvent en anglais et publié aux États-Unis. Une fois vos possessions répertoriées et protégées, il ne vous restera plus qu'à fréquenter mon lieu de prédilection de la dernière année, l'Inépuisable librairie Collectophile de la rue Monselet à Montréal-Nord, véritable point de convergence des livres de référence pour collectionneurs en tout genre. On y trouve évidemment le guide de Trépanier. À titre indicatif, les Éditions MultiMondes peuvent être contactées par courrier électronique (multimondes@multim.com) ou visitées (www.multim.com).

HISTOIRE

Le médecin du peuple

De 1812 à 1842, Wolfred Nelson
commente l'époque

ÉCRITS D'UN PATRIOTE

Wolfred Nelson
Édition préparée par Georges Aubin
Comeau & Nadeau
Montréal, 1998, 177 pages

JEAN CHARTIER
LE DEVOIR

Le docteur Wolfred Nelson de Saint-Denis a eu un destin exceptionnel. Il se démarqua dès 1827 quand il interrompit le gouverneur Dalhousie, lors d'une assemblée électorale, pour lui rappeler son devoir de réserve, puis il obtint surtout la seule victoire de l'insurrection de 1837.

Dès lors, un journal tory le surnomma même le «loup rouge» (Wolf Red) tandis que les paysans dans les campagnes donnaient les prénoms d'Alfred et de Wolfred à un grand nombre de nouveau-nés du Bas-Canada. Il était devenu l'idole du peuple.

Pourtant, son père avait été commissaire aux vivres de la Marine royale à South Shields, immigré à Sorel, et sa mère avait des parents loyalistes venus des rives de l'Hudson. Lui était né à Montréal en 1791 mais il se lia aux gens du peuple qu'il soigna dans le bourg de Saint-Denis dès l'âge de vingt ans.

De plus, il épousa Charlotte-Jo-

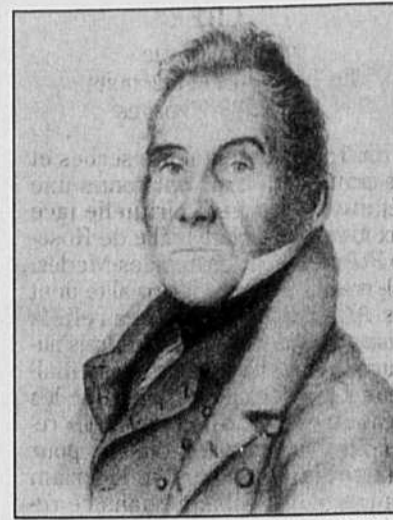
sèphe Fleurimont de Boucherville, la petite-fille du marquis de Fleurimont, un officier français blessé aux plaines d'Abraham. Elle vivait à Verchères chez son oncle François-Xavier Malhiot, marchand, depuis la mort de son père. Bref, Wolfred Nelson rayonnait dans la campagne française, de Saint-Denis à Verchères en passant par Saint-Ours et Sorel.

Georges Aubin publie dans la précieuse collection Comeau & Nadeau, éditeurs, *Wolfred Nelson, Écrits d'un patriote*. On n'a pas retrouvé le journal de prison de Nelson. Il a malheureusement disparu. Mais ses collaborations à *La Minerve* et à des journaux américains, de même que ses lettres à Louis-Joseph Papineau et à Ludger Duvernay en disent long sur l'homme.

Le député

Dès 1824, il fut accusé d'avoir incité à commettre des outrages à Saint-Ours. Il devint l'agent de *La Minerve* pour le bourg de Saint-Denis et se fit élire en 1827 à William Henry, nommé par les loyalistes à Sorel. Il gagna l'élection par quatre voix et vota pour Louis-Joseph Papineau comme orateur de la Chambre.

En 1829, il fit un discours mordant dans lequel il condamnait les gouverneurs du Canada: «*Tout sujet loyal de l'Angleterre devrait se tenir prêt à sau-*



ARCHIVES LE DEVOIR

Wolfred Nelson

ter au collet de ces créatures de la tyrannie.» Nelson ne se représenta pas aux élections.

Georges Aubin signale qu'il fit construire un moulin à farine au ruisseau Laprade à Saint-Ours, puis un moulin sur la rivière du Pot-au-Beurre à Sorel. Puis, il s'associa à Louis-Fleury Deschambault, avocat et seigneur de Saint-Denis, pour construire une distillerie. Bref, le docteur Nelson était très impliqué dans la région. Il écrivit encore pour dénoncer «*l'administration désastreuse du pauvre Comte Dalhousie*».

En 1832, il lutta contre le choléra. Après l'élection de Daniel Tracey, l'éditeur de *l'Irish Vindicator*, le journal allié des Patriotes, les tories déclenchèrent l'émeute à Montréal. Cette année-là, le frère de Nelson est défilé par de Bleury à Saint-Ours, Wolfred Nelson allait déclarer un avant l'insurrection: «*M. de Bleury ose nous menacer, de vingt mille hommes de troupes, cavalerie et tout leur attirail, ceci est aussi inconvenant qu'inconscient et méchant*».

Sa déposition à la prison de Montréal, le 23 décembre 1837, montre de quel bois il se chauffe en ces termes: «*Que le jeudi 23 novembre dernier, vers 2 heures du matin, un individu a été emmené à sa maison de Saint-Denis. Il était trempé et glacé jusqu'aux os; il a dit qu'il s'appelait George Weir; il n'était pas en uniforme mais en habit bourgeois. Le déposant a présenté, audit Weir un verre d'alcool qu'il a pris. Le déposant a mis près d'un poêle chaud et lui a offert du thé et son lit.*» On fait un mauvais sort à cet officier déguisé en civil après les insultes et la tentative d'évasion de celui-ci. Au lendemain de la victoire de Saint-Denis, dès le 24 novembre 1837, Wolfred Nelson est emprisonné.

L'incendie

Dès le 2 décembre 1837, le colonel Gore fait incendier sa résidence, sa distillerie et ses quatre fermes. Nelson est emprisonné, ruiné, puis, au bout de six mois, déporté. Il parlera du sort des Patriotes qui lui rappelle le destin des Acadiens.

Le 4 avril 1838, Wolfred Nelson écrit de prison: «*Les prisonniers d'Etat ont été envoyés en cellule durant quinze jours, sans lit ni aucune espèce de confort, et autorisés à ne prendre que du pain et de l'eau [...] Tous les prisonniers, une fois arrêtés et emmenés à Montréal, ont été traités de la manière la plus barbare, particulièrement à l'Île-aux-Noix où les autorités ont refusé de leur donner à manger.*»

Il décrit leur sort ainsi: «*Ils étaient ligotés ensemble jour et nuit et ne pouvaient satisfaire leurs besoins personnels autrement qu'en s'allongeant ou en s'assoignant tous ensemble. Dans le cachot de l'Île-aux-Noix, on a refusé de leur donner une botte de paille pour colmater les brèches qui laissaient entrer [...] une grande quantité de froid la nuit.*»

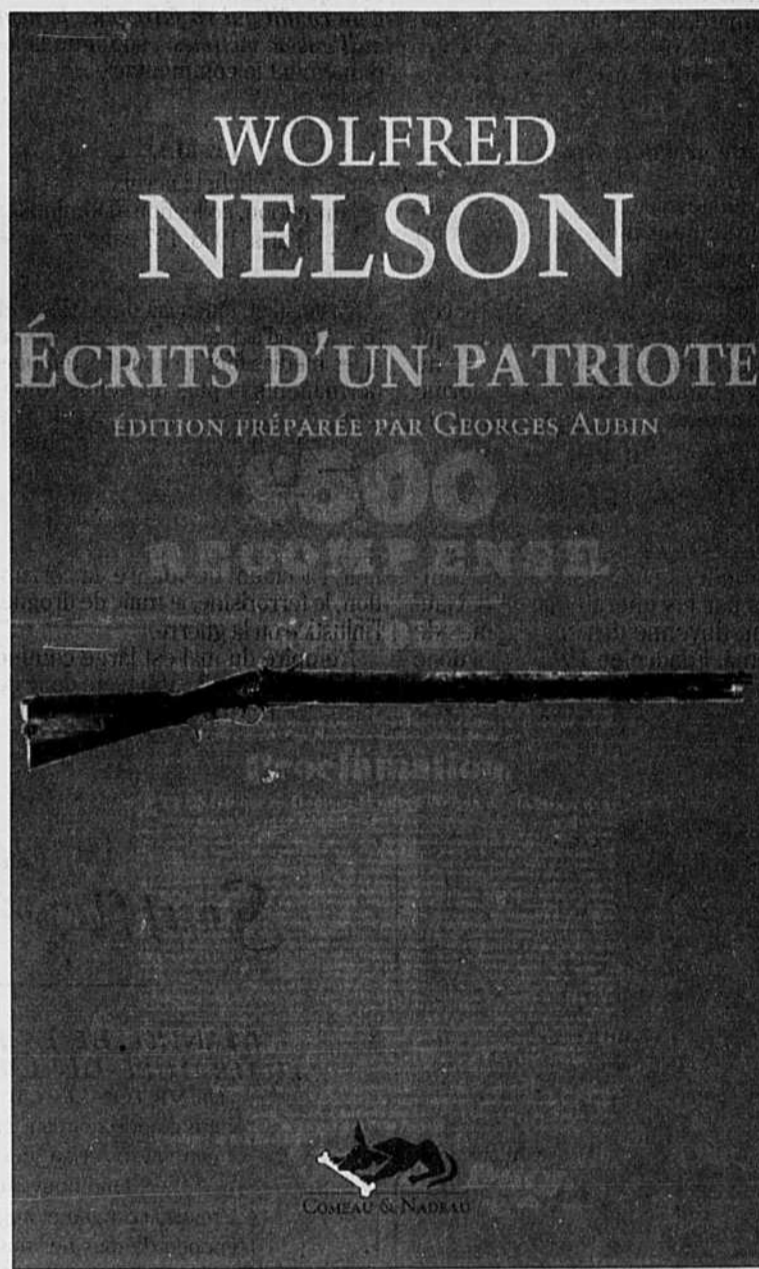
Le gouverneur Colborne expédie Nelson avec d'autres prisonniers politiques aux Bermudes pour les éloigner définitivement, mais de là il réussit à passer en Virginie. Peu après, le docteur Nelson fait une démarche auprès du président des États-Unis, Van Buren, avec Louis-Joseph Papineau.

Le récit de juin 1839

De son exil à Plattsburgh, à la demande d'Amédée Papineau, il écrit sur la bataille de Saint-Denis un récit extraordinaire daté du 7 juin 1839:

«*La Bataille a commencé à neuf heures du matin; elle a duré jusqu'à 4 du soir; alors les troupes ont pris la fuite et fort en désordre! Ils perdirent beaucoup de monde [...]. Nous n'étions pas au-delà de 150 hommes, armés de 119 fusils de toutes sortes, dont 57 seuls ont peu fait feu. Craignant un assaut, j'ai fait monter quantité de pierres, bois, etc., dans le 2e étage pour hurler sur les assaillants; nous avions aussi une 40me de fourches de fer, quelques piques et sabres, de sorte que la tannée aura été sanglante.*»

Après trois années d'exil forcé à Plattsburgh, il revient à Montréal pour soigner le typhus. Bienôt, il va faire faillite. N'est-il pas étrange qu'une colonne Nelson ait été érigée place Jacques-Cartier mais qu'elle soit plutôt dédiée à l'autre Nelson, Horatio Nelson, qui n'a jamais mis les pieds au Canada mais qui a vaincu la France à Trafalgar?



MYLAINE DEMERS,
DÉLIVRANCES
Roman
18,00 \$
Éditions L'Interligne

Mylaine Demers
DÉLIVRANCES
Roman

Leurs lèvres brûlantes esquissèrent un sourire,
un léger sourire d'amoureux...

ORGANISÉ PAR :

CONSEIL MONTRÉGÉEN
DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

Regroupement des éditeurs
canadiens-français

QUINZAINE
Du livre
En Montérégie

DU 16 AU 30 AVRIL 1999



La Quinzaine, c'est des spectacles, des lectures publiques, des salons littéraires...
La Quinzaine vous donne l'occasion de satisfaire votre avidité littéraire en vous proposant des spectacles, des joutes poétiques, des salons littéraires, des lectures publiques animées, etc.

La Quinzaine, c'est des rencontres fabuleuses avec des auteurs d'ici
Que ce soit lors d'une causerie, d'un lancement de livre, d'une conférence ou d'une séance de signature, vos auteurs préférés auront désormais un visage...

La Quinzaine, c'est l'occasion d'écrire et de s'amuser avec les livres
Vous aimez écrire, vous avez la tête pleine d'histoires, vos enfants aiment les aventures invraisemblables. Pendant la Quinzaine, profitez des nombreuses activités d'animation offertes par votre école, votre bibliothèque, votre club de lecture, etc.

La Quinzaine, c'est aussi des concours
Les Grands prix du livre de la Montérégie, organisés par l'Association des auteurs de la Montérégie.
BIBLIQUIZ sur le Québec sportif, dans les bibliothèques participantes affiliées au Centre régional de services aux bibliothèques publiques de la Montérégie.

La Grille des titres cachés dans les bibliothèques participantes membres de l'Association des bibliothèques publiques de la Montérégie.

Les Textes trouvés Le Devoir-La Quinzaine, à partir d'extraits d'œuvres d'auteurs montérégiens.

La Quinzaine, c'est des vitrines du livre, des expositions...
Pour provoquer la découverte d'auteurs et d'éditeurs de chez nous, les librairies et les bibliothèques publiques et scolaires font des présentoirs et des vitrines avec des livres écrits et publiés en Montérégie. Certains lieux présentent également des expositions originales sur le livre (livres d'art, livres anciens, etc.).

La Quinzaine, c'est des milliers d'enfants des écoles montérégiennes qui découvrent le plaisir d'écrire et de lire
Pendant la Quinzaine, les écoliers aussi sont de la fête. Rencontres d'auteurs, ateliers d'écriture, démarrage d'un club de lecture, casino du livre, etc., seront au menu des petits et des grands étudiants. "Interdit aux adultes", les activités du réseau scolaire sont offertes uniquement aux élèves des écoles participantes.

Du 16 au 30 avril 1999 se tiendra la 4^e édition de la Quinzaine du livre en Montérégie. Allant chaque année de succès en succès, l'appel est lancé encore une fois pour que montérégiens et montréalais se donnent rendez-vous pour célébrer la fête du livre.

La Quinzaine du livre en Montérégie se veut le point de ralliement d'auteurs et de lecteurs qui n'ont qu'un seul but, soit celui de partager cette même passion pour la lecture et le livre.

Des activités, il y en aura : la Quinzaine du livre en Montérégie c'est plus de 500 organisateurs qui s'impliquent corps et âmes pour faire de l'événement un succès sans précédent. Spectacles littéraires, soirées de conte, rencontres d'auteurs, ateliers d'écriture, expositions, voilà quelques-unes des activités présentées lors de l'événement. Clubs de lecture ou cercles littéraires, bibliothèques, librairies, écoles, maisons d'édition seront de la fête.

En 1999, en comptant la participation du milieu scolaire, c'est plus de 300 000 personnes qui seront rejointes directement par la Quinzaine du livre en Montérégie.

INFO
quinzaine

(450) 651-0694

www.acl.ca/~ccm/quinzaine.html4^e ÉDITIONMinistère de la Culture
et des CommunicationsHydro
Québec

Desjardins

Canada

LE DEVOIR

ÉDM

Emploi-Québec

LIVRES

LE LIVRE DE POCHÉ

Quelle époque formidable... Le Kosovo? Tiens, ça rappelle quelque chose...

KOSOVO — LA GUERRE CACHÉE
Myriam Gaume
Éditions Mille et nuits
Paris, 1999, 95 pages

En 1389, les seigneurs serbes et les princes albanais ont connu une défaite militaire et spirituelle face aux Ottomans à la bataille de Kosovo Polje, celle du champ des Merles. Joli nom pour une triste réalité dont les Albanais peuplent ces reliefs montagneux font encore les frais aujourd'hui: les Kosovars ont le malheur d'habiter un territoire que les idéologues de la «Grande Serbie» revendiquent encore et toujours pour eux seuls. La journaliste Myriam Gaume a accompagné dans ce coin de l'Europe des ténèbres une mission de Médecins sans frontières, pendant trois semaines, en septembre et octobre derniers. Dans son petit bouquin, elle témoigne du calvaire imposé aux populations civiles par des troupes régulières et des milices paramilitaires d'origine serbe.

Il s'agit en fait d'un assez long reportage, découpé au jour le jour, truffé de témoignages insupportables, saisis sur le vif. Celui de Selma, par exemple, qui était dans sa maison de Baintz, le 28 août, quand on est venu la prévenir que les Serbes attaquaient: «Les tirs commençaient. On a rassemblé les enfants et on s'est enfuis. Pendant qu'on se sauvait vers la montagne, on tirait sur nous. Sur le chemin, ma fille de dix-sept ans et la femme de mon fils sont tombés en même temps. Ma fille a été tuée. Ma belle-fille tenait son bébé, il a été tué dans ses bras, elle était blessée à la poitrine. Mon fils a été tué sur place, et la mère de cet enfant de quatre ans, touchée à la jambe. C'est ma fille qui tenait l'enfant entre ses bras, on lui a tiré dans le dos, et j'ai pris le petit de ses mains. [...] Maintenant, le gosse crie chaque soir, il n'a que quatre ans. Chaque soir, on essaie de le calmer.» Et tout cela se passait il y a quelques mois, alors même que la propagande officielle faisait état, face à l'ultimatum de l'OTAN, d'un «retour au calme», nous rappelle Mme Gaume.

Sa conclusion peut faire méditer sur ce qui se passe en ce moment, maintenant que l'OTAN lâche (enfin?) ses bombes: «Toute violence



suppose une réponse envers celui qui l'impose, écrit la reporter, mais une réponse qui puise dans ce que les luttes portent d'universalité, inspirée par la défense de ses valeurs plutôt que par la passion de les détruire.»

UNE AUTRE HISTOIRE DU XX^e SIÈCLE
De l'actualité à l'histoire
1900-1910 — Une presque belle époque
1910-1920 — Un monde en guerres
1920-1930 — Une paix si fragile
Gallimard, collection «Découvertes»
Paris, 1998 et 1999,
160 pages chacun

Cette grande collection de petits livres merveilleux, rédigés par des spécialistes réputés et toujours magnifiquement illustrés, a établi un nouveau critère éditorial pour les séries encyclopédiques et populaires. Et ça continue de plus belle avec cette «autre histoire du XX^e siècle» qui propose une vision dynamique de notre époque, restituée sous forme chronologique. La chaîne comprendra dix volumes, un pour chacune des décennies du siècle. C'est déjà quelque chose. Mais le plus intéressant, c'est que cette «aventure» planétaire est racontée avec des images accumulées par les actualités tournées par les opérateurs de la Gaumont, doyenne des compagnies de cinéma. Fondée en 1895, elle a donc

filmé tous les grands événements des cent dernières années.

La Gaumont-Actualités a même lancé un journal cinématographique hebdomadaire en 1910 et a alors mis en place un véritable réseau mondial d'information, fonctionnant jour et nuit, pour offrir les courts métrages projetés en première partie des programmes principaux dans les salles de cinéma du monde. Aucun aspect de la vie de la planète n'était négligé, la grande politique, les réunions mondaines, les arts et la culture, les catastrophes naturelles, les découvertes scientifiques ou les activités sportives, et c'est donc autour de cette mémoire irremplaçable que s'organisent les volumes allant, comme le résume bien le sous-titre programmatique, «de l'actualité à l'histoire». Le premier livre consacre par exemple une page à la mutinerie des marins du *Potemkine*, une autre aux usines Ford, une autre encore à la naissance du scoutisme.

Dans le second, il est bien sûr question des guerres balkaniques de 1903 à 1908 et de l'attentat qui a coûté la vie à l'archiduc François-Ferdinand et à sa femme Sophie, à Sarajevo, le 28 juin 1914. Une image a été croquée par un des caméramans de la Gaumont quelques minutes après l'événement déclencheur de la Première Guerre mondiale. «Personne ne peut alors concevoir qu'ils sont les premiers morts d'un conflit qui va faire plus de neuf millions de victimes», souligne laconiquement le commentaire...

LE MAL
Michel Lacroix
Flammarion, collection «Dominos»
Paris, 1998, 127 pages

Vaste sujet, tout à fait de ce siècle et tout à fait d'actualité. Pourtant, même si les médias font de nous les témoins permanents et plus ou moins volontaires de l'horreur, rien ne paraît plus flou que la notion du mal. Comme le rappelle d'entrée de jeu le philosophe Michel Lacroix, cette notion peut aussi bien désigner la maladie que la douleur, la mort, la haine, le viol d'un enfant, l'accident de voiture, la corruption, le terrorisme, le trafic de drogue, l'injustice ou la guerre.

L'empire du mal est large comme le monde. Le petit essai tente donc de démêler un peu les enjeux théo-

riques. Il commence par passer en revue les grandes spéculations théologiques ou philosophiques qui ont tenté d'appréhender le mal, non pas comme un état irréductible mais comme un état transitoire vers le bien. «La providence, la sagesse divine, le sens de l'histoire fonctionnaient comme des machines mentales à métaboliser le mal», note alors Lacroix. Seulement, voilà. Ces conceptions systématiques ne parviennent pas à endiguer le pessimisme qui gagne tout esprit lucide devant la une d'un journal. «Tous nos cauchemars passent à six heures à la télévision», comme dit la chanson. Pire, selon Lacroix, une sorte de mystique du mal est en train de s'infiltrer à nouveau dans l'imaginaire collectif.

Le pouvoir de la pensée semble ainsi épuisé. Le mal retrouve sa liberté infinie. Même l'idée du diable reprend du service depuis quelque temps, parfois au sein d'univers théoriques par ailleurs non religieux. Alors, que faire? Comment repenser le mal? Au bout du compte, il ne reste plus au philosophe qu'à prendre acte de cette nouvelle donne en rétablissant toutefois deux principes éthiques fondamentaux: celui de l'essence du mal comme nature à combattre par tous et chacun; celui aussi de la solidarité humaine comme seule arme de combat éthiquement valable. C'est beau. En théorie. Pratiquement, on peut se demander ce que Mme Selma en penserait...

NEUF JOURS DE HAINE
Jean-Jules Richard
Bibliothèque québécoise
Montréal, 1999, 400 pages

Le mal incarné, Jean-Jules Richard (1911-1975) l'a senti dans sa chair et son âme, comme soldat, en Europe, pendant la Deuxième Guerre mondiale. Il s'est servi de ses souvenirs pour élaborer cette fiction qui se déroule entre juin 1944 et juin 1945, mais surtout pendant ces neuf journées sur les champs de bataille. Le style est simple et franc, plus près du journal que du roman. Le registre est grave et colle à la situation inhumaine. L'histoire met en scène Frisé et Noiraud, deux pauvres bougres, serviles exécutants d'ordres donnés par des grands aussi inhumains qu'incapables. L'ouvrage est décrit comme le meilleur de cet écrivain québécois inclassable, assez méconnu.

Stéphane Baillargeon



Le vent du printemps
Souffle aux Éditions Trois-Pistoles!

MANUEL DE LA PETITE LITTÉRATURE DU QUÉBEC
DE VICTOR-LÉVY BEAULIEU
Notre grande noirceur en textes, en photos et en illustrations!
Une nouvelle édition revue, corrigée et augmentée.
L'épopée de tous nos misérables!
Décapant! Hilarant!
Toujours actuel!

VLB
ŒUVRES COMPLÈTES
TOME 22
MANUEL DE LA PETITE LITTÉRATURE DU QUÉBEC
ISSAI
518 pages, 59,95 \$

ŒUVRES COMPLÈTES
TOME 1, PASSIONS
DE RENAUD LONGCHAMPS
Voici enfin le premier tome des ŒUVRES COMPLÈTES du plus important poète contemporain du Québec.
De beaux textes jusqu'à présent inédits et d'autres qui sont une somme de grandes colères nécessaires.

RENAUD LONGCHAMPS
ŒUVRES COMPLÈTES
PASSIONS
308 pages, 31,95 \$

LES HOMMES FORTS DU QUÉBEC
DE JOS. MONTFERRAND À LOUIS CYR DE BEN WEIDER ET E. Z. MASSICOTTE
Grand format, illustrée abondamment, la véritable encyclopédie de tous nos boules, ces rois légendaires de la force. Une manière de roman sur un phénomène qui n'a pas d'autres exemples dans le monde — ou quand tout le Québec se percevait comme un imbattable colosse.

BEN WEIDER
LES HOMMES FORTS DU QUÉBEC
DE JOS. MONTFERRAND À LOUIS CYR
408 pages, 29,95 \$

NOUVELLES LOCALES
DE NICOLE FILION
Sous les petits faits de la vie quotidienne, d'étranges forces telluriques veillent, faisant jaillir l'orinisme.
Un ton nouveau: celui d'une grande écrivaine.
Des pages gorgées de beauté.

NICOLE FILION
NOUVELLES LOCALES
180 pages, 19,95 \$

ÉDITIONS TROIS-PISTOLES
31, ROUTE NATIONALE EST, TROIS-PISTOLES (QUÉBEC) G0L 4K0
TEL. ET TÉLÉC.: (418) 851-8888



PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

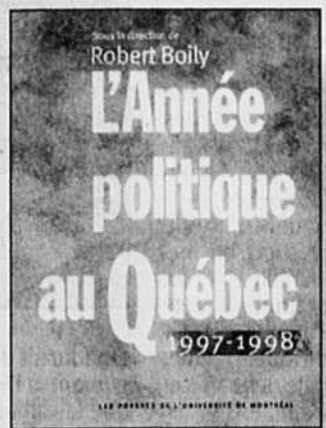
MAINTENANT EN LIBRAIRIE



Les Mayas et Cancún
Lucie Dufresne

Les touristes qui débarquent à Cancún ignorent le plus souvent que les Mayas habitent encore la région. Lucie Dufresne, qui les étudie depuis près de 20 ans, conte ici leur histoire et leurs misères, mais aussi leurs espoirs et leur intégration à la société mexicaine.

348 PAGES, 34,95 \$



L'Année politique au Québec 1997-1998

Sous la direction de Robert Boily

Un annuaire qui traite de tous les aspects de la vie politique au Québec. Un tableau systématique qui s'est imposé par le sérieux de ses analyses et qui offre pour sa 10^e édition un bilan de la décennie écoulée.

272 PAGES, 29,95 \$



Démocratie médiatique et représentation politique

Denis Monière

Comment les Belges, les Français, les Québécois et les Suisses traitent-ils l'actualité politique à la télévision? Denis Monière, spécialiste de la communication politique, offre une analyse empirique et comparative, qui questionne le rôle des médias dans le processus démocratique.

140 PAGES, 24,95 \$



Le système de santé québécois: un modèle en transformation

Sous la direction de Clermont Bégin, Pierre Bergeron, Pierre-Gerlier Forest et Vincent Lemieux

Comment le système de santé québécois se compare-t-il à celui des autres pays de l'OCDE? Plus de vingt-cinq spécialistes abordent cette question sous ses multiples aspects. Cet ouvrage intéressera aussi bien les gestionnaires que les bénéficiaires du système de santé.

444 PAGES, 34,95 \$



Grands projets et innovations technologiques au Canada

Sous la direction de Philippe Faucher

Le barrage de la Manic, les réacteurs CANDU, le chasseur Arrow, le satellite de communication Hermès... Autant de grands projets, parmi d'autres encore, dont ce livre conte l'histoire des réussites ou des échecs, depuis leur conception jusqu'à leur réalisation.

340 PAGES, 34,95 \$



Les Langues du roman

Sous la direction de Lise Gauvin

Des spécialistes traitent ici d'auteurs dont la langue d'écriture diffère de leur langue maternelle, comme Joyce, Derrida ou Semprun, et de ces littératures francophones — belge, sénégalaise, québécoise, acadienne et guadeloupéenne — qui entretiennent un rapport variable avec leur particularisme langagier.

180 PAGES, 24,95 \$

DISTRIBUTION FIDES

Je
ANNE GILBERT,
MOI ÈVE SOPHIE MARIE
Récit
18,00 \$
Éditions du Nordir

Moi, Ève, Sophie, Marie
Évelyne Voldeng
Nordir

Moi, Ève, Sophie, Marie, un bolide de métal m'a arraché à l'humus des ancêtres.

Regroupement des éditeurs canadiens-français

LIVRES

ÉGYPTE

Affaires de stèles

La folie d'Akhénaton et de Champollion

L'AMANT DE NÉFERTITI

William Klein
Traduction de l'anglais
par Régina Langer
Presses de la Cité
Paris, 1999, 526 pages

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

Le pharaon Akhénaton était un hérétique. Dès qu'il monte sur le trône à la mort de son père Aménophis III, il s'empresse de bousculer l'ordre hiérarchique en place et d'élever sa divinité protectrice, Aton le dieu solaire, au titre de dieu unique, au désespoir du tout-puissant clergé d'Amon-Ré. De ce côté-ci de la réalité, 3500 ans plus tard, c'est comme si on décidait du jour au lendemain de remplacer Jésus par saint Thomas ou par Barabbas... L'historien lui a bien rendu cette «audace profanatrice»: les cités qu'il a fait ériger ont été laissées à l'abandon après sa mort, on a effacé au burin son image sur toutes les stèles des Deux Terres et les temples qu'il a fait construire ont servi de remblais pour les gigantesques piliers du temple de Karnak.

C'est d'ailleurs à partir des frag-

ments de tuile trouvés là qu'on a pu reconstituer son règne en détail. Le roman de William Klein en est, bien sûr, une adaptation toute fictive s'inspirant des quelques fragments d'histoire que l'on a pu reconstituer.

Le personnage d'Akhénaton que nous propose Klein est un homme complexe, tourmenté. Illuminé de l'intérieur par sa foi en Aton, il s'opposera rapidement au clergé de Thèbes en tirant parti de son immunité pour contester ses prérogatives comme ses croyances. Il se fera beaucoup d'ennemis et il aura tendance à s'entourer d'un noyau d'amis sûrs pour déjouer les complots de toutes sortes tramés contre lui.

Paranoïaque, autoritaire, colérique, suprêmement orgueilleux, il fera surtout confiance à un homme, Kenofér, dont l'histoire n'a pas gardé de trace puisqu'il est inventé de toutes pièces par le romancier. Ce Kenofér, fils d'esclave artisan, est le véritable pivot autour duquel s'articule le roman.

Bien avant de devenir l'amant de la Néfertiti du titre, Kenofér devra s'initier aux intrigues de la cour et se livrer à des missions délicates au nom du pharaon, et ses origines permettent à Klein de tracer à larges traits un saisissant portrait de classes sociales dans l'Égypte pharaonique, 1600 ans avant Jésus-Christ. On sortira de cette vaste fresque où l'amitié et la fidélité jouent un rôle de premier plan en se souvenant de la fervente folie d'Akhénaton et de l'indéfectible lien qui l'unit à Kenofér.

GRAMMAIRE ÉGYPTIENNE

Champollion
Préface de Christian Jacq
Solin-Actes Sud
Arles, 1841 et 1997, 555 pages

Jean-François Champollion avait 32 ans lorsqu'il perça le mystère des hiéroglyphes en 1822. Il y a consacré beaucoup d'énergie, apprenant le syriaque, le copte, l'éthiopien, l'araméen et le persan après avoir lu tout ce qui s'était publié sur le sujet, rappelle Christian Jacq dans sa précieuse préface. Et il dut faire



Détail d'une planche de la grammaire égyptienne de Champollion

face à une véritable coalition d'adversaires avant de faire admettre sa découverte.

En travaillant sur une mauvaise copie de la pierre de Rosette — l'original reposait au British Museum — durant de longues années puis sur une lithographie d'une petite obélisque du temple de Philae, c'est le 14 septembre 1822 que Champollion a l'intuition que les hiéroglyphes sont à la fois des sons et des pictogrammes et qu'il parvient à déchiffrer le nom de Ramsès puis celui de Toutânkhamon. Les noms de Pythagore, d'Alexandre le Grand, de César et de Napoléon sont associés aux pyramides tout autant que ceux des grands pharaons. Le Moyen Âge utilisait la poudre de momie dans ses philtres de longévité. Et Champollion a sacrifié sa vie au décodage des hiéroglyphes, un mystère qui obsédait les hommes depuis presque 2000 ans. Toujours, l'Égypte, ses pyramides et sa grandeur ont fait partie de l'imaginaire des humains. Comme une sorte de référence. De point de comparaison. De jauge et de juge... Dans la fournaise des livres sur l'Égypte arrivés sur les tablettes au

Au delà des hiéroglyphes

Deux romans, deux auteurs différents; la même époque et pas tout à fait la même histoire...

SEIGNEUR DES DEUX TERRES

Première partie: Les Chevaux du fleuve
Pauline Gedge
Traduction de l'anglais
par Claude Seban
Stock, Paris 1998, 305 pages

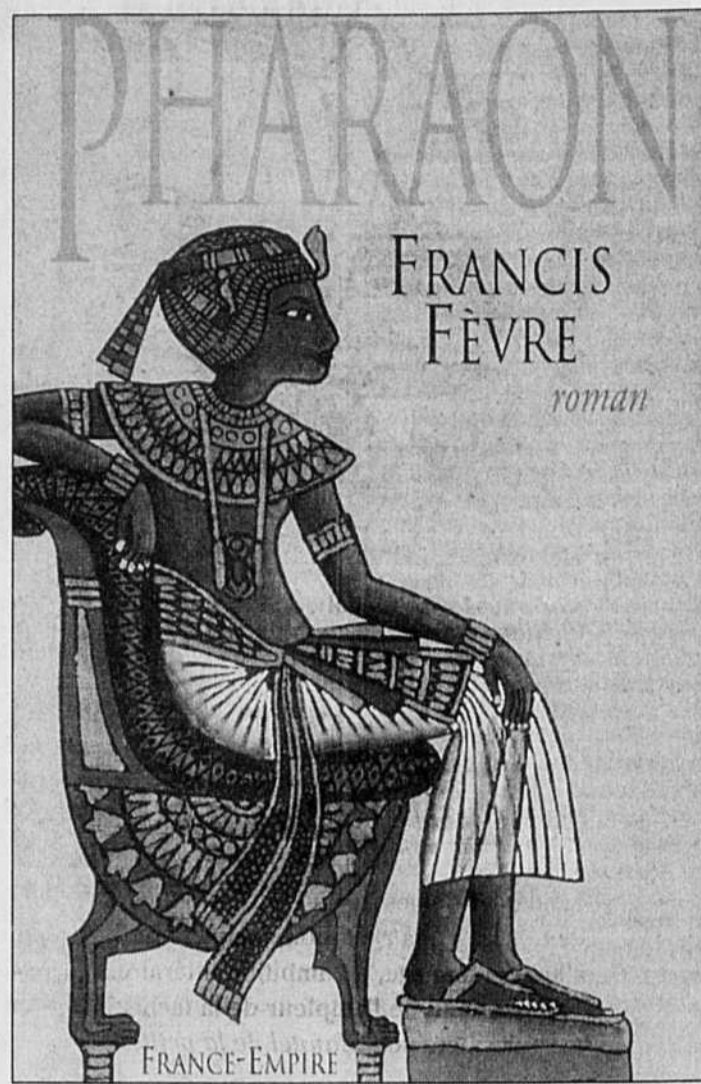
PHARAON

Francis Fèvre
France-Empire
Paris, 1999, 335 pages

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

Il y a quelques semaines, le réseau américain Fox présentait en direct — et en «prime time» — l'ouverture d'un sarcophage égyptien vieux de plus de 3500 ans et situé tout juste entre les deux pattes du Sphinx. Caméras, projecteurs, émotion non contenue de l'archéologue et de la jolie présentatrice: la télé campe chez Ramsès... après la pause commerciale. Les éditeurs, eux, avaient déjà compris. Cet engouement pour la patrie des pyramides ne date pas d'hier et l'Égypte occupe l'avant-scène dans la grande vitrine du roman historique.

Centre du monde pendant quelques dizaines de siècles (!), il n'y a rien d'étonnant à ce que «l'Empire des Deux Terres» ait fasciné toutes les époques depuis 4 ou 5000 ans. Tout le monde connaît Cléopâtre, Néfertiti, Néfertari et Ramsès, sans parler de Toutânkhamon. Les noms de Pythagore, d'Alexandre le Grand, de César et de Napoléon sont associés aux pyramides tout autant que ceux des grands pharaons. Le Moyen Âge utilisait la poudre de momie dans ses philtres de longévité. Et Champollion a sacrifié sa vie au décodage des hiéroglyphes, un mystère qui obsédait les hommes depuis presque 2000 ans. Toujours, l'Égypte, ses pyramides et sa grandeur ont fait partie de l'imaginaire des humains. Comme une sorte de référence. De point de comparaison. De jauge et de juge... Dans la fournaise des livres sur l'Égypte arrivés sur les tablettes au



cours des derniers mois, une curiosité: deux romans viennent raconter la même époque en se basant sur les mêmes personnages historiques. L'occasion est belle d'aller voir ce qui peut attirer deux romanciers sur la même dépeinte.

Femmes fortes

Sans vouloir jouer au spécialiste, il faut souligner à quel point l'époque choisie par Francis Fèvre et Pauline Gedge est fascinante. C'est une sorte de hiatus. De pause. Ceux que nos livres d'histoire appellent Hittites (ou Hyksos) règnent sur le delta du Nil. D'autres, comme Pauline Gedge, les nomment plutôt Sétioi. Menfin!, ils gouvernent. Ils sont venus de l'Est avec leurs guerriers terrifiants, ils ont traversé les montagnes et le désert, renversé les armées du Pharaon, pris le contrôle du delta et coupé l'Égypte en deux, laissant, au Sud, la noblesse administrer les terres, divisant pour mieux régner. Il y a presque une centaine d'années que cela dure... Avec le temps, les occupants deviennent de plus en plus arrogants, s'arrogent le titre de pharaon, imposent leurs dieux en les «égyptianisant». Et la résistance se cristallise autour de la ville de Thèbes et du personnage historique de Séqénétré, le père d'Ahmosis (Kamosé) qui va réunir les Deux Terres et fonder le Nouvel Empire.

C'est dans cet élan de transformation de l'Histoire que se situent nos deux romans et c'est, bien sûr, dans la

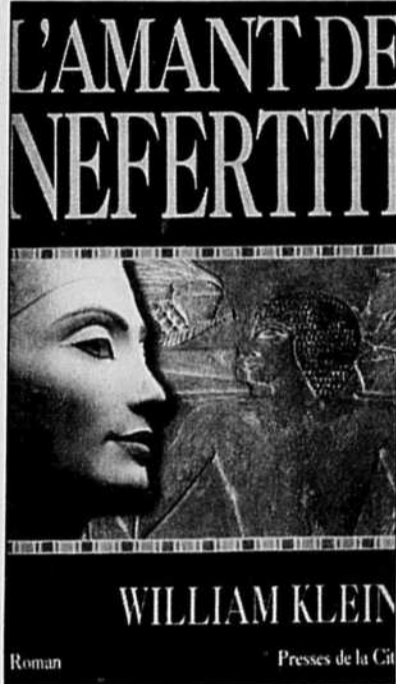
façon dont les auteurs transposent la réalité historique à partir de leur perception que se situent leurs différences. Pauline Gedge amorce, elle, une trilogie avec *Les Chevaux du fleuve* et son récit s'arrête au moment où la reconquête n'apparaît encore que comme une inévitable rencontre avec le destin. *Le Pharaon* de Francis Fèvre, un livre plus «nerveux», plus «Égypte traditionnelle», raconte tout l'épisode: la révolte de Séqénétré, sa défaite, la vengeance de ses fils, la reprise du pouvoir et la fondation du Nouvel Empire.

Dans les deux livres, Séqénétré apparaît comme un personnage fascinant, royal, orgueilleux. Il est plus conciliant, plus mûr, plus «humain» chez Pauline Gedge, qui prend le temps d'en faire autre chose qu'un héros monolithique. On peut dire la même chose de ses deux fils, un peu figés dans la définition historique de leur personnage chez Francis Fèvre. Mais c'est ailleurs que l'on sentira une différence d'approche fondamentale: dans la conception des personnages féminins.

Pharaon décrit un monde pétri d'intrigues et de manœuvres politiques de toutes sortes dominées, toujours, par l'entourage féminin de Séqénétré et de ses fils. Pendant que les hommes font la guerre et jouent à l'homme en défiant l'usurpateur, les femmes complotent en se regroupant par clan. Tetishery, l'aïeule, est une froide calculatrice qui joue ses pions sur tous les fronts comme si elle était à la tête d'une sorte de vaste conspiration pour dominer l'Égypte par génies interposés autant que par ses propres intérêts politiques. La cour comme la jeune reine Néfertari ne sont que des pièces de l'échiquier entre ses mains, qui contrôlent tout jusqu'à ce que Ahmosis prévale enfin. Partout domine une volonté de puissance, comme si déjà les femmes aspiraient à l'égalité en souhaitant s'approprier le pouvoir réservé au pharaon.

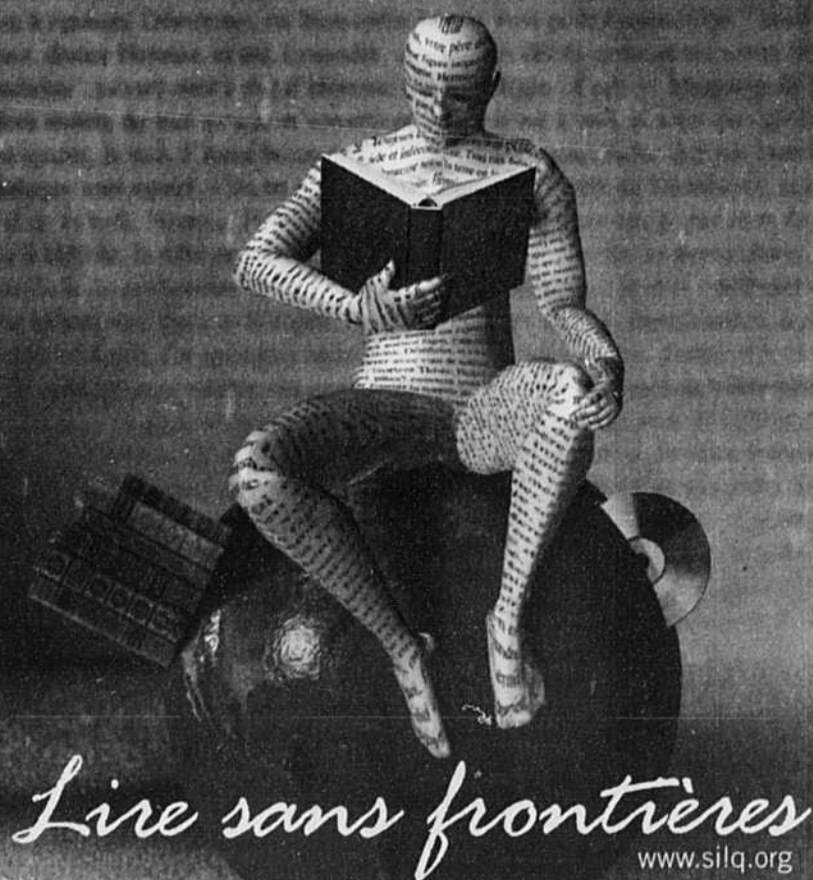
Chez Pauline Gedge, l'approche est complètement différente, du moins dans ce premier tome de la série des *Seigneurs des Deux Terres*. Les personnages féminins y sont des complices plutôt que des adversaires. C'est par elles et pour elles que les héros masculins atteignent à la grandeur historique de leur rôle. L'épouse de Séqénétré, Ahhotep, et sa mère, Tetishery, s'imposent plutôt comme de véritables catalyseurs attisant parfois le feu de la vengeance et à d'autres moments préconisant toute une série de valeurs comme la compassion, la tendresse et la patience.

Au bout du compte, on arrive presque au même résultat: les envahisseurs seront repoussés hors du delta et l'Égypte connaîtra quelques décennies plus tard son apogée avec le règne de Ramsès II. On en retiendra que, malgré la rigueur des faits historiques, la fiction permet à deux romanciers s'inspirant des mêmes personnages et des mêmes événements une marge de manœuvre mettant d'abord en relief leur propre subjectivité.



Salon international du livre DE QUÉBEC

7 au 11 avril 1999
CENTRE DES CONGRÈS DE QUÉBEC

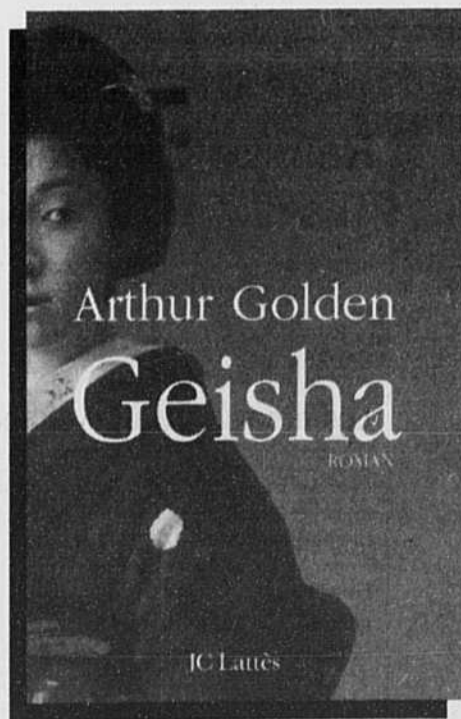


Lire sans frontières
www.silq.org



«... le mot *geisha* a beaucoup perdu de sa grandeur et de ses vertus originelles. Dans un premier roman somptueux, Arthur Golden lui redonne son essence d'artiste et ses lettres de noblesse.»

Jean Fugère



www.hachette.qc.ca

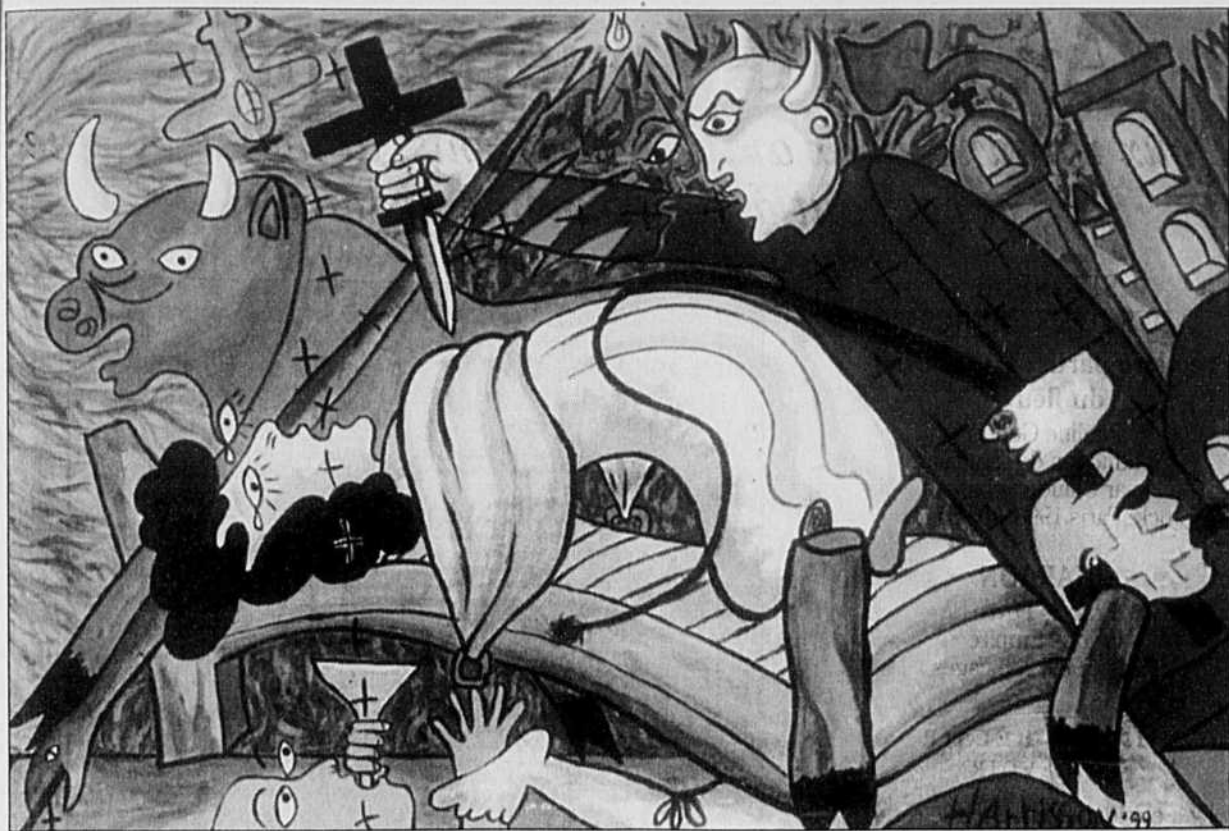
Cahier spécial
Publié le samedi 17 avril 1999

Journée mondiale du livre

LE DEVOIR
Tombée publicitaire le vendredi 9 avril 1999

LIVRES

LA VIE LITTÉRAIRE



La grande noirceur québécoise (détail), 1999, une œuvre de Yves Harrison qui illustre la couverture du Manuel de la petite littérature du Québec, de Victor-Lévy Beaulieu.

Pour le plaisir

La petite littérature québécoise toujours vivante

Dans le calme bucolique de ses Trois-Pistoles, l'auteur Victor-Lévy Beaulieu travaille toujours à la réédition complète de l'ensemble de ses œuvres. Vaillant personnage, à l'ambition littéraire un peu folle, diront certains, compte tenu de l'ampleur de la tâche, l'écrivain fait disparaître ces jours derniers son Manuel de la petite littérature du Québec. Pur délice...

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD
LE DEVOIR

Vous les avez sans doute vus, ces volumes, tous de même facture: couverture à l'ancienne, avec, en caractères volumineux, bien en vue en haut de la page, l'insigne de l'auteur, VLB. Œuvres complètes, tome... 22, dans le cas qui nous occupe. Grande qualité d'impression, beau papier, odeur de livre neuf neuf neuf. Avec derrière lui ces autres volumes qu'il s'est donné comme mission de republier sous la même étiquette, où les tomes apparaissent selon le hasard éditorial (le n° 26, La Tête de Monsieur Ferron, fut ainsi mis en circulation l'année dernière), Victor-Lévy Beaulieu livre le n° 22 de cette œuvre sous la forme de cet essai d'abord paru au cours des années 70, Manuel de la petite littérature du Québec.

En quatrième de couverture, l'entreprise est définie ainsi: «véritable panorama de la souffrance, de la dérision et du désespoir collectif; «voyage dans le délire» fait à travers une série de documents sur lesquels l'auteur a mis la main à force de recherches; «exploration de la grande noirceur», d'un «p'tit monde rétréci, replié sur lui-même et sur ses phantasmes».

En l'espace de 500 pages, VLB brosse effectivement le portrait de cette littérature dite «petite» mais non moins passionnante. «On parle ici de Ludivine Lachance, l'infirme des infirmes, sourde-muette et aveugle; de nos stigmatisés et de nos martyrs en devenir, de la tuberculose et de l'alcoolisme, des monographies des paroisses et des écrivains obscurs; des poètes naïfs et des pamphlétaires», affirme-t-on, brochant ici un tableau du contenu du livre que l'auteur construit autour d'un exposé sur chacun des thèmes appuyés par de multiples documents d'époque, parmi lesquels quelques petites perles.

C'est en travaillant lui-même à la préparation d'un roman que VLB a par hasard mis la main sur quelque document rare, peu connu, mais d'une richesse qu'il a perçue peu commune. «Je suis donc devenu ce qu'on appelle un bouquinier, relate-t-il en introduction. Je savais ce que je cherchais: en fait, tout ce qui pouvait avoir un rapport, même lointain, avec les Trois-Pistoles du XIX^e siècle. En réalité, c'est tout le Québec qui devint bientôt, dans la fantaisie de mes recherches et de mes trouvailles, un vaste Trois-Pistoles dont la banlieue, Saint-Jean-de-Dieu, ne manqua pas d'être pour moi comme l'ambiguïté fondamentale de ce pays», raconte l'écrivain.

Perles d'écriture

Mais il faut surtout fureter dans cet imposant volume pour trouver des perles d'écriture, pas tant dans le style que dans le contenu et surtout l'époque qu'elles reflètent. Dans le chapitre troisième, voué à l'ivrognerie, tiré du Petit Manuel antialcoolique dédié à la jeunesse canadienne (R.-P. Sylvain, chanoine, Rimouski, 1905): «Comment peut-on distinguer un alcoolique d'un ivrogne?», demande-t-on à la «jeunesse». «L'alcoolique est celui qui prend habituellement de la boisson, plusieurs verres par jour, sans faire d'excès graves, tandis que l'ivrogne est celui qui tombe de temps à autre dans de grands excès. [...] L'ivrogne se signale souvent à l'attention et au mépris de tous, en étalant en public le spectacle de sa dégradation; il se rend volontairement l'objet des risées de tous par les grimaces et les sottises qu'il affecte de faire pendant ses crises d'ivresse tout au moins, car aussitôt revenu à son bon sens, il a

souvent honte de lui-même, il éprouve du dégoût pour l'état d'abjection où il est tombé et il maudit sa passion jusqu'au moment où il recommence à la satisfaire.»

Dans le Petit Catéchisme de tempérance et de tuberculose (Edmond Rousseau, Québec, 1915), le candidat potentiel à la maladie lira avec une attention soutenue toutes les règles à suivre pour augmenter les chances de ne pas contracter la tuberculose: «1. Ne jamais cracher sur le plancher, sur le mur; 2. Ne jamais mettre ses doigts dans la bouche, le nez, ni s'esuyer avec la main ou sur sa manche; 3. Ne jamais humecter son doigt dans la bouche pour tourner les feuillets d'un livre, ni mettre ses crayons dans la bouche ou les humecter avec ses lèvres; [...] 6. Ne jamais tousser ou éternuer dans le visage d'une autre personne, mais tenir un mouchoir devant sa bouche; 7. Ne pas embrasser une personne qui toussé; [...] et... 10. Autant que possible vivre au grand air sept à huit heures par jour.»

Dans le Manuel des parents chrétiens (abbé Alexis Mailloux, L'Action sociale, Québec, 1909), quelques conseils à l'intention des parents ayant une jeune fille à couvrir sous leur toit: «Ne laissez jamais votre fille seule avec le jeune homme qui la fréquente, pas même un instant, s'il est possible. Que ses visites ne se prolongent jamais à une heure avancée de la nuit: c'est un désordre. Ne permettez pas à votre fille d'aller seule conduire à la porte celui qui la fréquente: c'est contraire à la bienséance.»

Et enfin, pour terminer sur une

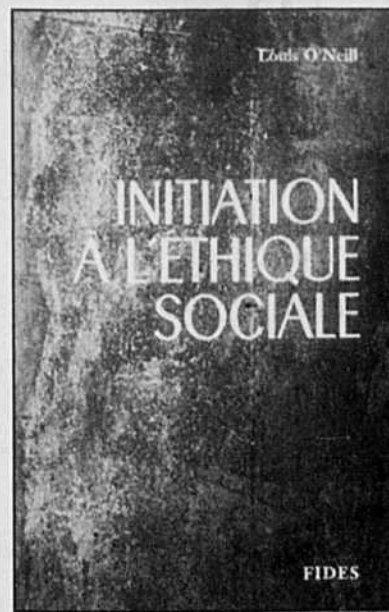
note humoristique, tout droit tiré de l'Almanach du fou rire (Damase Dubuc, Québec, 1917), une ou deux strophes de L'Ménage de Bram, qu'on peut réciter en ode ou fredonner en chanson: «Tout d'in coup, al l'prend dans ses bras, l'dorlote en gui parlant pus bas: Non, non, non, brail' point, mon beau marle, mon gros trésor d'amour d'arzent! Fais bell' risett', cer tit n'enfant!... Fais minouche a sa m'man, ma parie!... Salis des couss', mon beau tit tou! Fais gros pupis, cacas étou, d'in continu, c'est ton affère!... T'es pas meulad', c'est l'principal!... En ouèye! En ouèye! C'est ben égal, j'vas é fair' laver par ton pérl!...»

Salon du livre de l'Outaouais

Le Salon du livre de l'Outaouais, qui a accueilli ses derniers visiteurs dimanche dernier, termine l'aventure 1999 avec un bilan positif. Sans livrer encore les statistiques officielles — on parle pour l'instant de «plus de 30 000 visiteurs» alors que, l'an dernier, on en avait accueilli 32 000 —, les organisateurs estiment avoir passé par-dessus les possibles freins à la vingtième édition: temps splendide n'incitant pas les gens à s'enfermer dans une mégalibririe, grève des techniciens de Radio-Canada qui a donné lieu à l'annulation de plusieurs activités du Salon, tenue quasi simultanée du Salon du livre de Paris où le tout-Québec littéraire semblait s'être donné rendez-vous. Les amateurs de bouquins semblent avoir fait fi de tout ceci, tentant l'aventure du Salon coûte que coûte. On compte repenser la formule espace: une trentaine d'éditeurs ont été refusés cette année, faute d'espace au Palais des congrès de Hull: «Il faut réfléchir à l'avenir du Salon qui étouffe dans ses locaux actuels», prévient ainsi l'équipe. En attendant, on prépare l'entrée du prochain salon dans le... XXI^e siècle!

	Rencontres avec René Major
	René Major, médecin, psychiatre et psychanalyste, d'origine canadienne, a été directeur de l'Institut de psychanalyse à Paris et directeur de programme au Collège international de philosophie. Il a fondé la revue Confrontation et la revue Contretemps. Il est l'initiateur des États Généraux de la psychanalyse qui se tiendront à la Sorbonne en l'an 2000.
	CAUSERIE OLIVIERI
	Les enjeux de la psychanalyse en l'an 2000 Du conservatisme institutionnel à la subversion permanente avec Simon HAREL (UQAM) et Ginette MICHAUD (Université de Montréal)
	Mardi 6 avril à 19h30
	Frais d'inscription: général 10\$ étudiants 5\$ ami(e)s gratuit
	Au bistro de la librairie Olivier (5219 Côte-des-Neiges) Métro Côte-des-Neiges RSVP: 514.739.3639
	CONFÉRENCE
	Résistances à la psychanalyse et résistances de la psychanalyse De Freud à Lacan et au-delà
	Vendredi 9 avril à 19h30
	Frais d'inscription (taxes incluses): non-membres 20\$ membres, professionnel(le)s du CHUM 15\$ étudiants (avec carte) 10\$
	Amphithéâtre Rousselot du CHUM (1560 rue Sherbrooke est) Campus Notre-Dame information: Diane Latendresse - 381.4887

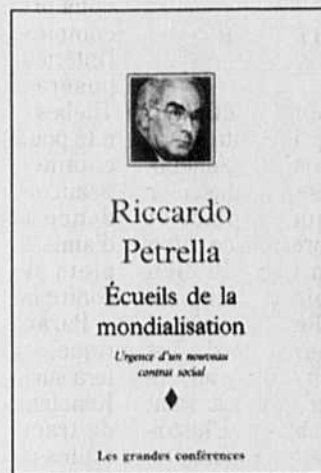
F I D E S



Initiation à l'éthique sociale

Louis O'Neill

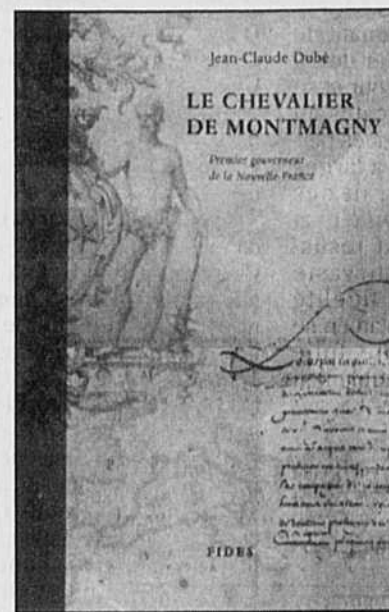
Un instrument d'évaluation morale pour ceux qui croient à la construction d'un monde plus humain.



Écueils de la mondialisation

Riccardo Petrella

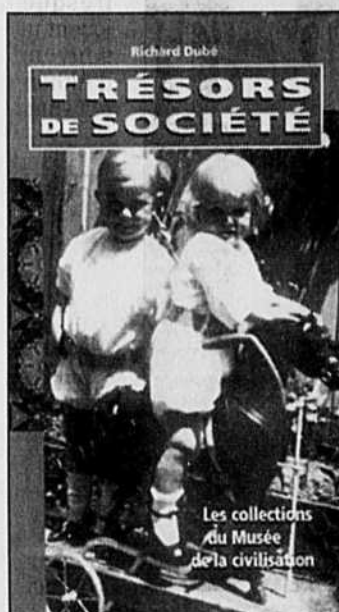
Un cri d'alarme pour redéfinir un nouveau contrat social.



Le chevalier de Montmagny

Jean-Claude Dubé

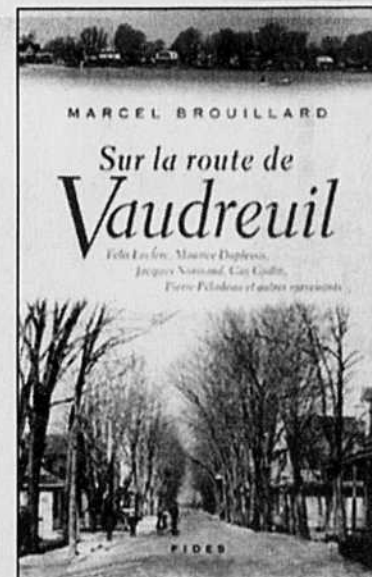
Le destin tout à fait extraordinaire du premier gouverneur en titre de la Nouvelle-France.



Trésors de société

Richard Dubé

Un itinéraire exceptionnel au cœur des collections du Musée de la civilisation.



Sur la route de Vaudreuil

Marcel Brouillard

Une chronique de la petite et de la grande histoire de Vaudreuil et du Québec.



Les nouveaux retraités

Marguerite Hogue-Charlebois et Raymond Paré

Comment favoriser une attitude d'ouverture aux autres pour lutter contre les dangers de l'exclusion ou de l'isolement.



Les grands penseurs du monde occidental

Jean-Marc Piotte

Un ouvrage de référence pour tous ceux qui s'intéressent aux idées morales et politiques.



La chorégraphie divine

Jean Proulx

«Un chant à l'univers qui est aussi un hommage au Dieu qui s'y cache et s'y révèle à la fois.»

Benoît Lacroix

Salon du livre de Québec
Stand 250

LIVRES

BIOGRAPHIES

Illusion baroque

La vie entre le compte-rendu et le roman

La vie a-t-elle un sens? C'est la fonction des biographies d'y répondre. Éperdument épris de son sujet ou simplement curieux des dessous d'une vie, le biographe épouse une cause. Il croit dans la vocation de son sujet, forme moderne des avatars du destin.

GUYLAIN MASSOUTRE

En février dernier, le premier Salon de la biographie s'est tenu à Nîmes. Cette foire du livre spécialisée attire l'attention sur un phénomène culturel de plus en plus significatif: la parution d'un nombre exponentiel de biographies. En moins d'un an, voilà cinq Jean Moulin, trois Gide, trois Cléopâtre, deux Comtesse de Ségur, et une pléthore de De Gaulle ou de Napoléon... dans un éventail de plumes de plus en plus affûtées. D'un coup d'œil, balayons ce genre florissant et attrayant — sans équivalent en volume dans l'édition québécoise —, pour mieux comprendre l'engouement du public.

On peut répartir les biographies littéraires récentes en trois catégories: celles qui racontent une vie plus ou moins romancée, celles qui analysent en détail et celles qui pistent sous un angle net. Du chercheur qui couronne sa vie par un monument de documentation, en passant par le journaliste qui enquête parmi les vivants en suivant un fil, les biographes ont un point commun: ils transforment leur intuition en preuve par neuf.

L'invention d'un genre

Plus que le scandale, le biographe aime l'ordre. S'il s'empare des secrets d'alcôve ou de couloir, c'est pour mieux gommer les ruptures de sens, les bizarreries d'une personnalité, les perspectives en cul-de-sac. Sous sa plume, les incohérences d'une vie se fondent dans les ornières du chemin. Or, la vie n'est-elle qu'un long fleuve tranquille? La thèse biographique, qui forge les mythes, fait tout pour nous en convaincre. Sans toujours y parvenir.

Aujourd'hui, les biographies, qui rivalisent d'intelligence, se lisent comme des romans. Rares sont les fins limiers qui avouent leur perplexité en bout de piste. Leur savoir n'en est pas moins provisoire: la conscience littéraire d'écrire autorise maintes lectures des documents. De plus, de grandes plumes, comme celle de Stephan Zweig, ont donné au genre cette

impulsion littéraire que l'anecdote, soudain revisité par la psychanalyse, n'osait pas investir.

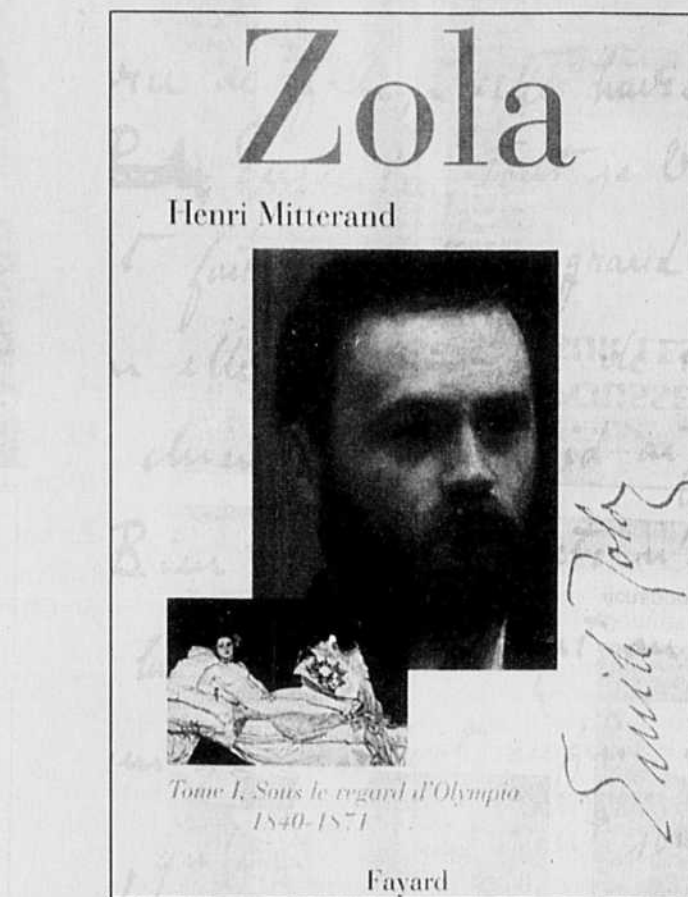
A cet égard, on comparera la biographie de Beckett par **Deirdre Bair** (1978) et les mille pages de **James Knowlson**, simplement intitulées *Beckett* (1999). Toutes deux autorisées par l'écrivain, elles s'engouffrent l'une dans l'autre. Beckett s'est lui-même piqué au jeu, contribuant à ce phénomène comme un document neuf. Quant au poids du volume, il n'effacera jamais ce que de minces plaquettes apportent à la connaissance d'un homme: *L'Amitié de Beckett* (Hermann, 1992), de André Bernold, en est un exemple.

James Knowlson a fait un travail incomparable et passionnant. Mais, face au divorce entre la vie et l'œuvre de Beckett, il préfère refuser les ruptures. C'est pourquoi il trouve des images simples, vécues au plus profond de l'œuvre. Un lien entre l'écriture et le quotidien est ainsi proposé. Les détails acquièrent alors une cohérence que Knowlson authentifie avec élégance, grâce aux conversations avec Beckett où se confirment ses conjectures. Illusion de vérité.

Quand l'art demeure mineur

Les biographes n'en demeurent pas moins polymorphes. Entre l'hagiographie d'un **Joachim Boufflet**, avec la mystique *Edith Stein, philosophe crucifiée* (1998), et le singulier *Martin et Hannah de Catherine Clément* (1999) — un scénario exaspérant des amours présumées entre Heidegger et Hannah Arendt —, nulle commune mesure. Le territoire traditionnel de la biographie continue de s'étendre du panégyrique au projet ringard.

A l'opposé du travail d'historien sourcilieux, il existe des écritures plus carnavalesques. Quand **Michel Peyramaure** commence le parcours singulier de Suzanne Valadon, dans *Les Escaliers de Montmartre et Le Temps des ivresses* (1998), il pense à sa grand-mère, qui vécut au temps des Impressionnistes. Suzanne réussit à être leur femme ou leur modèle: elle fréquente Renoir, Lautrec, Degas, Utrillo, Modi-



giani et les nouveaux arrivés sur la Butte, Picasso et Max Jacob...

On croit rêver, n'est-il pas écrit «roman» sur la couverture? Peyramaure, comme les autres, ne force-t-il pas le récit à la dramatisation pour mieux en résoudre les mystères et les conflits? Ce spécialiste du roman historique — une cinquantaine à son actif — nous annonce sa Jeanne d'Arc pour bientôt. Gageons que ses portraits auront un petit air de famille...

Les vrais héros des romanciers

Certains écrivains s'adonnent un jour à la biographie. Sacralisant un maître, ils rendent hommage à l'autorité r. orale qui patronne leur style. Ou bien ils dévoilent la figure paternelle latente de leur inspiration. **Stendhal**, dans son *Napoléon* (1998), décrit cette biographie comme l'alternance d'un «récit raisonnable» — une compilation d'anecdotes documentées — et d'une métamorphose du sujet — un récit déguisé de soi au temps du héros.

Caché derrière les archives, mais tout au plaisir de raconter, Stendhal, entre sa *Vie de Napoléon* et ses *Mémoires sur Napoléon*, joue avec les différentes strates de l'écriture où se mire sa perception de la réalité. On lit Stendhal, plutôt qu'on ne croit tout à fait à ces *Napoléon*.

Un romancier s'attache volontiers aux figures marquantes d'une époque.

Daniel Zimmermann, après une biographie primée d'Alexandre Dumas (1993), récidive avec *Jules Vallès, l'irrégulier* (1998). Quand il achève son parcours dans la forêt des faits, en compagnie de Vallès, «ce révolutionnaire, ce réfractaire, ce barricadier des lettres», il verse le personnage dans les bras de sa fille. A elle de proclamer sa passion filiale pour celui qui lui donna «un cœur de citoyenne et un cerveau de citoyen» et qui lui fit épeler «tout l'alphabet de la Révolution». Le souvenir comme l'écriture en deviennent une foi, une religion.

Avec ses *Terribles Tsarines* (1998), le polygraphe **Henri Troyat** s'attaque moins à l'Histoire qu'à l'empire des femmes. Les Catherine de sa Russie natale semblent sortir des romans de cape et d'épée. Mais ses chapitres au présent se lisent comme des nouvelles, où alternent les riches portraits décrochés d'un palais et la monstrueuse alchimie de la politique d'alcôve. Son but est simple: faire revivre l'éclat d'un grand théâtre manipulé. Un couronnement y devient un signe divin: «la lumière scintillante des feux d'artifice est bientôt combattue par une aurore boréale d'une rare puissance. Subitement, l'horizon s'embrase, comme injecté de sang. Le ciel rayonne, certains

osent parler d'un mauvais présage». Chroniques d'un drame annoncé.

Incomparables sommes

Dans un tout autre registre, le *Zola* de **Henri Mitterrand**, qui paraît ce mois-ci, force le respect. Le premier tome, *Sous le regard d'Olympia 1840-1871*, est l'aboutissement d'une féconde carrière universitaire, consacrée à Zola. Loin de chercher l'épopée, les mille perspectives du professeur interrogent les faits pour mieux voir Zola y réagir. Mitterrand restitue son expérience et son immense curiosité politiques et sociales, pensées avec principes et méthode dans l'expansion imaginative qui lui permit d'édifier son œuvre.

La biographie à l'anglaise, exhaustive dans les faits, se double ici de la connaissance des facteurs qui ancrent la personnalité de Zola, tout en ménageant sa liberté d'action. «Fils de quelqu'un, fils de personne» donne l'esprit de cette biographie. Neuf cents pages pour trente ans de vie disent assez la capacité d'une existence à engendrer du sens: Zola, l'«employé aux

écritures», a porté son intelligence critique et sa rigueur journalistique au rang d'une vision généalogique. Les cinq générations qu'il a couvertes ont à peu près la même durée que celle qui nous ramène à lui.

Épilogue

Si vous souhaitez encore comprendre les autres, ne manquez pas *Portrait d'une jeune fille anglaise*, par **Alain de Botton**. Ce roman à l'humour décapant est entièrement consacré à la biographie. On s'y moque de ces ouvrages étonnants, qui ne sont jamais écrits par des fantômes, et qui nous rappellent que nous avons autant de vies que d'interlocuteurs. Qui sait si votre goût pour les radis ne sera pas un jour compris comme un signe d'insensibilité, de paranoïa ou de libéralisme? Souvenons-nous, avec Alain de Botton, qu'un biographe «s'il ignore de quelle couleur était le cheval de Napoléon, s'empresse de nous dire ce qu'il sait dans ce domaine, c'est-à-dire que le pelage de son âne Ferdinand était d'un brun lustré». C.Q.F.D.

Auteurs et livres

Pour celles et ceux que l'une ou — les deux — vie intéresse, voici en succession la liste des titres disponibles:

BECKETT

James Knowlson
Traduction de l'anglais
par Oristelle Bonis
Solin/Actes Sud
Arlès, 1999, 1117 pages

EDITH STEIN

Philosophe crucifiée
Joachim Boufflet
Presses de la Renaissance
Paris, 1998, 283 pages

LES ESCALIERS DE MONTMARTRE

Le temps des ivresses
Michel Peyramaure
Laffont, Paris, 1998, 409 et 393 pages

NAPOLÉON

Stendhal
Stock, Paris, 1998, 757 pages

TERRIBLES TSARINES

Henri Troyat
Grasset, Paris, 1998, 315 pages

JULES VALLÈS, L'IRRÉGULIER

Daniel Zimmermann
Le Cherche Midi éditeur
Paris, 1998, 465 pages

PORTRAIT D'UNE JEUNE FILLE ANGLAISE

Alain de Botton
Traduction de l'anglais
par Jean-Pierre Aoustin
Denoël
Paris, 1998, 279 pages

PIERRE LOTI

Le pèlerin de la planète
Alain Quella-Villéger
Aubéron
Bordeaux, 1998, 525 pages

MARTIN ET HANNAH

Catherine Clément
Calmann-Lévy
Paris, 1999, 311 pages

ZOLA

Tome 1: Sous le regard d'Olympia
Henri Mitterrand
Fayard, Paris, 1999, 943 pages

Balises d'un genre

Chaque biographe polit son projet selon son tempérament et les aléas — qu'il s'acharne à réduire — de son information. L'empirisme anglais qui a conduit aux 1492 pages de *James Boswell* sur Johnson demeure l'exemple limite de l'art de ne pas savoir s'arrêter. Cioran déclarait que les biographes finiraient par vous dégouter d'avoir une vie...

A ces partis pris s'ajoute la question légale. La liberté d'expression cesse devant les droits de la vie privée. En France, on entend par là l'identité (patronyme et adresse), la vie sentimentale, conjugale et sexuelle, ainsi que les convictions religieuses et politiques. Le biographe navigue donc entre des écueils: l'indiscrétion et la mise à nu des zones grises.

Quand Alain Delon, au vu d'un scénario, interdit au journaliste Bernard Violet d'écrire sa biographie, évite-t-il de livrer en pâture des détails scabreux de sa vie? **Laure Adler**, à propos de Marguerite Duras, **Pierre As-**

souline, avec Simenon (Folio, 1996) et Hergé (Folio, 1998), ou **Didier Erbon**, le biographe de Michel Foucault, se défendent d'écrire des hagiographies, tout en respectant l'accord de la personne ou des ayants droit.

Entre la «biographie autorisée» et la «biographie-démolition», comme cela se pratique aux États-Unis, les barrières cèdent à condition que la personnalité publique en soit irradiée. Le plus simple est encore d'écrire lorsque cessent les

droits. D'où la multiplication de biographies consacrées aux auteurs du XIX^e siècle. Dans cette mer se noie à nouveau *Pierre Loti, le pèlerin de la planète*, ce superbe isolé, par **Alain Quella-Villéger**, un lotivore patenté...

Heureusement, les plus piquantes énigmes ne seront jamais levées. Comme l'homosexualité de Proust. Pourtant, si nous lisons des biographies, n'est-ce pas pour éclairer ce qui en nous relève des grands mystères de la vie et de la mort?
G. M.



SALON DU LIVRE DE QUÉBEC • STAND 241 / DIMEDIA

CLAUDETTE GAGNON

Vendredi 9 avril 19 h à 20 h
Samedi 10 avril 13 h à 14 h



Pourquoi les filles réussissent-elles mieux que les garçons? 176 p. • 19,95 \$

SÉANCES DE SIGNATURE

DIANE LAMOUREUX

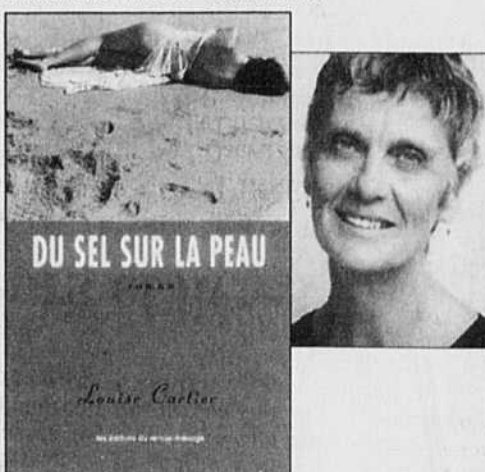
Vendredi 9 avril 20 h à 21 h



Comment définir une identité sexuelle qui échappe aux normes? 198 p. • 19,95 \$

LOUISE CARTIER

Samedi 10 avril 15 h à 16 h et 19 h à 20 h
Dimanche 11 avril 13 h à 14 h



Les rapports tumultueux entre une femme, son mari et leur amant. 162 p. • 18,95 \$

les éditions du remue-ménage 110, rue Sainte-Thérèse, bur. 501, Montréal (Québec) H2Y 1E6 • Tél. (514) 876-0097 • Téléc. (514) 876-7951

GUY BERTRAND

400 CAPSULES LINGUISTIQUES

Cet ouvrage étonnant et instructif, qu'on prend plaisir à lire lorsque surgit le doute, où qu'on soit.

LUC CHARTRAND

AU BOUT DE LA ROUTE

Le Québec hors des sentiers battus

Sept invitations au voyage! Sept circuits pour découvrir le Québec insolite!

PATRICE DESBIENS

L'EFFET DE LA PLUIE POUSSÉE PAR LE VENT SUR LES BÂTIMENTS

MICHEL GARNEAU

UNE PELLETÉE DE NUAGES

LES PETITS CHEVAUX AMOUREUX